Puisqu'il ne reste que nous deux

by Laurent-Olivier

Category: Harry Potter
Genre: Family, Romance
Language: French
Characters: OC
Status: Completed
Published: 2016-04-12 23:24:37
Updated: 2016-04-12 23:24:37
Packaged: 2016-04-27 18:02:13
Rating: K
Chapters: 13
Words: 33,402
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Proserpine Bradbury, jeune Gryffondor, est le portrait crachÃ© de son pÃ¨re : une assurance sans faille, un regard impÃ©nÃ©trable et une force de caractÃ¨re portÃ©e par un indÃ©niable talent pour la magie. Pourtant, l'impensable se produit, et le fragile Ã©quilibre entre le pÃ¨re et la fille se brise. Mais est-il si facile de renouer aprÃ¨s des annÃ©es Ã ne plus savoir comment se parler ?

1. Prologue

Fanfiction reprenant l'univers magique inventÃ© par J.K. Rowling mais ne reprenant pas les personnages. Voldemort n'a jamais existÃ© ni Dumbledore ou Harry Potter.

Fanfiction inspirÃ©e par les personnages du forum RPG Wiggenweld.

* * *

><p>Ã€ cette heure tardive de la nuit, il n'y avait presque plus personne dans la salle commune de Gryffondor. Quelques septiÃ¨mes annÃ©es rÃ©visaient sur une table bien trop petite pour l'amoncellement de livres et de notes qu'ils y avaient entreposÃ©s, un sixiÃ¨me annÃ©e rÃ©visait Ã©galement, seul, dans un des fauteuils prÃ¨s de la cheminÃ©e et, devant celle-ci, quatre premiÃ¨res annÃ©es discutaient avec l'insouciance de ceux qui n'ont pas d'examens dÃ©terminant pour leur avenir dans les semaines Ã venir. Proserpine et Avril lisaient les livres sur l'entretien des chaudrons qu'elles avaient empruntÃ©s Ã la bibliothÃ¨que le jour mÃªme, le leur ayant explosÃ© lors du dernier cours sans raison apparente â€“ mÃªme si Avril soupÃ§onnait un des Serpentards d'avoir mis quelque chose dedans. Romeo et Sandy, assis sur le tapis, dispersaient sur la table des dessins moldus, indiffÃ©rents aux problÃ¨mes des jeunes filles.<p>

â€“ Comment tu appelles Ã§a ? demanda Sandy.

â€“ Des bandes-dessinÃ©s, rÃ©pondit Romeo en ouvrant le dernier numÃ©ro de Spider-Man que ses parents lui avaient envoyÃ©s.

Ses parents, moldus tous les deux, avaient eu des difficultÃ©s Ã comprendre le monde magique oÃ¹ Ã©voluait leur fils dorÃ©navant, si bien que pendant les premiers mois, Romeo n'avait reÃ§u aucune lettre. Â« Ils ne comprennent pas comment fonctionnent les hiboux Â» avait-il expliquÃ© Ã ses amis. Il avait ainsi dÃ©cidÃ© d'en adopter un pour ne plus avoir Ã utiliser ceux de l'Ã©cole. Il avait passÃ© toutes les vacances de NoÃ«l Ã leur montrer ce qu'il fallait faire et, depuis, il recevait au moins une bande dessinÃ©e par semaine.

Sandy colla son nez sur la page, perplexe.

â€“ Mais pourquoi Ã§a bouge pas ? geignit Sandy. C'est nul !

â€“ Chut ! Il y a des gens qui travaillent, ici, parle moins fort, ordonna Avril avant de s'enfoncer plus profondÃ©ment dans les coussins du canapÃ©.

Proserpine tourna lentement la tÃªte vers elle sans faire de commentaire. Avril avait tout d'une petite poupÃ©e : elle Ã©tait minuscule, avait des cheveux blonds et bouclÃ©s et un nez retroussÃ© qui lui donnait un air angÃ©lique devant les professeurs et boudeur le reste du temps. Proserpine n'avait rien Ã voir avec elle. Grande pour son Ã¢ge, ses cheveux bruns et raides contrastaient avec une peau trÃ¨s blanche et des yeux noirs gigantesques. Elle avait dans le regard quelque chose qui, mÃªme Ã son Ã¢ge, la rendait un peu intimidante.

â€“ Tu as trouvÃ© quelque chose ? lui demanda Avril en tournant les pages de _Manuel d'usage pour les chaudrons _sans mÃªme le lire.

Proserpine baissa les yeux sur son propre livre, _Mille et une faÃ§on d'entretenir chaudrons et baguette, compilation des meilleurs articles de SorciÃ¨re Hebdo_, oÃ¹ une page entiÃ¨re listait les objets capable d'abÃ®mer les chaudrons, les cailloux en tÃªte de liste.

â€“ Je n'ai rien de concluant, rÃ©pondit-elle.

Avril soupira et referma brutalement son livre, l'appel d'air faisant voler ses boucles blondes.

â€“ De toute faÃ§on, je suis sÃ»re que c'est Amil qui a fait Ã§a... tu sais. Amil Wood-Quelque-Chose, le Serpentard, lÃ ! Il n'arrÃªtait pas de nous regarder en cours. Je suis sÃ»re que c'est lui qui nous a fait un sale coup.

â€“ Ou alors peut-Ãªtre que tu n'as pas pris soin de ton chaudron, dit Proserpine avec son flegme habituel. LÃ -dedans ils disent que certaines brosses pour rÃ©curer ne sont pas adaptÃ©es pour nettoyer du bronze.

â€“ C'est vrai ?

Avril se pencha sur le livre et Proserpine s'Ã©carta pour la laisser

lire l'article Ã son tour.

â€“ Pourquoi est-ce qu'il porte un collant ? demanda Sandy, toujours aussi perplexe.

â€“ C'est pas un collant ! rÃ©torqua Romeo. C'est son costume.

â€“ Pourquoi il porte un costume ?

â€“ Bah pour pas qu'on sache que c'est lui, Spider-Man ! C'est son secret, il faut pas qu'on voit son visage.

â€“ Et il a pas de chapeau ? Ni de cape ?

Romeo rÃ©flÃ©chit un instant.

â€“ Hum, non. Mais les araignÃ©es n'ont pas de cape et pas de chapeau non plus. C'est peut-Ãªtre pour Ã§a ?

â€“ Je ne comprends toujours pas l'intÃ©rÃªt de ton truc. Je suis sÃ»r que le proviseur de Poudlard a plus de pouvoirs Ã lui tout seul que tous tes supers-hÃ©ros rÃ©unis. Et en plus, tes dessins, eux, ils bougent pas.

â€“ Oui bah les bande-dessinÃ©es Ã§a ne bouge pas, mais on comprend les gestes qu'ils font quand mÃªme. Regarde, dit Romeo en lui pointant une case, lÃ on voit bien qu'il se balance dans les airs au bout de sa toile, y'a des petits traits pour montrer qu'il bouge.

Proserpine les regardait se disputer amicalement avec une certaine nonchalance. Ses pieds se balanÃ§aient dans le vide, et Sandy ne rÃ©agit pas quand la pointe de sa chaussure vint taper le bas de son dos. Dans leur petit groupe, Proserpine et lui Ã©taient certainement les moins proches de tous. Ils ne se parlaient jamais en l'absence des autres et Ã©taient mal-Ã -l'aise lorsqu'ils se retrouvaient seuls tous les deux. Proserpine trouvait que Sandy n'Ã©tait pas trÃ¨s malin, qu'il ne parlait pas toujours correctement aux filles et qu'il se vantait trop, comme Ã NoÃ«l oÃ¹ il avait criÃ© sur tous les toits avoir reÃ§u de ses parents un nouveau balais trÃ¨s cher, alors que les premiÃ¨res annÃ©es n'avaient mÃªme pas le droit d'en avoir un. Quant Ã Sandy, il trouvait Proserpine hautaine et froide, et il jalousait Ã©galement son amitiÃ© avec Romeo, comme si elle pouvait le lui voler.

Les deux garÃ§ons entreprirent faire des dessins â€“ un nouveau super-hÃ©ros pour l'un et un joueur de Quidditch pour l'autre. Ils firent l'erreur de demander Ã Proserpine de les aider Ã les ensorceler avant d'avoir fini, ce qui fit que trÃ¨s vite des personnages Ã qui il manquait un bras ou des jambes refusÃ¨rent de continuer Ã Ãªtre dessinÃ©.

â€“ Mais arrÃªte de bouger ! s'Ã©nerva Sandy. Comment tu veux attraper le Vif d'Or s'il te manque un bras...

â€“ Non, regarde Prosy, j'ai bien fait comme ils disent lÃ -dedans. J'ai tout bien nettoyÃ© comme il faut. C'est forcÃ©ment ce Serpentard qui a mis un truc dans notre potion, il n'y a pas d'autre explication !

â€“ On utilisera mon chaudron la prochaine fois.

â€“ Oui... le mien est inutilisable maintenant de toute faÃ§on, soupira Avril.

Puis, une silhouette se dÃ©tacha dans l'obscuritÃ©, une silhouette d'adulte. Personne n'avait remarquÃ© que quelqu'un Ã©tait passÃ© derriÃ¨re le tableau qui donnait accÃ¨s Ã la salle commune. Lorsqu'ils s'en aperÃ§urent, un certain malaise prit possession des enfants. MÃªme s'il Ã©tait samedi soir, certains professeurs n'acceptaient pas que des Ã©lÃ¨ves traÃ®nassent ainsi jusque tard dans la nuit.

Le professeur qui Ã©tait entrÃ© resta en retrait, s'Ã©tant arrÃªtÃ© dÃ¨s qu'on l'eÃ»t remarquÃ©. Romeo se pencha vers Sandy.

â€“ C'est le directeur ! murmura-t-il.

â€“ Mais non lui c'est le vice-directeur... je crois.

â€“ C'est quoi son nom ?

Ils se turent instantanÃ©ment lorsque l'homme posa les yeux sur eux.

â€“ Je dois parler Ã Proserpine en privÃ©.

La jeune fille ne rÃ©pondit pas, calme, comme elle l'Ã©tait toujours.

â€“ Vous autres, allez vous coucher.

â€“ Quoi ? Mais c'est le week-end ! s'exclama Avril, la seule qui osait jamais rÃ©pondre aux adultes.

Romeo et Sandy lui lancÃ¨rent un regard apeurÃ©, l'incitant Ã ne pas en ajouter. RÃ©signÃ©e, et sans cacher que cela l'agaÃ§ait, Avril rangea les livres et quitta le canapÃ©, bientÃ´t suivi par les deux garÃ§ons. Seul Romeo se tourna une derniÃ¨re fois vers son amie, restÃ©e sur le canapÃ©, avant de monter l'escalier.

Ils comprendraient les jours suivants que Proserpine Bradbury Ã©tait la fille de Ruber Bradbury, le professeur qui Ã©tait entrÃ©. Elle ne leur dirait pas, ils l'apprendraient par les autres.

Ruber invita sa fille Ã quitter la piÃ¨ce en posant timidement sa main sur son dos. Elle ne posa pas de question, supposant qu'ils auraient plus de chance d'Ãªtre Ã©coutÃ©s s'ils parlaient dans la salle commune. Bizarrement, elle sentait que si son pÃ¨re avait quelque chose Ã lui dire, elle ne voulait pas qu'on les entendÃ®t. Et surtout pas ses amis.

Une fois dans le couloir, ils s'arrÃªtÃ¨rent juste devant le tableau. Ruber se mit Ã la hauteur de sa fille, un genou Ã terre, et la regarda un moment. Ils se regardÃ¨rent tous les deux. Ils avaient exactement les mÃªmes yeux, mais pas seulement â€“ ils partageaient le mÃªme caractÃ¨re, les mÃªmes pouvoirs, la mÃªme aura particuliÃ¨re, un peu impressionnante, un peu froide, trÃ¨s charismatique. Ils partageaient la mÃªme maison, de vrais Gryffondors tous les deux. Finalement, la mÃ¨re de Proserpine, elle n'avait

jamais eu sa place, dans tout Ã§a. Proserpine ne ressemblait pas Ã sa mÃ¨re du tout.

C'Ã©tait peut-Ãªtre pour Ã§a que, ce matin-lÃ , elle ne s'Ã©tait pas rÃ©veillÃ©e. Seule, dans son quartier moldu, loin de son mari et sa fille qui lui avaient Ã©tÃ© enlevÃ©s par une Ã©cole qu'elle n'aurait jamais pu voir de ses yeux. C'Ã©tait peut-Ãªtre pour cela qu'elle Ã©tait partie, parce qu'elle se sentait trop Ã l'Ã©cart. Pourtant, c'Ã©tait bien elle qui crÃ©ait la vie dans leur famille. Elle Ã©tait la seule Ã pouvoir parler Ã Ruber, la seule Ã savoir comment parler Ã Proserpine.

Maintenant qu'elle n'Ã©tait plus lÃ , il devait apprendre Ã composer sans elle. Ruber, qui regardait sa fille dans le fond des yeux, ceux qui Ã©taient parfaitement les siens, lui prit les Ã©paules. Il lui annonÃ§a la terrible nouvelle d'une voix qui ne pouvait pas encore se permettre de flancher.

Ils se prirent dans les bras, ce qu'ils ne faisaient jamais, et pleurÃ¨rent tous les deux, en silence. De longues minutes, de longues heures, ils pleurÃ¨rent la perte de la personne qu'ils aimaient tous les deux profondÃ©ment. Le seul autre membre de leur famille.

Ils le comprendraient, plus tard. Sans le ciment qui maintenait leur famille unie, ils ne tiendraient pas. Et, avec les annÃ©es, ils ne cesseraient plus de s'Ã©loigner. BientÃ´t, ils ne se parleraient mÃªme plus.

Ils auraient dÃ» se soutenir, se sauver l'un l'autre. Ã€ la place, ils se quittÃ¨rent et souffrirent, seuls, chacun de leur cÃ´tÃ©, pendant des annÃ©es.

Et, ce jour-lÃ , ce fut toute la famille Bradbury qui s'en alla.

2. Chapitre 1

â€“ Sandy Lindon a perdu le Souafle !

â€“ Pas trÃ¨s Ã©tonnant vu sa posture. En septiÃ¨me annÃ©e et toujours pas capable de tenir sur un balai, soupira Proserpine.

Neptune McFly, sa camarade de Serdaigle, lui lanÃ§a un regard effarÃ©, comme Ã chaque fois que sa camarade disait quelque chose. Essayer de trafiquer son micro avant le dÃ©but du match n'avait pas suffit et tout le monde dans les tribunes pouvait entendre les remarques acerbes de la jeune Gryffondor. Neptune ne comprenait pas pourquoi Proserpine Ã©tait aussi populaire en tant que commentatrice alors qu'elle ne prenait mÃªme pas le Quidditch au sÃ©rieux ! Les poings serrÃ©s, elle se concentra de nouveau sur le match. Le professeur Carthaigh, lui, timide comme il l'Ã©tait toujours, rÃ©agissait d'une voix si basse que personne ne faisait attention Ã lui.

â€“ Serpentard a perdu le Souafle. Lindon le rÃ©cupÃ¨re, ah, il veut sa revanche ! Woodpick le bloque depuis le dÃ©but de la rencontre, il n'a pas pu encore marquer mais il compte bien le faire !

â€“ Si seulement il en Ã©tait capable.

â€“ Miss Bradbury s'il-vous-p-

â€“ Il fonce vers les buts ! hurla Neptune en coupant la parole Ã son professeur sans s'en rendre compte. Il va marquer !

â€“ Il ne le fera pas, trancha Proserpine.

Un grand soupire venu des tribunes vint confirmer ses dires. Neptune ne put s'empÃªcher de jurer car, mÃªme en Ã©tant du cÃ´tÃ© des Serpentards, elle ne supportait pas l'idÃ©e que Proserpine eÃ»t raison. Depuis le terrain, Sandy foudroya la jeune commentatrice du regard, attendant bien qu'elle s'en rendÃ®t compte, et glissa quelque chose aux membres de l'Ã©quipe dont il Ã©tait le capitaine. Proserpine le soupÃ§onna un instant de leur avoir demandÃ© de la viser avec le Cognard, comme il le faisait au moins une fois par match. Elle Ã©tait habituÃ©e et l'Ã©vitait Ã chaque fois â€“ ce qui n'Ã©tait pas difficile, un Cognard n'Ã©tait pas censÃ© viser n'importe qui non plus.

â€“ Dix points pour Serpentard ! Les premiers. Il faut dire que l'Ã©quipe est en trÃ¨s grande forme aujourd'hui !

â€“ Ce systÃ¨me de point est vraiment inutile. Je suppose qu'il est censÃ© faire croire que les autres membres de l'Ã©quipe en dehors de l'attrapeur servent Ã quelque chose, mais statiquement ils sont loin du compte.

â€“ N'importe quoi ! s'Ã©nerva Neptune en oubliant de suivre le match, ne remarquant pas les dix points supplÃ©mentaires pour Serpentard. Une Ã©quipe peut trÃ¨s bien gagner sans attraper le Vif d'Or !

â€“ Dans le cas oÃ¹ l'attrapeur de l'Ã©quipe adverse est suffisamment idiot pour l'attraper et ainsi faire perdre son Ã©quipe. MÃªme Gryffondor n'en serait pas cap-

Proserpine Ã©vita de justesse le Cognard qui avait foncÃ© sur elle, s'Ã©tant faite surprendre. Elle entendit l'arbitre hurler de tout son soul sur Julie McFly, une des batteurs de l'Ã©quipe de Sandy, mais celle-ci ne fut pas inquiÃ©tÃ©e plus que cela, n'ayant pas atteint sa cible. Proserpine s'en fichait bien, elle Ã©tait seulement agacÃ©e d'avoir Ã©tÃ© coupÃ©e. Neptune n'avait rien ratÃ© mais ne s'en enthousiasma pas â€“ elle ne trouvait pas l'attitude de Julie McFly appropriÃ©e.

â€“ Bon... trÃ¨s bien, dit-elle en se concentrant de nouveau sur le match. OÃ¹ en est le score ? Quarante Ã zÃ©ro ! Mais... enfin. Les Serpentards ont une avance considÃ©rable et... Oh ! Sandy s'avance vers les buts ! Il prend tous les Serpentards par surprise ! Il marque ! Ah, ah ! Bravo Sandy !

Proserpine soupira dans le micro. Toutes les filles Ã©taient fans de Sandy, mÃªme lorsqu'il se trouvait dans l'Ã©quipe adverse, et elle avait bien du mal Ã comprendre pourquoi. Il avait mÃªme rÃ©ussi Ã vendre dans la cour des badges avec un lion qui rugissait dÃ¨s qu'on prononÃ§ait son nom. Un professeur lui avait trÃ¨s vite tout confisquÃ© mais Proserpine avait vu Neptune en acheter un â€“ celle-ci ne l'avait cependant jamais Ã©pinglÃ©e Ã sa chemise.

â€“ Ils rattrapent leur retard !

â€“ Quarante Ã dix ? ironisa-t-elle d'une voix Ã©gale. C'est un score pitoyable, pour une Ã©quipe comme pour l'autre. Woodpick est Ã peine plus stable sur son balais qu'un premiÃ¨re annÃ©e, c'est miraculeux qu'il ait rÃ©ussi Ã marquer. Et on est dÃ©jÃ Ã vingt minutes de temps perdu.

â€“ Mais tais-toi !

Le professeur Carthaigh dit quelque chose mais sa voix fut trÃ¨s vite couverte par les acclamations du public.

â€“ Tiens, je crois que les attrapeurs ont repÃ©rÃ© le Vif d'Or.

Neptune se leva pour mieux le voir.

â€“ Ils descendent en piquÃ© vers le sol ! Attention au choc! hurla-t-elle, pleine d'enthousiasme.

Ils se redressÃ¨rent bien avant et montÃ¨rent haut dans le ciel. Personne ne prÃªta attention aux dix points supplÃ©mentaires marquÃ©s par Gryffondor.

â€“ C'est Oliver qui l'aura, dit Proserpine, la tÃªte reposant dans sa main. C'est le seul attrapeur de cette annÃ©e qui soit crÃ©dible.

â€“ Comment tu pourrais savoir Ã§a, toi ? Tu t'intÃ©resses mÃªme pas au Quidditch ! rÃ©pliqua Neptune en oubliant que tout le monde avait entendu sa remarque.

Sa camarade ne rÃ©pondit pas. L'une comme l'autre regardaient les poursuiveurs descendre de nouveau vers le terrain en piquÃ©. Oliver avait une avance Ã©vidente sur Miles, son opposante Gryffondor, et la dÃ©passait d'au moins un mÃ¨tre. Pourtant, Ã la surprise de tout le monde, y compris Proserpine â€“ qui haussa mÃªme les sourcils â€“ il fut percutÃ© de plein fouet par un Cognard qui le fit tomber de son balais. Miles, sans Ãªtre dÃ©concentrÃ©e, se jeta sur le Vif d'Or et, d'un geste triomphant, le montra Ã la foule. Neptune, prise de court, ne rÃ©agit pas tout de suite.

â€“ C'est... c'est Gryffondor qui gagne le match ! Serpentard a dominÃ© tout le long mais Miles a Ã©tÃ© plus fort qu'Oliver !

â€“ C'est McFly qui a Ã©tÃ© plus forte qu'Oliver. Sans ce Cognard, il ne serait pas tombÃ© de son balais.

â€“ C'est le jeu, Bradbury ! Il avait qu'Ã l'Ã©viter. Tu es seulement Ã©nervÃ©e de t'Ãªtre trompÃ©e sur lui.

Proserpine ne s'Ã©tait pas trompÃ©e, mais le dire ne servait Ã rien. Neptune continua Ã commenter, refaisant tout le fil du match qui n'avait durÃ© que vingt-trois minutes. Sandy, trop heureux d'avoir finalement gagnÃ©, en oublia mÃªme de s'Ã©nerver contre la commentatrice. Encore sur son balais, il vola prÃ¨s des tribunes et tapa dans les mains des Ã©lÃ¨ves de sa maison. Neptune lui fit un signe de main pour qu'il vÃ®nt la voir Ã©galement mais il ne le fit

pas.

Quand l'excitation retomba, tout le monde commenÃ§a Ã s'en aller. Proserpine, la premiÃ¨re, se leva de sa chaise en soupirant et descendit les quelques marches qui donnaient sur la tribune des spectateurs. Elle prÃ©fÃ©ra partir du cÃ´tÃ© Serpentard car elle Ã©tait toujours moins sÃ©vÃ¨re avec leur Ã©quipe qu'avec celle de cet idiot de Sandy Lindon. La plupart d'entre eux l'apprÃ©ciaient plutÃ´t bien, d'ailleurs, et se demandaient pourquoi elle n'avait pas atterri dans leur propre maison. La raison Ã©tait simple : plus qu'autre chose, Proserpine n'avait peur de rien. En traversant la foule, qui lui laissait assez naturellement la place de passer, une voix l'interpella.

â€“ Bradbury, attends !

Elle ne reconnut pas tout de suite cette voix et fut lÃ©gÃ¨rement Ã©tonnÃ©e de voir Avril ici, puisqu'elle n'Ã©tait pas du bon cÃ´tÃ© des gradins. Ses yeux lanÃ§aient des Ã©clairs mais, mÃªme Ã dix-sept ans, son aspect de poupÃ©e de porcelaine n'avait pas disparu. Ses cheveux Ã©taient seulement plus longs, aujourd'hui, et des couches de maquillage cachaient une peau devenue disgracieuse, mÃªme si elle n'en Ã©tait pas moins belle pour autant.

â€“ Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

â€“ Tu... tu...

Ses joues rosirent.

â€“ Tu n'avais pas Ã parler des joueurs comme Ã§a !

â€“ Pourquoi Ã§a ? Ã‡a fait deux ans que je suis commentatrice, si on avait eu Ã y redire on m'aurait dÃ©jÃ renvoyÃ©e.

â€“ Tu n'aurais jamais gardÃ© la place si ton pÃ¨re n'Ã©tait pas vice-directeur !

Cette rÃ©flexion ne lui fit ni chaud ni froid. Elle tourna les talons sans mÃªme rÃ©pondre.

â€“ Attends, je n'ai pas terminÃ© !

â€“ Pourquoi t'Ã©nerves-tu seulement maintenant ? rÃ©pondit-elle en s'arrÃªtant de nouveau.

â€“ Oui et bien... j'aurais dÃ» le faire bien avant. Tu es irrespectueuse, et grossiÃ¨re !

Quelques Serpentards se tournÃ¨rent vers elles.

â€“ Tu te trompes. Je suis franche, c'est tout.

â€“ N'importe quoi, ce que tu as dit sur Amil... ce n'Ã©tait pas vrai !

â€“ Amil Woodpick ? Il est mauvais, Ã peine passable comme poursuiveur. Et alors ? Qu'est-ce que Ã§a peut te faire ?

â€“ Ã‡a peut me faire que c'est mon petit-ami ! Et tu n'as pas Ã

parler de lui comme Ã§a !

â€“ Woodpick est ton petit-ami ? Mais tu le dÃ©testes.

Le visage d'Avril se tordit de haine.

â€“ J'avais douze ans Ã l'Ã©poque, Proserpine ! J'ai Ã©voluÃ© depuis !

Puis, elle la dÃ©tailla de haut en bas avec amertume.

â€“ Mais pas toi apparemment.

Proserpine dÃ©glutit.

â€“ Je continuerai Ã faire comme je fais d'habitude, dÃ©solÃ©e que Ã§a te dÃ©plaise, dit-elle en lui tournant le dos.

â€“ Je n'ai pas fini de te parler !

â€“ Moi si.

Puis, sans mÃªme lui jeter un dernier regard, Proserpine fendit la foule et descendit des tribunes pour rejoindre l'intÃ©rieur du chÃ¢teau.

Elle et Avril n'Ã©taient plus amies depuis longtemps. Il y avait d'abord eu les lettres, l'Ã©tÃ© entre la premiÃ¨re et la deuxiÃ¨me annÃ©e, auxquelles elle n'avait pas rÃ©pondues. Les excuses qu'elle ne lui avait pas prÃ©sentÃ©es Ã la rentrÃ©e. La complicitÃ© qui avait fini par s'Ã©teindre. La mort de sa mÃ¨re qu'elle lui avait cachÃ©e â€“ c'Ã©tait cela, plus que tout le reste, qu'Avril ne lui avait pas pardonnÃ©e. Une violente dispute en deuxiÃ¨me annÃ©e avait Ã©clatÃ© et, depuis, plus rien. Proserpine ne savait mÃªme pas qu'elle avait un petit-ami et c'Ã©tait quelqu'un d'autre qui lui avait appris qu'elle avait ratÃ© ses BUSES l'annÃ©e prÃ©cÃ©dente.

Mais son amitiÃ©, elle n'en avait pas eu besoin. Ni de celle de Romeo. Ils auraient dÃ» comprendre Ã§a.

Dans la cour du chÃ¢teau, l'Ã©quipe de Gryffondor fÃªtait sa victoire et chantait la gloire de leur batteur et de leur attrapeur, les deux filles du jour. Proserpine, depuis le couloir, n'envisagea pas du tout de les rejoindre. Elle trouvait leurs rÃ©jouissances abrutissantes et se fichait bien que sa maison eÃ»t gagnÃ© le match, Ã§a ne lui procurait aucun plaisir. Dans son dos, un bruit de feu d'artifice la fit se retourner. Romeo Ã©mergea d'un petit nuage de fumÃ©e en titubant.

â€“ J'en ai dans les yeux !

Proserpine l'Ã©venta d'une main paresseuse.

VoilÃ des annÃ©es qu'il essayait de crÃ©er un nuage de fumÃ©e qui pourrait s'activer dÃ¨s qu'il le voudrait, pour donner Ã ses apparitions un petit quelque chose de plus Ã©pique. Mais Romeo, la magie, ce n'Ã©tait vraiment pas son fort. Ses notes aux BUSEs figuraient parmi les pires de toute l'histoire de l'Ã©cole mais, loin de l'attrister, il savait dÃ©jÃ qu'aprÃ¨s ses Ã©tudes il irait

travailler dans le cafÃ© de ses parents moldus. C'Ã©tait d'ailleurs cette raison qui avait convaincu les professeurs de ne pas le faire redoubler tout le long de sa scolaritÃ©. Aussi, mÃªme un petit nuage de fumÃ©e lui posait des problÃ¨mes. Proserpine avait bien essayÃ© de lui donner des cours mais Ã§a semblait inutile.

Sans qu'elle l'aidÃ¢t d'une quelconque faÃ§on, il trouva un bout de mur pour s'y adosser, les larmes aux yeux.

â€“ J'ai l'impression que c'est de pire en pire ! rit-il. Qu'est-ce que je fais de mal ?

â€“ Tout. Tu ne tiens mÃªme pas ta baguette correctement.

Loin de se vexer, Romeo s'en amusa et rangea sa baguette. Il utilisa le bandeau qu'il avait sur les yeux â€“ celui qu'il mettait pour garder son identitÃ© secrÃ¨te de super-hÃ©ros â€“ pour tamponner ses paupiÃ¨res avec. MÃªme Ã seize ans, Romeo Ã©tait toujours un gamin. Il se proclamait seul super-hÃ©ros de tout Poudlard et adorait sauver les demoiselles en dÃ©tresse. Cela plaisait beaucoup aux filles, d'ailleurs, car il Ã©tait loin d'Ãªtre laid. Mais lui, les filles, ou les garÃ§ons, il ne les voyait pas. Il ne comprenait pas quand Proserpine, indiffÃ©rente Ã ses charmes, lui expliquait que s'il avait autant de femmes Ã sauver c'Ã©tait certainement parce qu'elles le faisaient exprÃ¨s pour qu'il les portÃ¢t dans ses bras. Romeo Ã©tait particuliÃ¨rement beau, avec sa beau bronzÃ©e et ses cheveux en bataille, mais lui qui ne ressentait d'attirance pour personne avait certainement du mal Ã concevoir qu'on en ressentÃ®t pour lui.

Lorsqu'il eut terminÃ© de s'essuyer les yeux, il vint Ã la gauche de Proserpine qui, impassible, regardait la fÃªte qui avait eu lieu dans la cour. Ils n'avaient mÃªme pas enlevÃ© leurs tenues, remarqua-t-elle.

â€“ Tu as vu ? C'est Gryffondor qui a gagnÃ©. C'est cool, non ? Sandy est super content, Ã§a se voit. Ce sera la fÃªte toute la nuit dans la salle commune.

Romeo s'en amusait. Proserpine n'avait jamais compris comment il pouvait Ãªtre ami avec Sandy â€“ ce type prÃ©tentieux et imbuvable, qui posait un regard dominateur sur toutes les filles qui l'entouraient.

Comme s'il l'avait entendu, le capitaine de l'Ã©quipe se dÃ©tacha de la foule et se dirigea vers eux. Le sourire sur ses lÃ¨vres agaÃ§a Proserpine qui tourna les talons pour ne pas avoir Ã lui parler.

â€“ Bah alors, Bradbury ! On est pas contente parce j'ai battu son Ã©quipe chÃ©rie ?

Elle aurait pu partir mais s'arrÃªta tout de mÃªme.

â€“ J'ai jamais compris comment t'as pu atterrir chez nous, sincÃ¨rement. Tu te la pÃ¨tes exactement comme eux.

Elle se retourna.

â€“ Si ton Ã©quipe a gagnÃ© ce n'est pas grÃ¢ce Ã toi.

â€“ C'est Ã§a ! C'est moi le capitaine, mÃªme si tu ne supportes pas cette idÃ©e, la victoire de n'importe quel membre de l'Ã©quipe est forcÃ©ment due Ã la mienne. Et mÃªme sans Ã§a je reste le meilleur joueur.

â€“ Le moins mauvais.

Julie McFly qui se trouvait dans le dos de Sandy fit un bruit de crachas.

â€“ La vÃ©ritÃ© te dÃ©range, ajouta-t-elle. Mais effectivement, aujourd'hui, vous avez rÃ©ussi Ã gagner. Ã‰tonnamment.

â€“ Mais quelle connasse, j'y crois pas ! s'Ã©nerva-t-il en faisant un pas vers elle. Ose me le redire. Tu saurais mÃªme pas soulever un Souafle si tu essayais. Sans ta baguette, tu n'es plus rien !

â€“ Hey, Sandy, calme-toi ! dit Romeo, toujours souriant. Pourquoi tu t'Ã©nerves ? Elle dit Ã§a pour plaisanter, mon vieux.

Les deux Gryffondors se jaugÃ¨rent du regard. Ils ne plaisantaient absolument pas, il n'y avait que Romeo pour le croire. Sandy abandonna le duel et se tourna vers son meilleur ami.

â€“ J'ai jamais compris comment tu faisais pour la supporter, dit-il en lui tapant les Ã©paules. On va en salle commune, tu viens avec nous ?

â€“ OK ! Proserpine, tu viens ?

â€“ Mais non, l'invite pas ! soupira-t-il.

Sans prendre la peine de lui rÃ©pondre distinctement, elle tourna les talons.

â€“ Non merci.

Elle disparut Ã l'angle du couloir et se dirigea vers les escaliers. Alors qu'elle mettait un pied sur la premiÃ¨re marche, un Ã©cusson vert lui bloqua le passage. Un peu agacÃ©e intÃ©rieurement, elle se demanda ce qu'ils avaient tous, aujourd'hui, Ã la prendre Ã partie.

Tandis qu'elle levait la tÃªte vers Mike Oliver, l'attrapeur des Serpentards, l'escalier se dÃ©plaÃ§a sur la gauche, la forÃ§ant Ã se tenir Ã la rambarde.

â€“ Bradbury ! lui dit-il avec un visage enthousiaste. Je voulais te remercier, pour tout Ã l'heure.

Proserpine le regarda, sans comprendre. Oliver Ã©tait immense, plus mince que le manche de son balais, et avait des cicatrices d'acnÃ© sur le visage. Un peu de sang recouvrait son menton, probablement Ã cause du Cognard qu'il avait reÃ§u, mais il semblait en bon Ã©tat. MÃªme si on se moquait moins de lui depuis qu'il avait intÃ©grÃ© l'Ã©quipe de Quidditch l'annÃ©e prÃ©cÃ©dente, il Ã©tait encore la risÃ©e de beaucoup d'Ã©lÃ¨ves Ã cause de son physique un peu atypique. Pourtant, il n'avait pas l'air d'Ãªtre un garÃ§on dÃ©sagrÃ©able.

â€“ Tu as dit que j'Ã©tais le seul attrapeur crÃ©dible cette annÃ©e. Je t'ai entendue. Je ne sais pas si tu as raison mais... Ã§a m'a fait plaisir.

Proserpine haussa un sourcil.

â€“ Je n'ai pas dit Ã§a pour te faire plaisir, rÃ©pondit-elle.

â€“ Oui, je me doute. Enfin, tu es bien la seule Ã le penser en tout cas.

â€“ Si tu veux que les autres comprennent ce qu'il en est vraiment, Ã©vite le Cognard la prochaine fois.

Oliver eut un beau rire, plein de sympathie, et lui fit un signe de main.

â€“ Ouais, compte sur moi ! Je veux pas que ce foutu Lindon gagne encore une fois ! Il est vraiment imbuvable ce mec, pas vrai ?

Tous les garÃ§ons dÃ©testaient Sandy Ã cause de sa popularitÃ©, probablement lui plus que les autres. Elle ne pouvait qu'acquiescer. Oliver lui fit un sourire et descendit l'escalier, la laissant seule avec une sensation Ã©trange dans l'estomac. Personne ne l'avait remerciÃ©e pour quelque chose depuis longtemps, et mÃªme cette fois-lÃ , elle trouvait Ã§a injustifiÃ©. Oliver Ã©tait douÃ©, tout simplement, il n'aurait pas dÃ» se rÃ©jouir qu'elle l'admÃ®t. Elle espÃ©ra qu'il ne le refÃ®t plus jamais.

Proserpine s'engouffra dans le couloir du septiÃ¨me Ã©tage en espÃ©rant rejoindre les dortoirs avant d'avoir Ã croiser les autres dans la salle commune. Elle passa devant le bureau de son pÃ¨re, qui en sortit peu de temps aprÃ¨s son passage. Ils Ã©changÃ¨rent un regard mais ne se dirent rien, Ruber partant dans la direction opposÃ©e.

S'il y avait bien une seule personne dans l'Ã©cole qui n'avait rien Ã lui dire, c'Ã©tait son pÃ¨re.

Pour Proserpine, cette annÃ©e scolaire s'annonÃ§ait aussi longue que les autres.

3. Chapitre 2

Proserpine avait faim. Elle n'avait rien mangÃ© depuis vingt-quatre heures.

L'Ã©tÃ© commenÃ§ait Ã se faire sentir. Aujourd'hui, c'Ã©tait le premier juillet. Son annÃ©e scolaire Ã©tait officiellement terminÃ©e elle avait onze ans. Elle en aurait douze dans trois jours. Proserpine n'avait pas assistÃ© aux derniÃ¨res semaines de cours. AprÃ¨s que son pÃ¨re lui eut annoncÃ© le dÃ©cÃ¨s de sa mÃ¨re Ã l'Ã©cole, ils Ã©taient rentrÃ©s tous les deux. Tous les jours un hiboux venait lui apporter du courrier de l'Ã©cole : de la part d'Avril principalement, mais aussi de Romeo. Mais il y avait Ã©galement des lettres pour son pÃ¨re, de la part d'autres professeurs, lettres qu'il ne lisait pas plus qu'elle lisait les siennes.

Il Ã©tait dix heures du matin mais elle aurait pu manger un bÅ“uf tout entier. AffalÃ©e sur son lit, elle ne s'Ã©tait mÃªme pas changÃ© pour dormir. N'y tenant plus, elle sortit de sa chambre et traversa le salon d'un pas pressÃ©. La chambre de son pÃ¨re Ã©tait la premiÃ¨re piÃ¨ce Ã cÃ´tÃ© de la cuisine, tout juste sÃ©parÃ©e par un couloir. Ã‡a ne devait pas Ãªtre si difficile pour lui de se lever et de faire Ã manger, non ? Proserpine frappa timidement Ã sa porte.

â€“ Papa ?

Il ne rÃ©pondit pas, mais elle savait bien qu'il Ã©tait lÃ .

â€“ Papa ! Papa j'ai faim. Pourquoi tu viens pas faire Ã manger ? J'en ai marre de tÃ©lÃ©phoner pour commander du chinois. J'aime pas la nourriture chinoise.

Proserpine soupira et se mordit la lÃ¨vre pour ne pas pleurer, comme si le fait de commander Ã manger une fois encore lui Ã©tait insupportable. Ã‰nervÃ©e, elle donna un coup de pied dans la porte et retourna dans la cuisine. Elle ne savait pas cuisiner du tout, sa mÃ¨re ne lui avait pas appris et Proserpine ne l'avait jamais vu faire. C'Ã©tait stupide : pourquoi ne pas en avoir profitÃ© pendant qu'elle Ã©tait encore lÃ ? Elle aurait pu la regarder, lui poser des questions, lui demander des conseils. Elle aurait pu en profiter simplement pour passer du temps avec elle.

C'Ã©tait incroyable le nombre de choses insignifiantes qui lui revenaient en mÃ©moire, maintenant que sa mÃ¨re n'Ã©tait plus lÃ . La cuisine, au dÃ©but, elle n'y avait mÃªme pas pensÃ©. C'Ã©tait surtout sa prÃ©sence, sa gentillesse, sa mauvaise humeur aussi. Puis ses cheveux qui sentaient le shampoing, ses vÃªtements toujours noirs. Le fait qu'elle lui rapportait toujours un cadeau quand elle faisait des courses. La derniÃ¨re fois qu'elle l'avait vue, c'Ã©tait pendant les vacances de NoÃ«l. Elle lui avait offert un joli pull que Proserpine n'avait pas quittÃ© depuis son retour, mÃªme pas pour le laver.

Elle rÃ©flÃ©chit sur ce qu'elle pourrait bien faire. Elle Ã©tait grande mais pas au point d'atteindre les Ã©tagÃ¨res du haut oÃ¹ il y avait les assiettes, mais dans les tiroirs du bas il y avait les casseroles et les poÃªles. Utiliser la magie aurait pu tout arranger mais c'Ã©tait interdit en dehors de l'Ã©cole â€“ puis, de toute faÃ§on, son frigo Ã©tait vide. Un soupire lui Ã©chappa. Elle savait que sa mÃ¨re gardait des bocaux de haricots en haut de l'Ã©tagÃ¨re.

Proserpine tira une chaise et la colla au comptoir. Mais, encore trop basse, seuls le bout de son doigt toucha le bocal qui Ã©tait loin au fond. Elle se mit sur la pointe des pieds et Ã©tira ses bras mais, alors qu'elle avait enfin rÃ©ussi Ã le prendre, elle perdit son Ã©quilibre et la chaise tomba en arriÃ¨re. Proserpine ouvrit un tiroir en essayant de s'y retenir et chuta sur le sol, s'ouvrant le coude sur le bord du comptoir. Le bocal se fracassa par terre en mille morceaux et les haricots s'Ã©parpillÃ¨rent tout autour d'elle. TombÃ©e sur les fesses, une violente douleur envahit son coccyx et son dos. Elle prit un moment Ã rÃ©aliser ce qui s'Ã©tait passÃ©. Du sang coulait le long de son avant-bras et la blessure dans son coude lui laissait une impression piquante de brÃ»lure.

Proserpine regarda autour d'elle : la chaise renversÃ©e, les haricots par terre â€“ peut-Ãªtre devenus immangeables, ses propres bras ballants et douloureux.

â€“ Papa ! hurla-t-elle.

Elle l'appela encore une fois et des sanglots envahirent sa bouche. Ses membres commencÃ¨rent Ã trembler et Proserpine prit ses jambes dans ses bras.

â€“ Papa ! Papa, viens !

Des pleurs dÃ©valÃ¨rent ses joues blanches et abÃ®mÃ©es. Incapable de les arrÃªter, Proserpine hurla encore.

â€“ Papa ! Pourquoi est-ce que tu viens pas m'aider ?!

Son cri avait rÃ©sonnÃ© dans toute la maison, il ne fut mÃªme pas Ã©touffÃ© par ses sanglots devenus incontrÃ´lables. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'elle pleurait depuis ce jour-lÃ , Ã Poudlard. La premiÃ¨re fois qu'elle se sentait aussi seule en sachant que quelqu'un Ã©tait juste Ã cÃ´tÃ©.

â€“ Papa...

Mais elle ne rÃ©ussit plus Ã parler. Elle ne rÃ©ussit pas Ã lui demander encore pourquoi il ne venait pas alors qu'elle avait besoin de lui. Elle continua Ã pleurer, assise au milieu des dÃ©bris de verres, pendant des heures, sans s'arrÃªter.

Puis, dans l'aprÃ¨s-midi, Proserpine se leva, passa le balais et commanda Ã manger â€“ elle apporta une assiette dans la chambre de son pÃ¨re, comme Ã chaque fois. Elle se promit alors, pour le lendemain, d'apprendre Ã cuisiner. S'il ne pouvait pas le faire, elle le ferait Ã sa place.

4. Chapitre 3

Proserpine se brossait les cheveux en se regardant dans le miroir de Romeo. Ce jour-lÃ , ils avaient une sortie Ã PrÃ©-Au-Lard et elle Ã©tait allÃ©e le voir pour se rendre dans la cour avec lui. Romeo Ã©tait assis sur son lit oÃ¹ il avait formÃ© un puits pour y mettre tous les dragÃ©es de Bertie Crochue qu'il avait sur lui. Il essayait de les dÃ©placer jusque dans le creux de sa main avec sa baguette et, Ã chaque fois qu'il rÃ©ussissait, disait en mÃªme temps :

â€“ TÃ©lÃ©kinÃ©sie !

Cela semblait le faire rire, mais Proserpine l'Ã©coutait Ã peine. Elle ne le considÃ©rait pas vraiment comme son ami mais, parfois, ils passaient un peu de temps ensemble. Comme aujourd'hui. Ils se sÃ©pareraient Ã la seconde oÃ¹ Romeo rejoindrait Sandy pour se balader avec lui, aussi ils restaient lÃ quelques minutes avant d'y aller. Les garÃ§ons de septiÃ¨me annÃ©e qui passaient par lÃ leur jetaient des regards surpris : des filles dans les dortoirs des garÃ§ons, et surtout des filles comme Proserpine, ce n'Ã©tait pas trÃ¨s courant.

â€“ C'est peut-Ãªtre l'heure d'y aller, dit Romeo sans avoir l'air

pressÃ© pour autant.

â€“ Probablement.

Proserpine se mit les cheveux derriÃ¨res les oreilles. Ils n'atteignaient mÃªme pas ses Ã©paules mais elle les aimait bien : ils Ã©taient jolis, lisses et brillants, comme ceux de sa mÃ¨re. Elle prenait un soin tout particulier Ã s'en occuper â€“ et si elle n'aimait pas qu'on la touchÃ¢t, l'idÃ©e qu'on pÃ»t lui caresser les cheveux lui Ã©tait vÃ©ritablement insupportable. Heureusement, compte tenu son caractÃ¨re, ce genre de choses ne risquait pas d'arriver. MÃªme Romeo ne le faisait pas.

Celui-ci se leva d'un bond, lui prit le miroir des mains et le rangea dans ses affaires. Proserpine remit correctement sa cape sur les Ã©paules et Romeo l'imita en faisant un bruit de vent.

â€“ Tu prends ton masque ? demanda-t-elle, sans Ãªtre vraiment intÃ©ressÃ©e par la rÃ©ponse.

â€“ Non, pas aujourd'hui, rÃ©pondit-il en souriant.

Ils descendirent les marches qui donnaient sur la salle commune avant de se rendre dans la cour. Les couloirs Ã©taient relativement peu remplis et Proserpine ne prononÃ§a pas un mot tout le long du chemin. Romeo semblait Ã©galement plus calme que d'habitude.

Sandy demanda Ã son meilleur ami de le rejoindre d'un signe de main et Proserpine oublia de rÃ©pondre Ã son Â« Ã€ plus tard ! Â». Depuis que Gryffondor avait gagnÃ© le match, plus aucun membre de l'Ã©quipe ne pouvait passer Ã cÃ´tÃ© d'elle sans lui lancer un regard mauvais ou une remarque blessante. Peut-Ãªtre Ã©tait-ce une vengeance pour l'annÃ©e prÃ©cÃ©dente oÃ¹ Gryffondor avait lamentablement perdu en finale, suite Ã un trÃ¨s mauvais match auquel Proserpine avait Ã©videmment assistÃ© et commentÃ© avec sa franchise habituelle. Elle s'en fichait d'Ãªtre la cible de leur Ã©gocentrisme mal placÃ© mais, lorsqu'ils Ã©taient en groupe, il devenait difficile de s'approcher d'eux, mÃªme par dÃ©faut. D'autant plus que, ne faisant aucun cadeau aux autres Ã©quipes, d'autres joueurs Ã©galement lui tÃ©moignaient une certaine affliction avec plus ou moins de subtilitÃ©.

Proserpine se mit Ã part, s'adossant Ã un muret en attendant l'arrivÃ©e du professeur accompagnateur. Elle n'avait rien de particulier Ã faire au PrÃ©-Au-Lard mais elle envisageait de s'acheter quelques livres avec l'argent que lui donnait son pÃ¨re â€“ il ne lui donnait jamais directement mais lui faisait parvenir une petite quantitÃ© de gallions par le hiboux familial tous les mois. Le temps qu'ils passaient ensemble se rÃ©duisait comme peau de chagrin, et ils ne discutaient jamais plus de cinq minutes. Si Ã§a devait durer plus longtemps, cela signifiait que Ruber souhaitait aborder un sujet qui finissait forcÃ©ment par Ã©nerver Proserpine.

Aujourd'hui le professeur accompagnateur Ã©tait Carthaigh, le professeur de botanique et directeur de Serdaigle : Proserpine ne l'aimait pas du tout. Elle aurait pu critiquer son manque total d'autoritÃ©, sa voix toute faible qui ne portait pas au-delÃ d'un mÃ¨tre, sa posture complÃ¨tement renfermÃ©e, ou mÃªme tous les passe-droits qu'il accordait Ã cette Ã©lÃ¨ve insupportable de sixiÃ¨me annÃ©e, Amethyste Rosenbach, et ce sans aucune raison. Elle aurait pu dire qu'il ne mÃ©ritait pas son poste de directeur car il

Ã©tait loin d'avoir les Ã©paules pour. Mais, si elle Ã©tait parfaitement honnÃªte avec elle-mÃªme, elle admettrait que, par dessus tout, elle dÃ©testait le lien qu'il entretenait avec son pÃ¨re, lui qui le considÃ©rait comme s'il Ã©tait le sien.

Proserpine avait observÃ© la mÃªme chose avec l'assistant de Mademoiselle Euphrasie, l'infirmiÃ¨re de l'Ã©cole. Ils avaient tous les deux cette admiration mÃªlÃ©e d'adoration quand ils parlaient Ã son pÃ¨re : ils cherchaient toujours sa reconnaissance et vivaient dans la crainte constante de le dÃ©cevoir. Proserpine dÃ©testait le fait qu'il se comportait plus comme un pÃ¨re avec eux â€“ en leur donnant des conseils, en leur montrant quoi faire, en leur disant ce qui Ã©tait bien ou mal â€“ qu'avec elle. Pourtant elle ne l'avait jamais admis â€“ elle n'aurait jamais acceptÃ© d'Ã©prouver une telle jalousie infantile envers des adultes. Elle prÃ©fÃ©rait se dire qu'elle les dÃ©testait car ils Ã©taient tous deux des incompÃ©tents, ce qui Ã©tait parfaitement vrai, et que son pÃ¨re n'avait vraiment pas de temps Ã perdre pour constamment le gÃ¢cher avec eux.

â€“ Excusez-moi... Miss Bradbury, hÃ©sita le professeur Carthaigh en posant sur elle un regard mal assurÃ©.

Certainement car elle Ã©tait la fille de l'homme qu'il admirait tant, il Ã©tait toujours embarrassÃ© de lui adresser la parole. Il lui fit un signe qui supposait qu'elle devait rejoindre le groupe qui partait mais, avant qu'elle pÃ»t se redresser, Ruber vint se placer prÃ¨s d'elle.

â€“ Attends Caesius, je dois parler Ã Proserpine.

Elle ne l'avait pas vu arriver mais ne s'en formalisa pas. Carthaigh s'en excusa plusieurs fois, comme s'il avait fait quelque chose de mal, ce qui fit soupirer le pÃ¨re de Proserpine.

â€“ Je te l'amÃ¨nerai aprÃ¨s, accompagne les autres.

â€“ D'accord, pardon. J'ai compris, j'y vais.

Il partit Ã moitiÃ© Ã reculons et Proserpine s'adossa de nouveau au mur, les mains dans le dos et regardant ses pieds. Non pas que la prÃ©sence de son pÃ¨re l'intimidÃ¢t d'une quelconque faÃ§on, mais elle n'Ã©tait pas trÃ¨s emballÃ©e Ã l'idÃ©e de lui parler. Il Ã©tait trÃ¨s rare qu'il vÃ®nt ainsi la chercher pour lui dire quelque chose.

â€“ Proserpine, tonna-t-il pour qu'elle levÃ¢t les yeux vers lui.

Elle obtempÃ©ra calmement, impassible. Il fronÃ§ait les sourcils, comme souvent, et avait deux imposantes cernes sous les yeux. MÃªme s'il avait l'air fatiguÃ© en permanence, ce jour-lÃ , c'Ã©tait particuliÃ¨rement visible.

Un instant passa oÃ¹ ils se regardÃ¨rent simplement. Proserpine le devina en train de chercher ses mots. Il finit par prendre quelque chose dans la poche intÃ©rieur de sa veste â€“ il s'agissait d'un petit parchemin qu'il lui agita sous le nez, visiblement mÃ©content.

â€“ L'Ã‰rudit vous a fait Ã©crire vos vÅ“ux pendant son cours

d'histoire de la magie. Tu as Ã©crit que tu voulais devenir Auror.

Elle haussa les Ã©paules.

â€“ Et alors ?

â€“ Pourquoi tu ne me l'avais pas dit ? Depuis quand tu sais que tu veux devenir Auror ?

â€“ Depuis un an Ã peu prÃ¨s.

Proserpine, qui savait lire sur le visage de son pÃ¨re, y dÃ©couvrit une certaine surprise accompagnÃ©e d'agacement. L'Ã‰rudit avait dÃ©jÃ posÃ© cette question l'annÃ©e prÃ©cÃ©dente, dans la perspective de passer les BUSES en fin d'annÃ©e, mais elle n'avait rien Ã©crit. Elle savait parfaitement que son pÃ¨re le lirait et n'avait pas souhaitÃ© le mettre au courant. Ã€ l'Ã©poque.

â€“ Tu aurais dÃ» me le dire.

â€“ Pourquoi ?

â€“ J'aurais pu te conseiller pour tes examens.

â€“ Je n'en ai pas eu besoin, je les ai trÃ¨s bien rÃ©ussis.

Il eut un mouvement de recul. Quelque chose qui signifiait qu'il le savait parfaitement, qu'il aurait dÃ» comprendre que si elle travaillait autant c'Ã©tait bien pour atteindre un objectif. Il l'avait Ã peine fÃ©licitÃ©e pour ses rÃ©sultats â€“ elle ne s'Ã©tait pas attendu Ã ce qu'il le fÃ®t, mais elle l'avait espÃ©rÃ©, quelque part. MÃªme en sachant qu'il ne faisait pas parce qu'il Ã©tait pudique.

â€“ Si tu tenais tant Ã le savoir, tu aurais dÃ» me poser la question.

â€“ Je te laissais le temps de te dÃ©cider. Je ne voulais pas te mettre de pression.

â€“ Et bien, tu as rÃ©ussi.

Elle Ã©tait tellement en colÃ¨re contre lui, au fond. Aucune bonne intention de sa part n'Ã©tait jamais vÃ©ritablement louable.

â€“ Je dois rejoindre les autres.

â€“ Tu iras plus tard, on doit encore discuter.

â€“ Et pour dire quoi ? s'agaÃ§a-t-elle en fronÃ§ant les sourcils. Je ne voulais pas te le dire, mais maintenant tu le sais. Fin de la discussion.

â€“ Proserpine parle-moi correctement.

â€“ Laisse-moi tranquille, siffla-t-elle en passant dans son dos.

â€“ Proserpine reviens ! Je ne t'ai pas autorisÃ©e Ã partir !

Elle le fit malgrÃ© tout â€“ parce qu'elle savait trÃ¨s bien qu'il ne la suivrait pas. Il la laissait partir car, depuis le dÃ©but, il ne l'avait jamais retenue.

Cette fois encore elle s'en alla, et au pas de course, pour rattraper les autres. Cette fois encore il la regarda partir sans rien faire.

Il Ã©tait trop tard. Proserpine Ã©tait grande, maintenant. Elle avait bien grandi depuis.

* * *

><p>L'aprÃ¨s-midi fut un peu longue. Proserpine ne pouvait s'empÃªcher de ruminer, repassant en boucle sa courte dispute avec son pÃ¨re â€“ elles n'Ã©taient jamais bien longues, tant le dialogue Ã©tait mort entre eux. Elle voyait bien qu'il faisait des efforts pour se rapprocher d'elle, mÃªme s'ils Ã©taient infimes, ils Ã©taient lÃ quelque part mais pour elle, Ã§a ne signifiait rien. Il n'avait pas Ã©tÃ© lÃ au moment oÃ¹ elle en avait eu le plus besoin, il n'avait pas Ã©tÃ© lÃ pour la soutenir. C'Ã©tait elle qui avait dÃ» s'occuper de lui pendant les mois oÃ¹ il ne se levait plus et ne mangeait presque pas. Comment continuer Ã Ãªtre son pÃ¨re aprÃ¨s Ã§a ? Il ne s'Ã©tait pas comportÃ© comme tel au moment oÃ¹ Ã§a importait le plus.<p>

Il avait fait de Proserpine quelqu'un d'autonome : une personne mature qui pouvait rÃ©gler ses problÃ¨mes toute seule et qui se dÃ©brouillait parfaitement bien au quotidien, y compris pour les examens ou le choix de carriÃ¨re. Il ne pouvait pas espÃ©rer contrÃ´ler sa vie Ã nouveau, comme si de rien n'Ã©tait.

Perdue dans les allÃ©es de Fleury & Bott, Proserpine ne savait mÃªme pas ce qu'elle cherchait exactement. Tous les livres dont elle pourrait avoir besoin se trouvaient Ã la bibliothÃ¨que, et il Ã©tait peut-Ãªtre idiot de dÃ©penser de l'argent pour des livres. Elle pourrait toujours acheter des romans mais Proserpine n'aimait pas les romances niaises qui sortaient Ã foison en ce moment et qui occupaient le plus les Ã©tagÃ¨res.

Au fond d'une allÃ©e, elle trouva une rangÃ©e de livres sur le sport. Le Quidditch principalement mais Ã©galement des livres d'explication sur les sports moldus en grand nombre. Proserpine voulut en prendre un sur les jeux de raquette mais fit tomber un autre ouvrage sans faire exprÃ¨s. Elle le ramassa, curieuse : le livre Ã©tait carrÃ© et plutÃ´t fin, comme un album. La couverture beige et rouge Ã©tait jolie, reprÃ©sentant un terrain de Quidditch, et dans des lettres bien calligraphiÃ©es le titre Ã©tait inscrit en relief : _Quidditch â€“ Exercices et entraÃ®nement_. Proserpine le feuilleta avec nonchalance, lisant sans rÃ©ellement lire ce qui Ã©tait Ã©crit. Il y avait surtout des images pour expliquer des exercices Ã faire pour s'Ã©chauffer, sur le sol et dans les airs. Puis, selon les postes, il y avait des conseils spÃ©cifiques.

â€“ Tu t'intÃ©resses au Quidditch, toi ? Enfin, depuis le temps 'faut dire. Tu comptes enfin apprendre les rÃ¨gles ?

Proserpine se tourna vers Julie McFly, indiffÃ©rente Ã sa remarque, puis remit le nez dans le livre qu'elle lisait. Elle ne comptait pas

perdre son temps Ã lui dire quoi que ce soit.

â€“ Trop prÃ©tentieuse pour rÃ©pondre, c'est Ã§a ? J'ai compris.

Julie remit sa queue de cheval derriÃ¨re son Ã©paule en soupirant. Proserpine l'observa un instant et, juste en voyant la tranche, reconnut les ouvrages qu'elle avait sous le bras.

â€“ Ce n'est pas avec Ã§a tu passeras tes ASPICS, tu sais.

PiquÃ©e au vif, la jeune joueuse de Quidditch donna un coup de menton sur le cÃ´tÃ©.

â€“ De quoi tu parles ?

â€“ Les livres que tu as pris. C'est la collection des fiches de lectures pour passer ses ASPICS.

â€“ Ah... he bien... balbutia-t-elle, un peu gÃªnÃ©e. Tu as l'air de bien t'y connaÃ®tre !

â€“ Tout le monde sait Ã§a. Mais moi je n'en ai pas besoin pour rÃ©ussir aux examens.

â€“ ArrÃªte un peu de te la pÃ©ter !

Puis, Julie fit quelques pas dans sa direction, baissant un peu la voix.

â€“ T'es pas si bonne que Ã§a !

â€“ Je n'ai presque eu que des O aux BUSES, dit-elle sans sortir le nez de son livre. Et trois Efforts Exceptionnels.

Le corps de Julie se figea â€“ apparemment, elle l'ignorait sincÃ¨rement. Proserpine ne voyait pas en quoi cela pouvait l'intÃ©resser, ni en quoi cela la regardait, mais elle n'avait aucune raison de cacher ses rÃ©sultats. Elle continua Ã lire les exercices proposÃ©s pour entraÃ®ner les attrapeurs mais Julie, pas encore dÃ©cidÃ©e Ã partir, se rapprocha encore.

â€“ Tu les as vraiment jamais utilisÃ©s ces livres ? demanda-t-elle en les lui tendant.

La couverture bleue des deux volumes qu'elle avait pris attirÃ¨rent son regard. Un pour les potions et l'autre pour la mÃ©tamorphose.

Sur le ton de la confidence, Julie ajouta, agacÃ©e :

â€“ J'ai pas assez d'argent pour m'en prendre plus de deux.

â€“ Non je ne les ai jamais utilisÃ©s.

â€“ Bah comment tu sais qu'ils sont nuls, alors ?

â€“ Ce n'est pas difficile Ã deviner.

Julie la regardait avec une moue Ã©nervÃ©e. Probablement

n'oubliait-elle pas l'aversion qu'elle ressentait pour elle mais se sentait tout de mÃªme obligÃ©e de l'Ã©couter, compte tenu ses bons rÃ©sultats. Proserpine soupira, son livre toujours ouvert Ã la mÃªme page.

â€“ Ils ne tiennent pas compte des professeurs actuels et de leur programme. Sur toutes les choses que l'on doit apprendre, il ne doit n'y avoir qu'une petite moitiÃ© reprÃ©sentÃ©e. Et mÃªme avec Ã§a, sans pratique, leurs conseils sont inutiles.

â€“ Mais ils mettent des conseils pratiques dedans, je l'ai vu.

â€“ Encore faut-il savoir les appliquer.

Julie se redressa comme un pic, un peu vexÃ©e. Proserpine ne savait pas si elle se dÃ©brouillait en cours, mais ce n'Ã©tait probablement pas le cas. Elle se dÃ©cida Ã se mettre complÃ¨tement face Ã elle et la regarda droit dans les yeux.

â€“ Les manuels de l'Ã©cole sont suffisant pour la thÃ©orie. Pour avoir une bonne pratique, il faut s'entraÃ®ner, pas l'Ã©tudier.

â€“ Qu'est-ce que Ã§a veut dire, Ã§a ? soupira-t-elle.

â€“ Ã‡a veut dire que tu ferais mieux de garder ton argent.

Proserpine, qui s'Ã©tait dÃ©cidÃ©e Ã acheter son livre d'exercices pour les joueurs de Quidditch, la dÃ©passa pour accÃ©der Ã la caisse. Julie la suivit.

â€“ Et comment je fais, moi ?

â€“ Je ne sais pas.

â€“ Je ne pourrai pas jouer au Quidditch toute ma vie ! Il me faut une solution de secours. J'ai besoin de rÃ©ussir mes examens.

â€“ Dans ce cas, travaille.

â€“ Attends, Bradbury !

Julie McFly se mit face Ã elle, l'empÃªchant de faire un pas supplÃ©mentaire. Elle la dÃ©passait de quelques centimÃ¨tres, ce qui Ã©tait plutÃ´t rare, et elle avait un visage d'adulte, aux traits un peu durs, qui contrastait beaucoup avec son comportement d'adolescente immature.

â€“ Tu voudrais pas m'aider ?

Proserpine dissimula au mieux sa surprise et fronÃ§a les sourcils.

â€“ Ã€ faire quoi ?

â€“ Bah Ã travailler.

Elle eut un lÃ©ger soupire.

â€“ Je ne pense pas que ce soit une bonne idÃ©e.

â€“ Allez, quoi ! C'est vrai que j'ai pas Ã©tÃ© trÃ¨s sympa avec toi. Mais c'est Sandy aussi, c'est lui qui en aprÃ¨s toi.

â€“ Je doute qu'il s'agisse seulement de lui, rÃ©pondit-elle simplement. Je n'aurai pas le temps, dÃ©solÃ©e.

â€“ Mais allez ! Sois cool.

â€“ Trouve quelqu'un d'autre.

â€“ Mais je peux pas demander Ã quelqu'un d'autre !

â€“ Et pourquoi ? soupira-t-elle, dÃ©finitivement agacÃ©e.

Julie sembla hÃ©siter puis, finalement, croisa les bras sur son Ã©charpe imposante.

â€“ Les autres ils m'aideront pas.

Ã€ la faÃ§on dont elle l'avait dit, Proserpine comprit qu'elle ne mentait pas, et qu'elle n'exagÃ©rait pas non plus. Elle ignorait ce qui lui faisait affirmer que ses propres amis ne lui viendraient pas en aide, surtout qu'elle avait entendu dire que certains membres de l'Ã©quipe avaient de bons rÃ©sultats, voir de trÃ¨s bons dans le cas de Sandy.

Bien qu'elle n'eÃ»t absolument pas envie de rÃ©pondre positivement, Proserpine leva les yeux vers elle et lui dit laconiquement :

â€“ TrÃ¨s bien. C'est d'accord.

â€“ C'est vrai ? s'enthousiasma sincÃ¨rement Julie. C'est super !

Elle reposa les livres sur une table quelconque et lui fit un grand sourire, comme elle ne lui avait jamais fait.

â€“ Et promis, ajouta-t-elle en levant les mains pour prouver son innocence. La prochaine fois que Sandy me le demande, je t'enverrai pas de Cognard. C'Ã©tait pas cool.

â€“ Peu m'importe, dit-elle. Je dois aller payer maintenant.

â€“ Oui, OK, je te laisse.

Puis, alors que Proserpine disparaissait derriÃ¨re une autre allÃ©e, elle cria presque :

â€“ Et encore merci !

5. Chapitre 4

â€“ Qui peut me rappeler le dernier ingrÃ©dient nÃ©cessaire Ã la prÃ©paration d'un philtre de confusion ?

Plusieurs Poufsouffles levÃ¨rent la main mais aucun Gryffondor. Depuis le temps, ils avaient compris que c'Ã©tait inutile. Le professeur Mantis dÃ©signa une fille assise dans le fond de la

salle.

â€“ Du livÃ¨che ? hÃ©sita-t-elle.

â€“ Exact ! Cinq points pour Poufsouffle.

Depuis le dÃ©but du cours, elle avait dÃ©jÃ donnÃ© vingt autres points Ã la maison dont elle Ã©tait la directrice, et parfois pour des motifs invraisemblables, comme le fait que tous ses Ã©lÃ¨ves Ã©taient entrÃ©s dans le cachot avant ceux de Gryffondor. Flavia Mantis Ã©tait une femme trÃ¨s intelligente, et trÃ¨s belle Ã©galement. Nombreux Ã©taient les garÃ§ons qui n'arrivaient plus Ã aligner deux mots face Ã elle. MÃªme les filles Ã©taient intimidÃ©es de devoir lui adresser la parole lorsque ses yeux noirs et brillants se posaient sur elles.

Mais, pour Proserpine qui l'avait rencontrÃ©e enfant comme Ã©tant la meilleure et aussi seule amie de son pÃ¨re, c'Ã©tait surtout une femme un peu fantasque qui s'entendait trÃ¨s mal avec sa mÃ¨re, beaucoup plus calme et bien moins sÃ»re d'elle.

â€“ Hey... psst. Bradbury.

Proserpine, qui Ã©tait en train de terminer sa potion, leva les yeux vers Julie McFly. Assise Ã la table de devant avec Poppy Maiden, elles avaient une mine perplexe. Leurs potions avaient l'une comme l'autre une couleur betterave contrairement Ã la sienne qui Ã©tait verte pomme.

â€“ Pourquoi ta potion a pas la mÃªme couleur que la nÃ´tre ?

â€“ Vous avez bien fait tout ce qu'il fallait ?

â€“ Bah oui ! Enfin... je crois ?

Julie interrogea Poppy du regard mais celle-ci haussa les Ã©paules.

â€“ Normalement je me dÃ©brouille en potion... se dÃ©fendit-elle. Mais lÃ , j'ai dÃ» faire une erreur.

â€“ Super ! s'Ã©nerva Julie en se remettant en face de sa paillasse.

Proserpine ne fit aucun commentaire et remua sa potion dans le sens des aiguilles d'une montre pendant trente-six tours, comme cela Ã©tait prÃ©cisÃ© dans le manuel. Cela faisait plus d'un mois que les cours particuliers avec Julie avaient commencÃ©, mais celle-ci ne se dÃ©cidait toujours pas Ã s'asseoir Ã cÃ´tÃ© d'elle en cours. Proserpine ne savait pas vraiment pourquoi â€“ sÃ»rement de la gÃªne Ã cause de ses amis, encore. AprÃ¨s tout elle ne mÃ¢chait pas plus ses mots que d'habitude en ce qui concernait l'Ã©quipe de Quidditch. Elle avait assistÃ© aux entraÃ®nements et ils Ã©taient aussi mauvais qu'en dÃ©but d'annÃ©e. Pourtant elle semblait bien Ãªtre la seule Ã le voir.

â€“ Bien, normalement votre potion devrait Ãªtre terminÃ©e. Je vais passer vous voir chacun votre tour pour vous noter.

â€“ Rah c'est pas vrai ! Maintenant elle est noire la mienne, susurra

Julie entre ses dents.

â€“ La mienne a toujours une couleur de betterave, dit Poppy, un peu affligÃ©e.

Le professeur Mantis regarda Ã peine le contenu de leur chaudron avant de passer Ã quelqu'un d'autre. Les deux jeunes filles soupirÃ¨rent et, ce qui lui arrivait rarement, Proserpine eut un peu de peine pour elles. Flavia passa devant elle Ã©galement et, sous un lÃ©ger sourire, fit disparaÃ®tre la potion d'un coup de baguette magique. Proserpine rangea ses livres, dÃ©jÃ prÃªte Ã quitter la salle que le cours n'Ã©tait pas terminÃ©. Une fois que Flavia eut terminÃ© de noter tous les Ã©lÃ¨ves, elle revint au centre de la salle, particuliÃ¨rement souriante.

â€“ Bien, c'Ã©tait trÃ¨s mauvais. Vous Ãªtes en septiÃ¨me annÃ©e maintenant, vous ne devriez plus faire d'erreurs sur des choses aussi basiques que le sens pour remuer votre potion. Mais voilÃ ! J'ai voulu Ãªtre trop gentille, comme d'habitude.

Puis, d'une maniÃ¨re thÃ©Ã¢trale elle remit ses longs cheveux noirs derriÃ¨re son Ã©paule.

â€“ Ã‡a m'apprendra Ã vouloir accepter tout le monde dans mon cours ! dÃ©clara-t-elle d'une voix fleurie. Faites mieux que Ã§a la prochaine fois.

Les annÃ©es prÃ©cÃ©dents, elle prÃ©cisait toujours que des gallions pour Ã©gailler son humeur aprÃ¨s un cours catastrophique Ã©taient fortement apprÃ©ciÃ©s, mais elle ne le faisait plus. Proserpine se demandait si elle s'abstenait uniquement en septiÃ¨me annÃ©e, peut-Ãªtre parce que les enjeux devenaient trop importants pour plaisanter.

â€“ Du whisky pur feu de la part de ceux qui m'ont _sincÃ¨rement _dÃ©Ã§ue aujourd'hui serait apprÃ©ciÃ©.

Ou peut-Ãªtre pas.

â€“ Le cours est terminÃ©. Et n'oubliez pas d'aller soutenir votre Ã©quipe au match de Quidditch tout Ã l'heure ! N'est-ce pas les Poufsouffles ? Vous avez intÃ©rÃªt Ã gagner contre ces rapaces de Serpentards cette annÃ©e, dit-elle avec une aura qui donnait le sentiment qu'elle ne plaisantait pas.

Puis elle leva haut les bras.

â€“ Il faut gagner la Coupe ! Allez Poufsouffle, faites-moi gagner contre cette saletÃ© de Viridus Emerald !

Viridus Emerald Ã©tait le directeur des Serpentards et tout le monde savait qu'une compÃ©tition furieuse existait entre lui et Flavia. Les Poufsouffles applaudirent en cÅ“ur, ainsi que beaucoup de Gryffondors qui les soutenaient toujours face aux verts. Proserpine vit que Sandy n'applaudissait pas du tout : il prÃ©voyait certainement de gagner la Coupe de Quidditch pour sa derniÃ¨re annÃ©e et ne comptait pas soutenir une autre Ã©quipe, mÃªme si celle-ci se retrouvait face Ã Serpentard.

Proserpine sortit du cachot quasiment la premiÃ¨re â€“ elle crut un

instant que quelqu'un l'avait interpellÃ©e, mais n'ayant vu personne, elle grimpa les marches jusqu'au rez-de-chaussÃ©e sans attendre. Elle n'avait pas de cours avant le dÃ©but d'aprÃ¨s-midi mais il Ã©tait encore un peu tÃ´t pour dÃ©jeuner. Elle dÃ©cida d'aller dans la grande salle pour rÃ©viser l'histoire de la magie en attendant le repas, une des matiÃ¨res oÃ¹ elle avait le plus de difficultÃ©s. Elle aurait eu du mal Ã l'admettre, mais Proserpine n'avait jamais eu une trÃ¨s bonne mÃ©moire.

Il y avait dÃ©jÃ un peu de monde dans la grande salle mais elle trouva une place Ã la table des Gryffondors sans grande difficultÃ©. Elle ne s'asseyait jamais Ã cÃ´tÃ© d'une personne en particulier, mÃªme si parfois Romeo venait lui parler ou manger avec elle. Proserpine Ã©vita un groupe de deuxiÃ¨mes annÃ©es qui jouaient avec des cartes volantes et s'assit un peu plus loin. Sous son nez apparut un peu de pain mais elle prÃ©fÃ©ra ne rien manger. PassÃ© plusieurs minutes Ã essayer dÃ©sespÃ©rÃ©ment de retenir les dates de naissance et de mort de sorciers cÃ©lÃ¨bres, du chahut prÃ¨s de la porte d'entrÃ©e lui fit lever la tÃªte de son manuel d'histoire. L'Ã©quipe de Poufsouffle venait d'entrer sous les acclamations de Vega Eatswood, la prÃ©fÃ¨te de leur maison, qui n'arrÃªtait pas de scander leur nom Ã en attirer tous les regards sur elle. Proserpine avait dÃ©jÃ eu affaire Ã elle et savait qu'elle Ã©tait autant obsÃ©dÃ©e par la victoire de Poufsouffle Ã la Coupe que Flavia Mantis. Un peu agacÃ©e, elle hÃ©sita Ã sortir pour aller manger dans un coin plus tranquille.

Alors qu'elle vÃ©rifiait dans son sac si elle avait bien pris tous ses manuels de la journÃ©e, une ombre gigantesque se posa sur la table juste devant.

â€“ Bradbury !

Elle se retourna et vit Mike Oliver, du haut de sa taille dÃ©mesurÃ©ment grande et habillÃ© dans sa tenue de sport. Il Ã©tait dÃ©coiffÃ© et avait un mouchoir enfoncÃ© dans sa narine droite, ce qui n'entachait Ã rien sa bonne humeur. Sans qu'elle l'eÃ»t invitÃ©, il s'assit Ã cÃ´tÃ© d'elle, les jambes de l'autre cÃ´tÃ© du banc et Ã moitiÃ© tournÃ© vers elle.

â€“ Tu vas bien ? demanda-t-il.

â€“ Euh, oui.

Puis, elle fronÃ§a les sourcils.

â€“ Tu t'es fait mal ?

â€“ Ah, Ã§a ? dit-il en se pointant le visage. Je me suis entraÃ®nÃ© Ã Ã©viter les Cognards, mais je n'arrÃªte pas de saigner depuis l'entraÃ®nement d'hier.

â€“ Donc tu n'arrives toujours pas Ã les Ã©viter.

Il se mit Ã rire bien bien qu'elle n'eut pas l'impression d'avoir dit quelque chose d'amusant. Mais il avait un joli rire cristallin.

â€“ Si, si. Je m'en sors bien, enfin d'habitude.

â€“ Je vois Ã§a.

â€“ Si tu viens au match tu t'en rendras compte.

S'ils se connaissaient mieux, elle aurait jurÃ© qu'il l'invitait Ã venir le voir. Mais c'Ã©tait idiot, pourquoi aurait-il fait Ã§a ?

â€“ Je suis commentatrice, je serai forcÃ©ment lÃ .

â€“ Ah, mais oui ! J'avais oubliÃ©.

C'Ã©tait bien le seul capable d'oublier Ã§a. Proserpine soupira et referma son sac. Sans savoir pourquoi, lui parler la rendait un peu mal Ã l'aise. Un peu plus que lorsqu'il s'agissait d'autres personnes, en tout cas. Son cÅ“ur battait plus vite depuis qu'il s'Ã©tait assit Ã cÃ´tÃ© d'elle.

â€“ Hey, Bradbury, dit-il en se penchant un peu vers elle, je me demandais-

â€“ Qu'est-ce qu'il fiche lÃ , lui ?

Ils se tournÃ¨rent en mÃªme temps vers Sandy qui les regardaient avec un air mÃ©prisant, des membres de son Ã©quipe avec lui, comme souvent. Romeo n'Ã©tait pas lÃ .

â€“ C'est pas parce que t'as pas d'ami que t'es obligÃ© de ramener tous les verts Ã notre table, dit-il Ã Proserpine en ignorant ostensiblement Oliver.

â€“ Ã‡a va, rÃ©pondit-il Ã sa place. Je voulais seulement lui parler, c'est interdit ?

â€“ Tu dÃ©connes ? C'est bon elle t'a fait un compliment pendant un match et t'es dÃ©jÃ Ã fond sur elle.

â€“ N'importe quoi. De toute faÃ§on, c'est Ã elle de me dire de m'en aller, alors fous-moi la paix Lindon.

â€“ Non mais t'es sÃ©rieux ! se moqua-t-il. En fait t'as vraiment cru qu'elle Ã©tait sympa avec toi ? Mais tu lui as juste fait pitiÃ© la derniÃ¨re fois mon pauvre.

Oliver soupira, un sourire agacÃ© sur les lÃ¨vres. Proserpine ne pouvait s'empÃªcher de les regarder se disputer avec une certaine crainte, une main encore sur son sac. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'elle se sentait aussi concernÃ©e par les provocations inutiles de Sandy contre quelqu'un â€“ mÃªme lorsqu'il l'insultait directement, elle ne se sentait pas aussi concernÃ©e que Ã§a.

â€“ T'as un match d'avance et tu crois que t'es arrivÃ© ? dit Oliver avec une assurance qui dÃ©sarÃ§onna Proserpine. Mon Ã©quipe battrait toujours la tienne mÃªme si tous les joueurs utilisaient les balais de l'Ã©cole.

â€“ Mais tu crois vraiment Ã ce que tu dis, en plus. Alors que t'es pas capable d'Ã©viter un Cognard. Pourtant, vu ta gueule, t'as dÃ» en croiser souvent, non ?

Oliver se leva un bond et la main de Proserpine se serra sur son sac. Plusieurs Ã©lÃ¨ves, y compris des Serpentards, rirent Ã la remarque de Sandy. Pourquoi Ã©taient-ils tous aussi immatures ? C'Ã©tait complÃ¨tement stupide de se battre ainsi, surtout avec des remarques aussi fines sur la qualitÃ© de jeu ou sur le physique des autres. Elle retrouva ses esprits et se leva Ã son tour.

â€“ ArrÃªtez Ã§a, vous Ãªtes complÃ¨tement ridicules. Tout le monde vous regarde.

â€“ Et alors ? dit Sandy de maniÃ¨re condescendante. Il n'y a que sur lui que c'est dÃ©sagrÃ©able de poser les yeux, pas sur moi !

Julie, qui Ã©tait restÃ©e un peu Ã l'Ã©cart, Ã©clata bruyamment de rire, comme si elle avait essayÃ© de se retenir jusque lÃ . Oliver se mit Ã rire lui aussi, faiblement, les sourcils froncÃ©s. Il se redressa de toute sa hauteur.

â€“ Ouais et toi d'ailleurs, tu adores que les filles te regardent, pas vrai ?

Sandy se figea, juste une seconde.

â€“ Bah oui Lindon, les vestiaires, c'est pas trÃ¨s discret pour tes petites affaires.

Puis, tout se passa trÃ¨s vite. Sandy enfonÃ§a son poing dans la joue d'Oliver qui, lÃ©ger comme il Ã©tait malgrÃ© sa taille, tomba un bon mÃ¨tre plus loin. Il voulut se jeter sur lui mais les membres de son Ã©quipe l'en empÃªchÃ¨rent, le retenant fermement, alors qu'Oliver se protÃ©geait la tÃªte avec son bras. Encore au sol, il recula, surpris. Il ne s'Ã©tait probablement pas attendu Ã une telle violence et, dÃ©sormais, son visage Ã©tait couvert de sang. En le frappant, Sandy avait rouvert la plaie Ã son nez qui, comme Oliver l'avait dit, saignait encore.

Le capitaine de l'Ã©quipe sembla se calmer et il se dÃ©gagea de l'emprise des autres.

â€“ Ce salaud. Il me voit avec une fille dans les vestiaires et il s'en vante en plus, siffla-t-il en regardant tout autour de lui.

Encore au sol, Oliver fronÃ§a les sourcils.

â€“ Quel voyeur dÃ©goÃ»tant ! hurla Vega Eatswood qui, en bonne prÃ©fÃ¨te, ne faisait rien du tout.

Il roula des yeux et se releva.

â€“ Il aura qu'Ã faire plus attention, la prochaine fois, susurra-t-il avec une profonde amertume.

â€“ Ouais, c'est Ã§a.

Sandy et Oliver se regardÃ¨rent, une colÃ¨re vive chez l'un comme chez l'autre. Proserpine regarda le sang couler de son nez avec une certaine tristesse. Il aurait mÃ©ritÃ© qu'elle lui offrÃ®t un mouchoir pour s'essuyer, mais elle Ã©tait incapable de bouger, comme paralysÃ©e.

â€“ Qu'est-ce que c'est que Ã§a ? cria une voix fÃ©minine depuis le fond de la salle. Mais qu'est-ce qu'il vous prend ?

Flavia Mantis, rouge de colÃ¨re, vint se positionner entre les deux.

â€“ Comment osez-vous battre en plein dans la grande salle ? Vous Ãªtes deux inconscients ! Bradbury et Emerald seront furieux contre vous, attendez-vous Ã faire perdre plus de points Ã votre maison que vous n'en avez jamais fait perdre dans toute votre vie !

Le visage d'Oliver se dÃ©composa et, de part et d'autres, Gryffondor et Serpentard se plaignirent bruyamment.

â€“ Mais j'ai rien fait !

â€“ Il m'a cherchÃ© ! se dÃ©fendit Sandy.

â€“ Taisez-vous ! Et vous, Mr Oliver, ne vous attendez pas Ã participer au match tout Ã l'heure, je doute que le professeur Emerald vous y autorise.

Alors qu'elle les obligeait Ã la suivre, Oliver essaya de s'expliquer. Il dit que ce n'Ã©tait pas juste, qu'il voulait jouer, qu'il n'avait rien Ã voir avec tout Ã§a. Le cÅ“ur de Proserpine se serra comme si, quelque part, elle se sentait un peu responsable.

Elle les regarda s'Ã©loigner et pria pour que, mÃªme une seconde, juste pour un regard, Oliver se retournÃ¢t et croisÃ¢t le sien. Elle aurait aimÃ© l'encourager, mÃªme Ã distance, car il ne mÃ©ritait pas de rater le match Ã cause de Sandy. C'Ã©tait un bon attrapeur, et elle n'avait pas dit cela par gentillesse mais parce que c'Ã©tait la vÃ©ritÃ©. Elle pria sincÃ¨rement pour qu'il se tournÃ¢t vers elle mais, jusqu'Ã ce qu'il disparÃ»t derriÃ¨re la porte, elle ne vit que son dos.

Plus tard, lors du match, elle constaterait qu'on ne l'avait pas autorisÃ© Ã y participer.

6. Chapitre 5

Proserpine accueillait avec plaisir les vacances de NoÃ«l. Puisque son pÃ¨re restait Ã l'Ã©cole, elle n'avait pas de raison de rentrer Ã la maison. Ils se parlaient peu mais passaient quand mÃªme les fÃªtes ensemble. De plus, l'ambiance Ã Poudlard Ã©tait diffÃ©rente, Ã cette Ã©poque de l'annÃ©e. Le chÃ¢teau se vidait de ses Ã©lÃ¨ves et mÃªme de quelques professeurs. L'agitation se taisait, laissant place Ã un bonheur calme, une excitation paisible. L'air se chargeait d'odeurs de chocolat, d'Ã©pines de sapin et de papier cadeau, et il y avait du pain d'Ã©pice au moins Ã chaque repas. Proserpine avait mÃªme pu aller en chercher directement dans les cuisine oÃ¹ les elfes de maison lui en avaient donnÃ© un kilo. Elle n'avait personne avec qui le partager aussi l'avait-elle laissÃ© dans la salle commune pour que tout le monde pÃ»t se servir. Romeo Ã©tait rentrÃ© dans sa famille, comme Ã chaque fois, et il lui avait envoyÃ© trois lettres depuis son dÃ©part. Proserpine, dans un Ã©lan de sympathie, avait rÃ©pondu Ã l'une d'entre elle, mais rien de

plus. Elle ne comptait pas lui envoyer de cadeau et Ã©tait contente qu'il ne fÃ®t pas non plus, compte tenu qu'elle lui avait explicitement demandÃ© â€“ comme chaque annÃ©e â€“ de ne pas le faire.

Il restait encore deux jours avant NoÃ«l mais Proserpine n'y pensait pas vraiment. Elle passait ses journÃ©es Ã travailler et Ã flÃ¢ner dans les couloirs, laissant mÃªme sa cape et son chapeau dans son dortoir. Les vacances lui offraient une libertÃ© dont elle savourait chaque seconde, comme si tout pouvait changer seulement par ces quelques jours de calme, oÃ¹ il n'y avait pas plus d'Ã©lÃ¨ves perturbateurs que d'incidents. Les Ã©lÃ¨ves des diffÃ©rentes maisons pouvaient se mÃ©langer lors des repas, ou rÃ©viser en petit groupe. Proserpine n'avait pas Ã trouver comment faire pour ne pas avoir Ã s'asseoir Ã cÃ´tÃ© d'une personne qui pourrait envisager de lui parler â€“ en gÃ©nÃ©ral les Ã©lÃ¨ves dans les annÃ©es infÃ©rieures Ã©taient intimidÃ©s par sa prÃ©sence et, donc, ne prononÃ§aient pas un mot. Non pas qu'Ã©couter les stupiditÃ©s de Sandy l'importait rÃ©ellement, mais ne pas avoir le faire Ã©tait particuliÃ¨rement reposant.

Proserpine avait encore passÃ© sa journÃ©e Ã travailler. MÃªme si l'histoire de la magie et l'astronomie lui donnaient effroyablement mal au crÃ¢ne, elle sentait qu'elle commenÃ§ait Ã retenir quelques informations. Il lui serait probablement impossible d'avoir mieux qu'un Effort Exceptionnel dans ces matiÃ¨res mais rÃ©ussir Ã obtenir cette note-lÃ Ã©tait dÃ©jÃ le fruit d'un dur labeur, et elle n'en Ã©tait pas mÃ©contente. Assise sur son lit oÃ¹ elle aimait bien travailler de temps en temps, Proserpine laissa tomber sa tÃªte sur le mur et posa ses parchemins d'astronomie sur sa table de nuit. Il Ã©tait dix-huit heures et faisait dÃ©jÃ nuit noire elle se sentait extÃ©nuÃ©e. Pour ne pas s'endormir trop tÃ´t, elle se forÃ§a Ã se relever et remit ses chaussures. Proserpine se passa la main dans les cheveux et se regarda dans son miroir de poche : ils Ã©taient tout emmÃªlÃ©s et ses vÃªtements Ã©taient complÃ¨tement froissÃ©s, comme si elle s'Ã©tait rÃ©ellement endormie en pleine journÃ©e. Elle bailla et laissa le miroir tomber sur son oreiller. Proserpine prit son sac posÃ© par terre et son pied buta contre quelque chose qui glissa sous le lit. Elle se baissa pour le ramasser Ã tÃ¢tons et redÃ©couvrit le livre sur le Quidditch qu'elle avait achetÃ© Ã Fleury & Bott. Elle ne l'avait pas rouvert depuis ce jour-lÃ et ne se souvenait mÃªme pas l'avoir rangÃ© dans ses affaires. Sa couverture rouge et beige lui donna une impression Ã©trange : sa dispute avec son pÃ¨re, semblable Ã toutes les autres, la demande de Julie McFly. Puis elle repensa au dernier match de Quidditch qu'elle avait commentÃ© et que les Serpentards avaient perdu aprÃ¨s deux heures difficiles. Â« L'attrapeur remplaÃ§ant est pitoyable Â» avait-elle dit sous le regard outrÃ© de Neptune. Mais elle avait eu raison, comme d'habitude. Poufsouffle avait certainement la plus mauvaise Ã©quipe cette annÃ©e, et mÃªme si leur capitaine figurait parmi les meilleures joueuses de toute l'Ã©cole â€“ une rumeur disait d'ailleurs qu'elle avait Ã©tÃ© sÃ©lectionnÃ©e par les Harpies de Holyhead pour les rejoindre Ã la fin de ses Ã©tudes â€“ Ã§a ne leur permettait pas de faire illusion : qu'ils eussent gagnÃ© le match revÃªtait du pur miracle favorisÃ© par l'absence d'Oliver et la fatigue occasionnelle des autres.

C'Ã©tait injuste ce qui lui Ã©tait arrivÃ© et elle Ã©tait attristÃ©e rien qu'en y repensant. Proserpine secoua la tÃªte : depuis quand devenait-elle mÃ©lancolique Ã ce point juste en pensant Ã quelqu'un

? Lui et Sandy n'auraient pas dÃ» se disputer aussi bÃªtement de toute faÃ§on.

Elle fourra le livre dans son sac et partit en direction de la grande salle. Elle le lirait en sirotant tranquillement du jus de citrouille. Sur le chemin, elle lissa sa jupe et remonta les manches de chemises pour se donner un aspect plus rÃ©veillÃ©. Il n'y avait personne dans la grande salle Ã l'exception de trois Serdaigles en bout de table qui discutaient Ã voix basse. Proserpine s'assit au centre de la table des Gryffondors et sortit son livre. Elle ne lit pas le dÃ©but et sauta directement aux exercices spÃ©cifiques pour chaque membre de l'Ã©quipe.

Au bout d'une demie heure, elle arriva au passage sur les attrapeurs. Dix minutes auparavant une assiette avec des bonhommes en pain d'Ã©pice Ã©tait apparue sur la table et depuis elle se remplissait Ã l'infini. Alors que Proserpine en prenait un autre, quelqu'un s'assit juste en face d'elle.

â€“ Bonjour Bradbury.

â€“ He, lÃ¢cha Proserpine malgrÃ© elle. Oliver ? Qu'est-ce que tu fais lÃ ?

â€“ Je passe mes vacances ici, dit-il avec un grand sourire.

â€“ Mais je ne t'avais pas vu avant.

Elle cligna plusieurs fois les paupiÃ¨res. Pour la premiÃ¨re fois, l'idÃ©e qu'il pÃ»t croire qu'elle l'avait cherchÃ© la remplit de gÃªne. Abandonnant son biscuit dans l'assiette, elle posa ses coudes sur la table.

â€“ C'est parce que j'Ã©tais malade.

Il sortit un mouchoir de sa poche et elle remarqua que son nez Ã©tait un peu rouge. Il ne portait pas sa cape non plus et son corps maigre nageait dans sa chemise.

â€“ J'ai passÃ© la semaine au fond de mon lit, c'Ã©tait pas trÃ¨s drÃ´le.

â€“ C'est pour Ã§a que tu n'es pas rentrÃ© chez tes parents ?

Il y eut un silence oÃ¹ il lui sourit timidement.

â€“ Non c'est pas pour Ã§a. Et toi, pourquoi tu ne rentres pas dans ta famille ?

Elle fronÃ§a lÃ©gÃ¨rement les sourcils.

â€“ Mon pÃ¨re est le professeur d'Ã©tude des runes.

â€“ Ah ! Mais oui, j'avais oubliÃ©. J'ai pris Ã©tude des runes en plus.

Proserpine sourit en baissant les yeux â€“ c'Ã©tait sa maniÃ¨re Ã elle de rire tout simplement.

â€“ Je ne t'avais jamais vu sourire avant, dit-il.

â€“ Et bien, soupira-t-elle sans que son sourire disparÃ»t tout-Ã -fait, il faut une premiÃ¨re fois Ã tout.

â€“ Oui tu as raison ! s'exclama-t-il en se servant un verre d'eau.

Proserpine l'observa en silence. D'ordinaire, la prÃ©sence des autres lui Ã©tait totalement indiffÃ©rente, mais pas la sienne. Sans savoir si elle lui Ã©tait agrÃ©able ou dÃ©sagrÃ©able pour autant â€“ d'un cÃ´tÃ©, elle se sentait un peu gÃªnÃ©e sans raison, et depuis qu'il Ã©tait lÃ elle n'arrÃªtait pas de penser Ã ses cheveux en mauvais Ã©tat. Mais de l'autre, il Ã©tait gentil, souriant, et son nez avait une couleur diffÃ©rente Ã chaque fois qu'elle le voyait.

Elle attendit qu'il eÃ»t fini de boire et se pencha un peu en avant.

â€“ Pourquoi n'es-tu pas rentrÃ© chez tes parents ?

Oliver eut un rire embarrassÃ© et se massa la nuque.

â€“ Ã‡a t'intÃ©resse, t'es sÃ»re ?

â€“ Oui Ã§a m'intÃ©resse.

Sa rÃ©ponse le surprit, il sembla hÃ©siter et se lanÃ§a finalement :

â€“ Mes parents sont divorcÃ©s. Et tu sais, Ã§a s'est mal passÃ© comme Ã§a arrive parfois. Ma mÃ¨re est trÃ¨s caractÃ©rielle, c'est difficile de vivre avec elle, et mon pÃ¨re refuse de me voir depuis des annÃ©es, alors ! C'Ã©tait plus simple pour moi de rester ici. C'est agrÃ©able de rester Ã Poudlard pendant les vacances de NoÃ«l, tu trouves pas ?

Il avait dit tout cela avec une simplicitÃ© dÃ©sarmante. Elle ne sut mÃªme pas quoi rÃ©pondre.

â€“ Oui, c'est agrÃ©able, c'est vrai, dit-elle finalement.

â€“ Toi aussi, ta situation familiale est compliquÃ©e, pas vrai ? osa-t-il, un peu gÃªnÃ©.

â€“ Tu as dÃ» en entendre parler ?

â€“ Ouais...

Ils s'observÃ¨rent un instant. Il n'avait certainement jamais souhaitÃ© apprendre sur elle des choses qu'elle ne lui aurait pas dit elle-mÃªme. Mais il Ã©tait rare qu'on osÃ¢t lui en parler directement â€“ on prÃ©fÃ©rait murmurer sur son passage, Ã©viter son regard ou, pire, la traiter avec pitiÃ©.

â€“ Je t'en parlerai moi-mÃªme un jour, ajouta-t-elle.

â€“ Tu n'es pas obligÃ©e, hein.

En vÃ©ritÃ©, elle aurait aimÃ© tout lui dire maintenant, enlever ce poids de son cÅ“ur. Sa mÃ¨re, son pÃ¨re, ses choix d'avenir, ses

craintes, ses difficultÃ©s pour travailler. Sa solitude, parfois â€“ cette impression qu'elle se sentirait seule s'il s'en allait tout de suite, alors qu'elle le connaissait Ã peine. Le fait qu'elle aimait poser les yeux sur lui, contrairement Ã ce qu'avait dit Sandy. Le fait qu'il souriait sans cesse. Et ses sourires Ã©taient diffÃ©rents de ceux de Romeo ou mÃªme de Flavia Mantis, parce que les leur, ils ne lui faisaient rien, ils se valaient tous.

Les sourires d'Oliver, eux, lui plaisaient beaucoup. Et ce sentiment, elle ne le comprenait pas. Elle ne comprenait pas pourquoi quand son regard croisait le sien, elle ressentait l'envie de dÃ©tourner les yeux.

â€“ Je dois te dire quelque chose, hum... Et cette fois je suis content qu'il n'y ait personne Ã cÃ´tÃ© pour me virer de ta table, plaisanta-t-il avec un rire embarrassÃ©.

Le corps de Proserpine fut parcouru d'Ã©lectricitÃ©.

â€“ Qu'est-ce qu'il y a ?

â€“ Et bien... en fait, je me demandais si tu... Enfin.

Il se frotta les yeux.

â€“ Je suis dÃ©solÃ© mais c'est la premiÃ¨re fois qu'une fille aussi jolie accepte de discuter avec moi.

Le dos bien droit, elle bomba un peu le torse.

â€“ Tu devrais plutÃ´t dire que c'est la premiÃ¨re fois qu'une fille aussi intelligente que moi accepte de te parler.

Oliver eut un grand rire et le cÅ“ur de Proserpine se mit Ã battre Ã toute vitesse.

â€“ Oui tu as raison. DÃ©solÃ©. Mais, je suis pas si mauvais que Ã§a. J'ai mÃªme eu Optimal en histoire de la magie aux BUSES ! Bon Ã§a a Ã©tÃ© le seul par contre.

â€“ C'est vrai ? demanda-t-elle le plus sÃ©rieusement du monde.

â€“ Euh, oui. Pas toi ?

â€“ Pas pour cette matiÃ¨re.

â€“ Mais je te vois tout le temps en train de la rÃ©viser.

Oliver s'arrÃªta brusquement de parler, se rendant compte de ce qu'il venait juste d'avouer.

â€“ Non, oublie s'il-te-plaÃ®t, je n'ai rien dit.

â€“ Tu m'observes ?

â€“ Non ! Non, c'est vraiment pas mon genre.

â€“ TrÃ¨s bien, si tu le dis.

Surpris, il haussa un sourcil, cherchant peut-Ãªtre Ã savoir si elle

le croyait vraiment. En vÃ©ritÃ©, elle se sentait bouillir de l'intÃ©rieur. L'imaginer en train de l'observa lui brÃ»la la peau, des bras jusqu'en haut du cou.

â€“ Je ferais peut-Ãªtre mieux de m'en aller, dit-il, les joues un peu roses.

Il Ã©ternua dans son mouchoir et Proserpine fronÃ§a les sourcils.

â€“ Pourquoi ?

â€“ Je n'arrÃªte pas de me ridiculiser.

â€“ Ce n'est pas vrai.

â€“ Je t'en prie. Tu es beaucoup plus intelligente que moi, et beaucoup trop belle. Lindon se foutrait de moi s'il me voyait en train d'essayer de te demander de passer du temps avec moi.

â€“ Lindon est un idiot. Puis tu es intelligent, tu te dÃ©brouilles mieux que moi en histoire de la magie.

Elle planta son regard dans le sien et se jura de ne pas le baisser.

â€“ Et tu es trÃ¨s beau.

Oliver Ã©carquilla les yeux â€“ ils Ã©taient brillants, et ses paupiÃ¨res virent au rouge, peut-Ãªtre parce qu'il Ã©tait malade.

â€“ Je ne sais pas si tu dis Ã§a par gentillesse mais merci, c'est gentil.

â€“ Je ne dis jamais rien par gentillesse.

Il sourit encore une fois. Ses sourires Ã©taient magnifiques, elle aurait peut-Ãªtre dÃ» le lui prÃ©ciser. C'Ã©tait important qu'il le sÃ»t, non ? Pour qu'il pÃ»t comprendre ce qu'elle ressentait, juste lÃ .

â€“ Tu veux bien, alors ? Qu'on passe un peu de temps ensemble.

â€“ Qu'est-ce Ã§a signifie ? demanda-t-elle avec grand sÃ©rieux.

â€“ Et bien, Ã§a signifie se voir et discuter, sans que les autres soient lÃ . Comme maintenant.

â€“ C'est tout ?

Si ce n'Ã©tait que Ã§a alors, Ã§a ne devait pas Ãªtre si terrible. Passer du temps avec quelqu'un dont la prÃ©sence ne la laissait pas indiffÃ©rente devait Ãªtre une chose que faisaient les autres sans se poser de question.

â€“ Oui c'est tout.

â€“ Dans ce cas, je suppose que je n'ai pas de raisons de refuser.

Il eut l'air heureux et elle supposa que quelque part, elle Ã©tait contente aussi.

Une caresse glissa sur ses doigts et Proserpine n'arriva pas Ã bouger son bras. Oliver lui prit la main avec timiditÃ© et douceur. Elle dÃ©testait Ãªtre touchÃ©e, surtout les mains, surtout par les hommes. Mais si c'Ã©tait lui, alors.

Si c'Ã©tait lui.

Le cÅ“ur de Proserpine s'emballa. Elle n'osa plus le regarder. Quand il approcha son visage du sien, tout doucement, elle ne leva pas plus les yeux. Son souffle embrassa le sien et elle distingua ses lÃ¨vres prÃ¨s des siennes, pas assez pour un baiser, mais proches tout de mÃªme. Quand avait-on le droit d'embrasser un sourire qui nous plaisait ? Devait-elle le faire ? Elle n'en avait aucune idÃ©e, elle n'avait pas eu d'amie avec qui en parler, pas de mÃ¨re pour lui expliquer.

Est-ce qu'on se sentait moins seul quand on embrassait le sourire de quelqu'un ? N'Ã©tait-ce pas trÃ¨s Ã©goÃ¯ste de ne le faire que pour Ã§a ?

â€“ Proserpine !

Il y eut un temps avant qu'Oliver lui lÃ¢cha la main et s'Ã©carta brusquement. Ils se tournÃ¨rent vers Ruber Bradbury qui, au bout de la table, les foudroyait du regard.

â€“ Viens ici, ordonna-il d'une voix glacÃ©e.

Oliver sourit, embarrassÃ©, mais n'osa rien dire. Proserpine, profondÃ©ment Ã©nervÃ©e, se leva d'un bond en emportant son sac. Alors qu'elle partait Ã la suite de son pÃ¨re, Oliver l'appela d'une voix claire, bien qu'hÃ©sitante.

â€“ A-Attends Bradbury ! Tu as oubliÃ© ton livre !

Mais les portes de la grande salle se fermaient dÃ©jÃ .

Ruber traversa le couloir Ã grandes enjambÃ©s, ne se retournant par une seule fois vers sa fille qui suivait difficilement le rythme derriÃ¨re. Il n'avait aucune raison d'Ãªtre en colÃ¨re contre elle. Proserpine n'avait strictement rien fait de mal. ConcentrÃ©e sur sa colÃ¨re, elle ne vit pas qu'il s'Ã©tait arrÃªtÃ© et lui rentra dedans.

â€“ Qu'est-ce que vous faisiez ?

Elle leva la tÃªte vers son pÃ¨re et vit comme sa mÃ¢choire Ã©tait contractÃ©e. Il n'avait mÃªme pas rÃ©ussir Ã attendre d'Ãªtre dans son bureau pour la sermonner â€“ en mÃªme temps, avant d'y arriver, il y avait tout de mÃªme sept Ã©tages Ã monter.

â€“ On ne faisait rien.

â€“ Ne mens pas je vous ai vus.

â€“ On discutait.

â€“ C'est un Serpentard.

Proserpine soupira.

â€“ Et alors ? Ce n'est pas parce que tu les dÃ©teste que Ã§a doit me faire quelque chose.

â€“ Les Serpentards sont des manipulateurs, tu n'as qu'Ã voir leur directeur de maison. Tu ne peux pas sympathiser avec eux

â€“ Tu ne penses pas ce que tu dis, affirma-t-elle d'une voix sÃ¨che. Tu es seulement en colÃ¨re contre moi.

â€“ Je ne suis pas en colÃ¨re contre toi. Mais Mike Oliver n'est pas recommandable.

â€“ Il est trÃ¨s gentil.

â€“ Il s'est bagarrÃ© avec Sandy Lindon i peine quelques semaines.

â€“ Ce n'Ã©tait pas de sa faute.

â€“ Proserpine, trancha-t-il en fronÃ§ant encore un peu plus les sourcils. Je ne veux pas que tu le frÃ©quentes.

â€“ Et de quel droit est-ce que tu me l'interdis ?

â€“ Je suis ton pÃ¨re et tu es mineure.

â€“ Ah, et Ã§a t'arrange bien de ne l'Ãªtre que de temps en temps !

Ruber eut un mouvement de recul. Elle lut sur son visage qu'il ne comprenait pas â€“ pourtant c'Ã©tait Ã©vident. Elle ne lui avait jamais dit avant, mais il s'agissait de la stricte vÃ©ritÃ©. Proserpine sentit son sang ne faire qu'un tour, comme si tout ce qu'elle avait gardÃ© en elle pendant toutes ces annÃ©es surgissaient tout Ã coup.

â€“ Tu t'Ã©nerves que je ne te parle pas de moi mais tu ne t'intÃ©resses jamais ! Par contre savoir quel Ã©lÃ¨ve s'est encore disputÃ© avec cet abruti de Sandy, Ã§a, tu es parfaitement au courant.

â€“ Qu'est-ce qui te prend de parler comme Ã§a ?

â€“ Si tu t'intÃ©ressais vraiment Ã moi tu me poserais des questions ! PlutÃ´t que de t'Ã©tonner que je ne t'ai rien dit. Il suffit de voir ta rÃ©action de tout Ã l'heure, tu n'as mÃªme pas essayÃ© de me comprendre.

â€“ Tu es amoureuse de ce garÃ§on, c'est Ã§a ? demanda-t-il avec une certaine dÃ©ception.

â€“ Ce n'est pas le problÃ¨me !

Proserpine se sentait complÃ¨tement retournÃ©e, elle se frotta les yeux sans mÃªme s'apercevoir de son geste.

â€“ Tu n'as jamais Ã©tÃ© lÃ et maintenant tu veux contrÃ´ler ma vie ? s'Ã©nerva-t-elle.

â€“ Je ne veux pas contrÃ´ler ta vie. Je veux seulement en faire partie.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux et ses mains se mirent Ã trembler.

â€“ Ah oui ? Maintenant que je suis grande ? Maintenant que je ne suis plus une charge pour toi ?

â€“ Tu n'as jamais Ã©tÃ© une charge pour moi.

â€“ Vraiment ? Donc si tu ne t'occupais pas de moi c'est seulement parce que tu ne m'aimais pas ?

Les yeux de Ruber s'Ã©carquillÃ¨rent â€“ de sa vie, elle n'avait jamais vu Ã§a.

â€“ Comment peux-tu dire une chose pareille, Proserpine...

â€“ Ou alors tu ne m'aimais pas autant que maman ? Parce que je ne lui ressemble pas assez, c'est Ã§a ?

Les larmes roulÃ¨rent sur ses joues. Elle n'avait pas pleurÃ© depuis cette fameuse fois, dans la cuisine, quelques jours avant son anniversaire.

â€“ C'est pour Ã§a que tu m'as laissÃ© tomber ? hurla-t-elle, la voix pleine de pleurs.

â€“ Proserpine. Je ne t'ai pas-

â€“ J'avais besoin de toi ! Ã€ l'enterrement... quand la famille de maman a dit toutes ces choses horribles sur nous, toi tu m'as dit que tu serais toujours lÃ pour moi. Qu'on avait pas besoin d'eux et qu'on devait se serrer les coudes parce qu'on n'avait personne d'autre.

Ses sanglots redoublÃ¨rent et sa poitrine s'agita de spasmes.

â€“ Mais tu m'as menti ! J'avais besoin que tu m'aides mais tu n'as pas Ã©tÃ© lÃ ! J'ai dÃ» apprendre Ã me dÃ©brouiller seule, sans maman et sans toi.

â€“ Je pensais que tu Ã©tais assez forte.

â€“ Et bien tu t'es trompÃ©. Ce n'est pas moi qui Ã©tais assez forte, c'est toi qui ne l'Ã©tais pas assez. Tu as Ã©tÃ© trop lÃ¢che et tu as prÃ©fÃ©rÃ© m'abandonner. Ne te cherche pas d'excuses.

Ruber la regardait avec une faiblesse insupportable. Tout le monde le croyait fort, invincible, intouchable, mais elle savait que c'Ã©tait faux. Son pÃ¨re Ã©tait faible â€“ Ã la mort de sa femme, il s'Ã©tait Ã©croulÃ©, et c'Ã©tait Proserpine qui avait dÃ» le porter. S'il Ã©tait encore lÃ aujourd'hui, c'Ã©tait grÃ¢ce Ã elle, non par car il aurait fait l'effort de vivre pour elle, mais simplement parce qu'elle ne lui avait pas laissÃ© le choix de mourir aussi.

Sa voix se calma les pleurs lui brÃ»laient la gorge.

â€“ Maintenant c'est trop tard. Je ne veux plus de toi dans ma vie.

â€“ Mais je suis ton pÃ¨re, dit-il avec une difficultÃ© palpable.

â€“ Ã‡a ne suffit pas.

Elle se retourna pour partir, les jambes vacillantes sous le poids de sa colÃ¨re et de sa peine.

â€“ Proserpine, s'il-te-plaÃ®t, ne pars pas. Tu es ma fille et tu sais que je t'aime.

Elle s'arrÃªta, la tÃªte lourde, et lui fit face une derniÃ¨re fois.

â€“ DÃ©solÃ©e, mais Ã§a ne suffit pas non plus.

Puis, Proserpine partit loin de lui, sans un regard en arriÃ¨re. Et, comme toujours, Ruber la laissa s'en aller.

7. Chapitre 6

Ruber Bradbury n'avait jamais eu de famille.

Il ignorait ce que cela signifiait d'avoir un pÃ¨re, une mÃ¨re, des frÃ¨res et sÅ“urs, des grands-parents. Il ignorait ce que c'Ã©tait d'avoir quelqu'un qui s'inquiÃ©tait pour soi quand on tombait malade ou qui offrait des cadeaux Ã NoÃ«l. Il mit des annÃ©es Ã comprendre, en se mettant Ã la place des autres, et d'Ella en particulier, ce que cela pouvait signifier. Quelle place, dans une vie, une famille pouvait occuper. Pourtant, il n'avait jamais eu la sensation d'en avoir besoin, ni mÃªme qu'il avait le moindre manque au fond de lui. Ruber ne pensait pas qu'on pouvait ressentir le manque de personnes qui n'existaient pas, et ses parents n'existaient pas.

Il avait vÃ©cu chez une trÃ¨s vieille femme qui dit Ãªtre sa grande-tante jusqu'Ã ses dix-huit ans, Ã la mort de celle-ci. Il n'Ã©tait pas sÃ»r qu'elle fÃ»t jamais rÃ©ellement de sa famille car elle ne se prÃ©sentait comme telle qu'auprÃ¨s des gens de l'extÃ©rieur. Par ailleurs, pour les trÃ¨s rares fois oÃ¹ elle avait Ã©voquÃ© le sujet, elle ne lui avait jamais donnÃ© la mÃªme version sur ses origines : parfois, il s'Ã©tait brusquement retrouvÃ© chez elle Ã©tant enfant. D'autres fois, elle avait connu ses parents jusqu'au jour oÃ¹ ils avaient dÃ©cidÃ© de partir et de lui laisser leur bÃ©bÃ©. Ruber, lui, ne se souvenait de rien. Il se rappelait seulement avoir vÃ©cu toute sa vie dans une maison un peu sale, un peu Ã©trange, mÃªme pour le monde magique que cette grande-tante lui avait introduit tout de suite. Le genre de maison oÃ¹ on n'osait inviter personne. Quand elle mourut, il n'en fut pas particuliÃ¨rement affectÃ©, de la mÃªme maniÃ¨re que l'absence de parents le laissait indiffÃ©rent. Ã€ cette Ã©poque, il avait dÃ©jÃ terminÃ© toute sa scolaritÃ© Ã Poudlard, et il avait dÃ©jÃ compris que c'Ã©tait lÃ -bas, sa maison. Ã€ cette Ã©poque, il connaissait

dÃ©jÃ Ella, et elle avait dÃ©jÃ commencÃ© Ã devenir sa famille.

Il la rencontrait lors de son adolescence â€“ quatorze ans, peut-Ãªtre treize. Pendant l'un de ces Ã©tÃ©s oÃ¹ il Ã©tait obligÃ© de rentrer chez lui et oÃ¹ il passait ses journÃ©es Ã l'extÃ©rieur, parcourant les forÃªts et les parcs de la campagne anglaise avec ennui. Ella avait le mÃªme Ã¢ge que lui, elle s'ennuyait comme lui et avait tout aussi peu d'amis. Lorsque l'on traÃ®nait constamment dans les mÃªmes endroits, aux mÃªmes heures, pendant toutes les vacances d'Ã©tÃ©, et que l'on Ã©tait les deux seuls enfants sans amis, on finissait par se parler. C'Ã©tait peut-Ãªtre Ruber qui l'avait abordÃ©e car, mÃªme silencieux, il n'Ã©tait pas timide. Il ne s'en souvenait pas bien, au fond Ã§a n'avait pas de grande importance. Ella, Ã partir de cet instant, il la voyait tous les Ã©tÃ©s, elle Ã©tait pour lui son unique amie. S'il ne ressentait pas de manque pour des personnes qui n'existaient pas, Ã partir du moment oÃ¹ Ella Ã©tait entrÃ©e dans sa vie, elle ne pouvait plus en sortir sans laisser dans son cÅ“ur un vide qui ne se comblait plus. Ruber n'Ã©tait pas de ceux qui choisissaient des personnes pour rÃ©parer leurs blessures, mais plutÃ´t de ceux qui s'en crÃ©aient de nouvelles lorsque de nouvelles personnes lui tombaient dessus.

Ella lui avait offert une famille, et toutes les peines qui venaient avec. Il se rappelait aussi bien du jour oÃ¹ il l'avait embrassÃ© pour la premiÃ¨re fois, Ã dix-sept ans, et qu'il lui avait tout rÃ©vÃ©lÃ© â€“ ses pouvoirs, la magie, Poudlard, Gryffondor, sa passion pour l'Ã©tude des runes et le reste â€“ que du jour oÃ¹ ils s'Ã©taient mariÃ©s, sans personne Ã leurs cÃ´tÃ©s. Elle lui avait souvent parlÃ© de sa famille mais il n'avait pu les rencontrer qu'une seule fois â€“ la seconde, il en Ã©tait reniÃ©. Pas assez riche, trop Ã©trange, un enfant adoptÃ© qui plus est. Les parents d'Ella lui avaient demandÃ©e de rompre, sans quoi ils ne se reverraient plus jamais. Des annÃ©es plus tard, ils se mariaient. Ruber n'avait jamais compris la peine qu'elle avait pu ressentir de perdre ses parents, car il n'avait jamais rien connu de tel. Il n'avait pas les mots pour la consoler, mais il l'aimait. Il pensait que Ã§a suffisait.

Il pensait que l'aimer de toute son Ã¢me suffirait Ã calmer sa tristesse. Lorsqu'il partait faire ses Ã©tudes, lorsqu'il travaillait pour ses recherches et s'absentait une partie de la semaine, lorsqu'il lui parlait de magie alors qu'elle n'Ã©tait qu'une moldue. Il pensait que l'aimer suffirait Ã la rendre heureuse, mais ce n'Ã©tait pas le cas.

Ella Ã©tait de ceux qui attendait que quelqu'un vÃ®nt combler un manque terrible au fond du cÅ“ur. Elle n'avait jamais assez d'amis, d'activitÃ©s, de passions intÃ©ressantes â€“ il lui manquait toujours quelque chose. Elle passait des heures Ã essayer de se crÃ©er un cercle social, de demander Ã Ruber de l'aider. Ils dÃ©mÃ©nagÃ¨rent trois fois, comme si cela constituait pour elle une activitÃ© aussi. Lui, il n'avait besoin de rien de plus â€“ et c'Ã©tait peut-Ãªtre cela qui faisait qu'elle souffrait autant au quotidien Ã cause de lui.

Alors qu'il avait vingt-six ans, Ella lui annonÃ§a qu'elle Ã©tait enceinte. Pas plus expressif qu'il l'Ã©tait d'habitude, il avait rÃ©flÃ©chi des nuits durant Ã ce que cela signifiait, avoir un enfant, puisque lui-mÃªme n'avait jamais considÃ©rÃ© Ãªtre celui de quelqu'un. Tant que le bÃ©bÃ© n'Ã©tait pas lÃ , il ne comprenait pas.

Il ne voyait qu'Ella toute seule et se comportait comme d'habitude, ce qu'elle ne manquerait pas de lui reprocher â€“ il s'en excuserait Ã demi mot. Elle aurait certainement aimÃ© que Ruber partageÃ¢t ses pensÃ©es mais il n'en avait pas eu le courage.

De toute maniÃ¨re, Ã§a n'eut trÃ¨s vite plus aucune importance. Ã€ la naissance de Proserpine, tout disparut. En la prenant dans ses bras raides et maladroits, de ceux qui n'avaient jamais portÃ© d'enfants auparavant, il comprit qu'avoir un enfant, c'Ã©tait crÃ©er un nouvel espace dans son cÅ“ur qui lui Ã©tait dÃ©diÃ©. Un espace plus grand que tous les autres. Ella, il avait appris Ã l'aimer comme elle Ã©tait. Proserpine, il l'aima tout de suite, instantanÃ©ment, et sa prÃ©sence le frappa d'Ã©vidence. Ã€ partir de cet instant, la vie sans elle lui sembla improbable.

Ruber souhaita sincÃ¨rement devenir un bon pÃ¨re. Il pensa mÃªme naÃ¯vement qu'il le serait, mais ce ne serait pas le cas. Il n'avait jamais eu de famille, il ne savait pas comment faire, il n'avait jamais eu de vrais exemples. Ella, elle, deviendrait une excellente mÃ¨re.

Ruber pensait qu'aimer sa fille Ã©tait suffisant pour devenir un bon pÃ¨re, mais ce n'Ã©tait pas le cas. L'aimer de toute son Ã¢me, Ã§a ne suffisait pas Ã la rendre heureuse. Et Ruber, qui n'avait jamais eu de famille, ne cesserait jamais de faire souffrir les deux seuls membres de la sienne.

8. Chapitre 7

â€“ Mais je comprends pas ! Pourquoi le mien c'est un poussin ?

â€“ Tu n'es pas assez concentrÃ©e.

Plusieurs pigeons, deux poussins et une cocotte en papier avaient Ã©lu domicile dans la salle commune de Gryffondor. Proserpine avait passÃ© toute la matinÃ©e Ã montrer Ã Julie McFly comment faire pour mÃ©tamorphoser des assiettes en oiseaux. Alors qu'elle s'apprÃªtait de nouveau Ã en transformer l'une d'elle en pigeon pour lui faire une dÃ©monstration, Antoine Kallager, le prÃ©fÃ¨t, l'en empÃªcha d'une voix sÃ¨che. Ã‡a faisait dÃ©jÃ dix minutes qu'il essayait de dÃ©barrasser la salle commune de tous les oiseaux, dÃ©rangÃ© par le bruit et les saletÃ©s qu'ils laissaient partout.

â€“ Normalement c'est en hiboux que tu es censÃ© mÃ©tamorphoser cette assiette, ajouta Proserpine en appuyant sur le poussin avec son doigt pour le dÃ©placer.

â€“ Et pourquoi toi tu le fais pas alors ? s'Ã©nerva Julie, les nerfs Ã vif Ã cause de ses multiples Ã©checs.

â€“ Tu n'es dÃ©jÃ pas capable de la transformer en pigeon.

Proserpine se leva, un peu agacÃ©e elle aussi mÃªme si elle ne le montrait pas plus que d'habitude, et mÃ©tamorphosa une boÃ®te de dragÃ©es de Bertie Crochue en hiboux empereur d'un coup de baguette magique. Le prÃ©fÃ¨t lui lanÃ§a un regarda atterrÃ© qu'elle prÃ©fÃ©ra ignorer.

â€“ Si tu ne veux pas travailler, alors je m'en vais. J'ai mieux Ã faire.

â€“ Mais arrÃªte, j'ai pas dit Ã§a ! ArrÃªte de faire ton show un peu !

Proserpine fronÃ§a ostensiblement les sourcils, irritÃ©e. Elle ne faisait pas son _show_, et ce n'Ã©tait pas son genre d'Ãªtre thÃ©Ã¢trale. NÃ©anmoins, aprÃ¨s des semaines Ã essayer de lui donner des cours, il n'y avait pas la moindre trace de progrÃ¨s. Elle faisait tout son possible pour aider Julie mais celle-ci ne lui rendait pas la tÃ¢che facile : elle Ã©tait colÃ©rique, impulsive et impatiente. Aucune des qualitÃ©s qui pouvait lui permettre de faire correctement le travail.

â€“ On en a assez fait pour aujourd'hui, dit Proserpine en Ã©vitant un pigeon qui fuyait dans sa direction. Pourquoi tu n'utilises pas la magie pour les arrÃªter ? glissa-t-elle au prÃ©fÃ¨t.

â€“ Parce que je devrais Ãªtre capable de les attraper Ã la main ! J'ai Ã©tÃ© Ã©levÃ© Ã la ferme. Si mes parents me voyaient, la honte quoi. Mais arrÃªte de t'envoler, saloperie !

Julie se mit Ã rire lorsqu'il manqua de s'Ã©craser sur la table. Proserpine soupira.

â€“ Je m'en vais.

â€“ T'es sÃ©rieuse Bradbury ? Mais le prochain cours de mÃ©tamorphose est dans deux jours et le professeur Schoemaker a dit qu'il allait me couper la langue si j'avais fait aucun progrÃ¨s d'ici lÃ .

â€“ Il t'a menti, rÃ©pondit-il comme si cela nÃ©cessitait rÃ©ellement d'Ãªtre prÃ©cisÃ©.

â€“ Mais fais un effort toi aussi ! Je sais bien que tu me dÃ©testes mais t'as acceptÃ© de m'aider alors assume maintenant.

â€“ Je ne te dÃ©teste pas. C'est toi, qui me dÃ©testes.

Ce qui Ã©tait parfaitement vrai. Proserpine Ã©tait bien trop indiffÃ©rente aux personnes autour d'elles pour les dÃ©tester. Elle acceptait leur prÃ©sence, tout simplement. Celle de Sandy, elle la tolÃ©rait plus difficilement mais ne dÃ©pensait pas pour autant l'Ã©nergie nÃ©cessaire Ã le haÃ¯r. La seule personne dont la prÃ©sence ne la laissait pas indiffÃ©rente Ã©tait encore Mike Oliver.

â€“ Tu exagÃ¨res, je ne te dÃ©teste pas. Pas trop. C'est Lindon qui peut pas te supporter. J'ai rien Ã voir avec vos embrouilles moi.

â€“ Tu tiens sincÃ¨rement Ã ce qu'on continue ? MÃªme si tu n'Ã©coutes rien de ce que je dis et que tu es mÃ©diocre ?

â€“ Ouais ! rÃ©pondit-elle vivement, pas mÃªme vexÃ©e par sa remarque. Il faut vraiment que tu m'aides parce que... j'arrive Ã rien sinon.

Proserpine l'observa pendant une longue seconde avant de dire,

finalement.

â€“ Bien, on reprend les cours ce soir.

â€“ Pourquoi pas maintenant ?

â€“ J'ai quelque chose Ã faire. Dans une heure le match de Quidditch commence.

â€“ Ah oui c'est vrai. Hey, Miles ! hurla Julie en se levant Ã son tour. Ã‡a te dit d'aller voir Serdaigle rÃ©tamer Serpentard tout Ã l'heure ?

Frederica Miles rÃ©pondit d'un sourire alors qu'elle descendait les escaliers qui menaient au dortoir. Elles cessÃ¨rent de prÃªter attention Ã Proserpine qui, pourtant, n'hÃ©sita pas Ã leur dire :

â€“ C'est Serpentard qui va gagner.

â€“ Comment tu peux en Ãªtre aussi sÃ»re ? demanda Julie d'une voix dÃ©nuÃ©e d'ironie.

â€“ Je le sais, c'est tout.

Miles eut un lÃ©ger rire, perplexe, mais Julie ne rÃ©agit pas. Peut-Ãªtre que depuis qu'elle avait vu ses capacitÃ©s Ã l'Å“uvre, elle lui accordait un certain crÃ©dit. D'autant plus que pour cette fois, Proserpine Ã©tait absolument certaine de ne pas se tromper. Elle avait assistÃ© au dernier entraÃ®nement de Serpentard et, non seulement leur attrapeur avait beaucoup progressÃ© en trÃ¨s peu de temps pour Ã©viter les Cognards â€“ ainsi que les autres joueurs â€“ mais en plus tous les autres membres de l'Ã©quipe Ã©taient survoltÃ©s. Ce match Ã©tait celui de la derniÃ¨re chance, aprÃ¨s deux malencontreux Ã©checs qui n'auraient jamais dÃ» se produire, et elle Ã©tait certaine qu'ils allaient gagner celui-lÃ .

Miles et Julie continuÃ¨rent Ã discuter et Proserpine dÃ©cida de quitter la salle commune. Au passage, elle redonna leur forme d'assiette Ã tous les oiseaux, ce qui fit souffler le prÃ©fÃ¨t â€“ autant de soulagement que de dÃ©pit de ne pas avoir rÃ©ussi Ã les attraper avant.

Proserpine descendit les Ã©tages jusqu'au rez-de-chaussÃ©e pour atteindre la cour. Elle avait envie de voir Mike avant son match, peut-Ãªtre pour l'encourager â€“ mÃªme si Ã§a ne lui Ã©tait jamais arrivÃ© d'encourager quelqu'un â€“ ou simplement pour lui parler. Elle se disait que pour des personnes qui avaient dÃ©cidÃ© de se voir de temps en temps en l'absence des autres, c'Ã©tait plutÃ´t logique de le faire Ã cette occasion.

Ils ne se parlaient pas trÃ¨s souvent, en vÃ©ritÃ©. Seulement ponctuellement. En gÃ©nÃ©ral, lorsqu'ils se croisaient dans les couloirs, mais puisqu'il y avait toujours du monde autour, ils se contentaient de se dire bonjour. Parfois, dans la grande salle, ils se faisaient un signe. Mike lui souriait de loin, lui donnant le sentiment qu'elle Ã©tait la seule au monde Ã le voir, et c'Ã©tait trÃ¨s agrÃ©able. Il lui avait mÃªme demandÃ© de l'appeler Mike, et rÃ©ciproquement elle l'avait autorisÃ© Ã l'appeler Proserpine. Bizarrement, commencer Ã l'appeler par son prÃ©nom lui avait fait

ressentir une proximitÃ© gÃªnante, ce qu'elle n'avait jamais ressenti avec Romeo ou Sandy.

Aujourd'hui elle avait trÃ¨s envie de le voir, parce qu'elle savait que Serpentard allait gagner le match et que Mike devait en Ãªtre certain lui aussi. Alors qu'elle descendait le dernier escalier, elle croisa son pÃ¨re. TÃªte baissÃ©e, elle passa Ã cÃ´tÃ© de lui sans lui adresser un regard. Sa colÃ¨re n'Ã©tait pas retombÃ©e depuis ce fameux soir oÃ¹ ils s'Ã©taient disputÃ©s, oÃ¹ elle lui avait demandÃ© de disparaÃ®tre dÃ©finitivement. AprÃ¨s coup, elle n'avait pas voulu sortir de son lit pendant deux jours. Ce qu'elle lui avait dit, elle l'avait gardÃ© au fond de son ventre pendant cinq ans, et tout Ã©tait sorti sans prÃ©venir. Proserpine s'en Ã©tait un peu voulu : elle lui avait dit des choses cruelles, mÃªme si elle les pensait. Elle n'osait imaginer la rÃ©action de sa mÃ¨re si elle la voyait rejeter son pÃ¨re de cette faÃ§on. MÃªme si elle se souvenait de toutes les disputes qu'il y avait entre eux, la concernant tout particuliÃ¨rement â€“ son pÃ¨re qui n'Ã©tait pas assez prÃ©sent, pas assez proche de sa fille, trop froid, pas assez sociable avec les autres â€“ Proserpine avait toujours aimÃ© son pÃ¨re, comme sa mÃ¨re, les deux ensemble. C'Ã©tait encore le cas aujourd'hui, mÃªme en Ã©tant certaine qu'elle ne reviendrait jamais sur sa dÃ©cision. Tout ce qu'elle avait dit sur sa lÃ¢chetÃ© et le fait qu'il l'avait laissÃ© tomber Ã©tait vrai.

Il n'avait mÃªme pas Ã©tÃ© capable de s'excuser. Si elle l'Ã©vitait, lui ne se forÃ§ait pas Ã faire le premier pas pour autant. Cela prouvait bien qu'elle avait eu raison sur lui. Il ne l'aimait pas assez pour se battre pour elle, il ne l'avait jamais fait, Ã§a n'allait pas changer maintenant.

Proserpine n'en avait parlÃ© Ã personne. Ni Ã Romeo ni Ã Mike. En quittant le couloir aprÃ¨s leur dispute elle n'avait croisÃ© personne non plus et en avait Ã©tÃ© rassurÃ©e. Elle ne souhaitait pas que qui que ce soit fÃ»t au courant : une seule annÃ©e passÃ©e Ã entendre les autres Ã©changer sur son malheur en la regardant avec pitiÃ© avait Ã©tÃ© suffisante. Elle se passerait de recommencer.

Une fois dans la cour, Proserpine trouva Mike sans difficultÃ©. OccupÃ© Ã discuter avec Martha Gardner, la capitaine de son Ã©quipe, il ne la vit pas arriver. De loin, elle les observa un instant, et se demanda s'ils n'Ã©taient pas en train de se disputer. Mais, Ã la vue du grand sourire de Mike lorsqu'il se retourna, elle hÃ©sita. Il se dirigea Ã grandes enjambÃ©es vers elle et Proserpine sentit son cÅ“ur s'affoler.

â€“ Salut !

â€“ Salut. Tout va bien avec Gardner ?

Mike se massa la nuque. Il avait un pansement sur le nez.

â€“ Elle m'a dit que j'avais pas intÃ©rÃªt Ã tout faire foirer cette fois. Je crois qu'elle a pas trop supportÃ© mon absence au dernier match, plaisanta-t-il.

â€“ C'est sÃ»r que s'ils ont perdu c'est uniquement Ã cause de ton absence.

Il baissa les yeux juste un instant, n'abandonnant pas son

sourire.

â€“ Ouais, je sais ! Lindon a jamais Ã©tÃ© interdit de match, lui, tu te rends compte ? Alors que c'est lui qui m'a frappÃ©. Mais c'est le professeur Emerald, il m'a Ã la mauvaise parce que mes parents sont des moldus. Le directeur de Gryffondor est beaucoup plus juste avec ses Ã©lÃ¨ves, vous avez de la chance.

â€“ Si tu le dis.

â€“ Enfin, depuis le match, tous les Serpentards me dÃ©testent. Je me suis fait menacer quatre fois aujourd'hui, dit-il en faisant le chiffre avec ses doigts. Dont deux fois par les membres de mon Ã©quipe !

â€“ Je suis sÃ»re que tu exagÃ¨res.

â€“ J'espÃ¨re. De toute faÃ§on, je m'en fiche des autres, puis Ã§a va changer dÃ¨s ce soir. Fais-moi confiance.

â€“ Je ne te fais pas confiance.

Le visage de Mike se figea dans une expression de surprise. Proserpine noua son regard au sien.

â€“ Je crois en toi, c'est diffÃ©rent. Tu es un bon attrapeur.

Ses yeux devinrent brillants et il eut une grande respiration.

â€“ Whoua. Merci ! C'est la premiÃ¨re fois qu'on me dit Ã§a.

â€“ Tu n'as pas Ã me remercier, rÃ©pondit-elle en fronÃ§ant les sourcils.

â€“ Ã‡a me donne de l'Ã©nergie.

â€“ Tu en avais encore besoin ?

Mike eut un rire tonitruant qui attira l'attention des personnes autour d'eux. Proserpine en fut un peu gÃªnÃ©e â€“ non pas parce qu'il lui faisait honte mais parce qu'elle aurait prÃ©fÃ©rÃ© Ãªtre seule avec lui.

â€“ Je suis remontÃ© Ã bloc ! enchaÃ®na-t-il en montrant fiÃ¨rement son poing. Je vais prouver Ã tout le monde que tu as eu raison de croire en moi !

Puis, il ajouta dans la foulÃ©e :

â€“ J'aimerais vraiment te prendre dans mes bras, mais si je le fais, les autres vont nous regarder encore plus bizarrement.

Proserpine sentit des frissons remonter le long de ses bras, jusqu'Ã ses Ã©paules. Pourtant, impassible, elle rÃ©pondit :

â€“ En effet, il vaut mieux Ã©viter.

â€“ Je dois y aller, le match va bientÃ´t commencer. On se voit dÃ¨s qu'il est terminÃ© ?

â€“ Oui.

Il lui fit un signe de main mais, Ã peine Proserpine s'adossait-elle au mur qu'il faisait machine arriÃ¨re.

â€“ Attends, avant de partir, je voulais te poser une question.

Elle leva les yeux vers lui sans rÃ©pondre. Il avait l'air un peu gÃªnÃ©.

â€“ Tu ne... tu ne te serais pas disputÃ© avec ton pÃ¨re
?

Proserpine fronÃ§a les sourcils.

â€“ Qu'est-ce qui te fait dire Ã§a ?

â€“ Oh bah... j'ai l'impression que tu... l'Ã©vites un peu.

â€“ Je ne l'Ã©vite pas, rectifia-t-elle sans ciller. On ne se parle pas dans les couloirs, c'est tout. Notre vie familiale ne concerne personne.

Mike posa sur elle un regard Ã©trange â€“ elle n'Ã©tait pas certaine qu'il l'eÃ»t cru, mais il ne la remit pas en question pour autant. Proserpine ne baissa pas les yeux un seul instant.

â€“ TrÃ¨s bien. Ã€ ce qu'il parait tu dis toujours la vÃ©ritÃ©, alors je te crois.

â€“ Tu n'as aucune raison d'en douter.

â€“ D'accord.

Il eut un lÃ©ger rire et, sans se faire attendre, rejoignit les vestiaires Ã petites foulÃ©es, bientÃ´t talonnÃ© par les autres membres de son Ã©quipe. Une lÃ©gÃ¨re bruine commenÃ§a Ã tomber mais personne ne s'en prÃ©occupa. Proserpine dÃ©glutit.

Elle ne mentait jamais, pourtant le faire Ã l'instant lui avait semblÃ© comme une Ã©vidence. Elle ne pouvait pas en parler, pas Ã Mike. Pas plus parce que c'Ã©tait lui et que, sans savoir quoi, il y avait quelque chose chez lui qui l'attirait sincÃ¨rement.

Lorsque l'agitation commenÃ§a Ã se concentrer sur le match, Proserpine s'y rendit Ã son tour.

â€“ Serpentard rÃ©cupÃ¨re le Souafle, dit le professeur Carthaigh d'une voix timide.

â€“ On avait remarquÃ©, pas la peine de le prÃ©ciser.

â€“ Brabury ! Mais arrÃªte Ã§a sÃ©rieusement !

Proserpine soupira. Probablement Ã cause de sa dispute avec son pÃ¨re, elle ne laissait plus le directeur de Serdaifle ouvrir la bouche sans lui lancer une pique ou une remarque acerbe. MÃªme s'il essayait de temps en temps de dire quelque chose pour faire acte de prÃ©sence, elle ne lui laissait plus aucune marge de manÅ“uvre.

â€“ Serpentard domine Serdaigle de dix points seulement, c'est tout-Ã -fait possible pour eux de rattraper leur retard, commenta Neptune. Merill a le Souafle ! Vas-y Merill bouge-toi et rapporte-nous des points !

â€“ Miss McFly je ne suis pas sÃ»r que ce soit rais-

â€“ Merill est indÃ©niablement le point fort de l'Ã©quipe, dit Proserpine pour couvrir la voix de son professeur sans s'en cacher. Mais leur gardien est mauvais aujourd'hui. En vingt-cinq minutes il a dÃ©jÃ laissÃ© passÃ© cinq buts, c'est pitoyable.

â€“ Oui mais Colins en a aussi laisser passer quatre ! Alors arrÃªte de la ramener ! s'Ã©nerva Neptune tandis que Carthaigh essayait tant bien que mal de la calmer.

â€“ Je n'ai pas dit qu'il Ã©tait bon.

Poussant un profond soupir, Proserpine croisa les bras. La pluie ne tombait pas trÃ¨s fortement mais l'humiditÃ© de l'air la mettait de mauvaise humeur.

Le match Ã©tait serrÃ©, plus qu'elle ne l'aurait pensÃ©. Les deux Ã©quipes avaient de bons, voire de trÃ¨s bons Ã©lÃ©ments, et d'autres qui gÃ¢chaient leurs efforts. Merlin Colins et Josh Potter, les deux mauvais gardiens du jour, tandis que Camilla Merill avait quasiment marquÃ© tous les buts chez les Serdaigle, de mÃªme que Martha Gardner pour Serpentard. Parfois Proserpine regardait Mike voler autour du terrain, sans trouver le Vif d'Or, oubliant presque qu'il n'Ã©tait pas le seul Ã le chercher. Elle en oubliait de commenter â€“ en mÃªme temps, Neptune s'amusait suffisamment dans l'exercice pour le faire toute seule, d'autant plus lorsque Serdaigle rattrapait son retard en marquant dix points supplÃ©mentaires. Elle avait cette impression que le match Ã©tait loin d'Ãªtre terminÃ© â€“ sauf que Proserpine, elle ne pouvait pas tout deviner.

Alors qu'elle levait les yeux en direction de Mike, la voix de Carthaigh lui parvint de faÃ§on si lointaine qu'elle ne l'entendit pas tout de suite.

â€“ Mesdemoiselles, il semblerait que Roberts ait attrapÃ© le Vif d'Or.

â€“ De quoi ? s'Ã©tonna Neptune alors qu'elle s'Ã©tait levÃ©e pour applaudir le dernier but marquÃ© par Keller pour Serdaigle.

Proserpine rÃ©agit Ã son tour et suivit, en mÃªme temps que toute la tribune, le regard du professeur qui se dirigeait vers la pelouse. Avec une rapiditÃ© qui avait Ã©tÃ© telle qu'absolument personne ne l'avait remarquÃ©, l'attrapeur des Serdaigle avait rÃ©cupÃ©rÃ© le Vif d'Or. Presque surpris lui aussi, il regardait son poing avec un sourire timide. Il n'y avait pourtant pas la moindre doute, c'Ã©tait bien lui qui l'avait eu, sans mÃªme que l'attrapeur de l'autre Ã©quipe s'en rendÃ®t compte.

â€“ Ah, j'y crois pas ! Serdaigle a gagnÃ© ! Roberts a attrapÃ© le Vif d'Or !

Proserpine en eut un le souffle coupÃ©, juste un instant. Elle

regarda autour d'elle et sentit une profonde complainte de dÃ©pit gagner la tribune juste sous elle, une effervescence folle gagner celle des Serdaigle, de l'autre cÃ´tÃ© du terrain. Elle secoua la tÃªte sans mÃªme s'en rendre compte. Pourquoi Serpentard n'avait pas gagnÃ© ? Ã‡a aurait dÃ» Ãªtre le cas, ils Ã©taient meilleurs. MÃªme si Proserpine s'Ã©tait trompÃ©e sur ses pronostics, elle aurait dÃ» s'en moquer. Pourquoi Ã©tait-elle si perturbÃ©e ? Quelle diffÃ©rence entre ce match et n'importe quel autre ? La victoire de Serdaigle l'indiffÃ©rait, comme celle de Serpentard.

Puis elle le vit, Mike, restÃ© haut dans le ciel sur son balais, trÃ¨s loin du Vif d'Or qu'il n'avait mÃªme pas vu. Il se frottait les yeux avec fureur et tout sourire sur son visage avait disparu. Elle le vit et elle comprit : la dÃ©faite de Serpentard ne l'indiffÃ©rait pas, lui. Et lÃ Ã©tait toute la diffÃ©rence.

â€“ Serpentard a perdu, dit Carthaigh avec une neutralitÃ© qui fut pour Proserpine absolument insupportable. Ils sont Ã©liminÃ©s du tournoi.

9. Chapitre 8

Proserpine avait attendu Ã la sortie du terrain, mais il n'Ã©tait pas venu.

Elle avait dÃ©passÃ© la foule en courant pour Ãªtre sÃ»re de ne pas le rater, mais tout ce qu'elle avait vu c'Ã©tait une Ã©quipe de Serdaigle euphorique rejoindre le chÃ¢teau avec les autres Ã©lÃ¨ves et, d'interminables minutes plus tard, une Ã©quipe de Serpentard dont la mauvaise humeur formait des flaques de boue sur le sol les suivre avec colÃ¨re. La pluie s'Ã©tait intensifiÃ©e en Ã peine quelques minutes et Proserpine se tenait dÃ©sormais sous une pluie diluvienne Ã attendre qu'il apparÃ»t miraculeusement.

Mais il ne venait pas. Toute son Ã©quipe Ã©tait passÃ©e, sauf lui. Elle l'avait peut-Ãªtre manquÃ©. Il aurait trÃ¨s bien pu se mÃªler Ã la foule de spectateurs sans qu'elle le remarquÃ¢t. Proserpine se dirigea vers le chÃ¢teau Ã son tour et entendit des Ã©clats de voix. Il y avait un attroupement prÃ¨s des portes d'entrÃ©es et elle joua des coudes pour rejoindre Martha Gardner, adossÃ©e Ã un mur. Elle n'eut aucun mal Ã comprendre qui posait problÃ¨me et pourquoi cela impliquait les deux Ã©quipes de Quidditch.

â€“ AVADA KEDAVRA, CONNARD ! J'VAIS T'RÃ‰GLER TON COMPTE !

â€“ Miss Rosenbach calmez-vous, entendit-elle le professeur Carthaigh dire avec une certaine fermetÃ©.

â€“ Mais elle est cinglÃ©e celle-lÃ , c'est pas vrai ! hurla Lilian Keller, le capitaine des Serdaigles.

â€“ REDIS-MOI Ã‡A ET J'TE TUE !

Presque Ã©puisÃ©e d'avoir trop hurlÃ©e, la main qui tenait la baguette retomba sur son flanc. MÃªme si Amethyste se calma une seconde, Keller n'Ã©tait pas du genre Ã se laisser faire.

â€“ Mettez-lui une museliÃ¨re qu'elle se taise.

â€“ ESPÃˆCE DE... ! AVADA KEDAVRA !

Alors qu'elle brandissait de nouveau sa baguette vers Lilian, le professeur Carthaigh se plaÃ§a devant elle. Camilla Merill essayait, quant Ã elle, de raisonner son capitaine pour qu'il arrÃªtÃ¢t de chercher des problÃ¨mes aux membres de l'Ã©quipe adverse. Proserpine trouva Martha qui discutait dans un coin avec des amies Ã elle. Le sourire aux lÃ¨vres, elle semblait trÃ¨s amusÃ©e par le spectacle provoquÃ© par la batteuse de son Ã©quipe.

â€“ Qu'est-ce que tu veux ? lui demanda-t-elle sÃ¨chement alors que Proserpine ne lui avait encore rien demandÃ©.

â€“ OÃ¹ est Mike ?

â€“ Qu'est-ce que j'en sais ?

Cette fille avait toujours Ã©tÃ© odieuse, mais pour la premiÃ¨re fois, cela l'agaÃ§a vraiment.

â€“ Vous Ãªtes tous partis sans lui ? Ã‡a ne vous a pas dÃ©rangÃ© ?

â€“ De quoi est-ce que je me mÃªle ? C'est pas mon hiboux, j'ai pas Ã m'en occuper.

Puis, elle eut un sourire mesquin.

â€“ De toute faÃ§on Rosenbach s'Ã©tait dÃ©jÃ occupÃ©e de son cas, elle l'a repeint si tu vois ce que je veux dire. Il va probablement pas tarder Ã venir s'essuyer dans tes jupes.

Proserpine ne rÃ©agit pas et repartit en direction du terrain. Amethyste Rosenbach n'avait toujours pas terminÃ© de cracher sa frustration d'avoir perdu le temps qu'elle dÃ©valÃ¢t la cÃ´te Ã grandes enjambÃ©es. Ses cheveux mouillÃ©s collÃ¨rent Ã son front et lui rentrÃ¨rent dans la bouche mais elle ne prit pas la peine de les dÃ©gager. Elle ne rencontra personne sur le chemin des vestiaires mais cessa tout de mÃªme de courir en y arrivant. Silencieusement, elle vÃ©rifia qu'il n'y avait personne et se dirigea vers le vestiaire des Serpentards. Si quelqu'un la voyait lÃ elle aurait grand mal Ã s'en justifier, mais Ã§a n'avait pas d'importance. Les autres n'avaient aucune importance.

Ses chaussures trempÃ©es provoquÃ¨rent au contact du sol un bruit spongieux qu'elle entendit Ã peine. Sa cape, ses cheveux, son Ã©charpe, tout pesait atrocement lourd avec cette pluie. Sa respiration, son cÅ“ur et son corps, aussi. Elle le sentait plein de courbatures dÃ©sagrÃ©ables.

Proserpine ne le vit pas tout de suite. Elle vit d'abord les gants par terre et les reste de bandages qui n'avaient pas Ã©tÃ© jetÃ©s. Mike Ã©tait assis au bord du banc au centre de la piÃ¨ce exiguÃ«. Les coudes sur ses genoux, il avait la tÃªte baissÃ©e.

Il se retourna une seconde pour voir qui Ã©tait l'intrus, et il eut un rictus au coin des lÃ¨vres.

â€“ Ah c'est toi. Qu'est-ce tu fais lÃ ? demanda-t-il en se frottant les yeux.

Il avait mÃªme soupirÃ©. Il ne regardait pas dans sa direction.

Proserpine ne sut pas quoi rÃ©pondre en vÃ©ritÃ©, elle n'en avait aucune idÃ©e. Elle n'y avait mÃªme pas rÃ©flÃ©chi avant de se prÃ©cipiter pour le retrouver.

â€“ Tu peux me laisser seul ?

Elle dÃ©glutit. Aucune Ã©motion n'accepta de prendre la forme de mots, de phrases capables d'exprimer ce qu'elle ressentait. Pourtant, elle sentait bien que c'Ã©tait le moment de le faire. De dire qu'elle Ã©tait dÃ©solÃ©e qu'il n'eÃ»t pas gagnÃ©. Qu'elle voyait bien que cette dÃ©faite Ã©tait difficile Ã accepter pour lui. Qu'elle aurait aimÃ© le rÃ©conforter.

Mais elle n'y arrivait pas. Elle ne parvenait pas Ã partir non plus.

RÃ©alisant qu'elle ne s'Ã©tait toujours pas dÃ©cidÃ© Ã quitter les lieux, Mike se releva et lui fit face un instant. Il avait sur les lÃ¨vres un sourire agacÃ© qu'elle ne lui avait jamais vu, et des reflets rouges et brillants aux coins des yeux.

â€“ S'il-te-plaÃ®t Proserpine, rit-il. Je ne suis pas en Ã©tat lÃ .

Elle ne l'Ã©tait pas plus que lui.

Elle se passa la main dans les cheveux et regarda autour d'elle un instant.

â€“ Vous auriez dÃ» gagner le match.

Mike la dÃ©tailla du regard.

â€“ Vous Ã©tiez bien meilleurs.

Il donna un coup de pied dans le banc, la faisant sursauter, et se frotta de nouveau les yeux. Il releva la tÃªte et sourit Ã Proserpine qui n'osa plus bouger.

â€“ C'est bien ma veine, Ã§a, hein ! On aurait dÃ» gagner, super.

Il pointa la porte derriÃ¨re lui qui donnait sur le terrain.

â€“ Tu peux me rappeler qui a gagnÃ©, en attendant ? Ã‡a vaut quoi de devoir gagner si derriÃ¨re on y arrive pas ? C'est censÃ© me rÃ©conforter de savoir qu'il n'y avait aucune raison qu'on ne gagne pas ce match ?

Elle dÃ©glutit, immobile.

â€“ J'ai merdÃ©, c'est tout ! Ouvre les yeux !

â€“ Tu es un excellent attrapeur, dit-elle d'un ton Ã©gal.

â€“ Mais arrÃªte ! ArrÃªte ! Tu as toujours Ã©tÃ© la seule Ã le dire et la vÃ©ritÃ© c'est que tu t'es seulement plantÃ©e. Tu t'es plantÃ©e

sur moi.

Puis, il souffla, un sourire cruel sur le visage.

â€“ La preuve, Serpentard est dernier ! Vois un peu ce qu'il a rÃ©ussi Ã faire, ton attrapeur prÃ©fÃ©rÃ©, il a juste fait chuter son Ã©quipe Ã son pire classement en sept ans !

â€“ Je ne me suis pas trompÃ©e sur toi.

â€“ Tu sais bien que si !

Il se frotta les yeux. Elle remarqua pour la premiÃ¨re fois que ses vÃªtements et une partie de son menton Ã©taient couverts de sang.

â€“ Et de tout Ã§a, le pire... le pire, c'est vraiment...

Il la dÃ©signa d'un geste dÃ©sespÃ©rÃ©.

â€“ Tu es la seule Ã n'avoir jamais cru en moi, et voilÃ le rÃ©sultat.

â€“ J'ai eu raison de le faire.

â€“ Tu as eu tort. Demande Ã tous les Serpentards. Ils me dÃ©testent ! Je suis juste un paria pour eux, et cette fois c'est fini, j'en ai pour toute l'annÃ©e !

â€“ Tu as dit que tu t'en fichais.

â€“ Et bah j'ai menti !

Il avait presque hurlÃ© â€“ et le sourire qu'il avait lÃ , elle ne l'aimait pas. Mike se calma un instant, les joues baignÃ©es de larmes, et reprit d'une voix plus basse.

â€“ Tu vois tu n'es pas la seule Ã pouvoir le faire.

Proserpine eut un lÃ©ger mouvement de recul.

â€“ Je ne mens jamais.

â€“ Ah oui ?

Son regard ne lÃ¢cha plus le sien.

â€“ Tu ne t'es jamais disputÃ©e avec ton pÃ¨re ?

â€“ Je te l'ai dit, non.

â€“ Mais enfin, Proserpine, je t'en prie !

Elle avait l'impression de l'avoir blessÃ©, sans comprend pourquoi.

â€“ Il Ã©tait super Ã©nervÃ© quand il nous a vu. Depuis il fait comme si je n'existais plus en classe, et toi tu l'ignores dans les couloirs.

â€“ Ã‡a ne change pas de d'habitude.

Il eut un lÃ©ger rire malgrÃ© ses yeux brillants.

â€“ Toi tu n'es pas comme d'habitude. On ne se connaÃ®t pas beaucoup mais...

Sans finir sa phrase, il se frotta les yeux. Une profondeur douleur naquit au fond du ventre de Proserpine.

â€“ On est pas assez proches pour que tu m'en parles.

Elle voulut dire quelque chose mais n'y parvint pas.

â€“ Alors je prÃ©fÃ¨re autant Ãªtre seul.

â€“ Mike.

â€“ Je suis vraiment dÃ©goÃ»tÃ© d'avoir perdu ce match. Il vaudrait mieux que je rentre dans la salle commune, dit-il en se dirigeant vers la sortie.

â€“ Attends Mike, essaya-t-elle de le retenir d'une voix vacillante.

â€“ On se parlera une autre fois.

Elle avait l'impression qu'il n'y aurait pas de prochaine fois. Que s'il s'en allait maintenant, sans qu'elle n'eÃ»t rien fait pour le retenir et l'aider, ils se laisseraient envahir par la gÃªne et le chagrin et ne se diraient plus rien.

Proserpine regarda son dos passer la porter. Sans un regard pour elle, il s'en alla oublier sa dÃ©ception, seul, sans cette personne qui ne lui faisait pas assez confiance pour Ãªtre honnÃªte avec lui. Elle le laissa partir et une sensation de picotements envahit ses doigts.

C'Ã©tait trop tard. Elle en Ã©tait sÃ»re, quelque part, elle avait tout gÃ¢chÃ©.

* * *

><p>Proserpine Ã©tait restÃ©e assise sur son lit tout l'aprÃ¨s-midi. Elle avait manquÃ© son cours de sortilÃ¨ges, sans mÃªme s'en apercevoir, et avait manquÃ© le dÃ®ner aussi. La discussion avec Mike l'avait plongÃ©e dans une certaine mÃ©lancolie, comme elle en ressentait rarement.<p>

Pourtant ils ne s'Ã©taient pas vraiment disputÃ©s. MÃªme s'il avait semblÃ© dÃ©Ã§u, d'une certaine faÃ§on, que Proserpine ne lui parlÃ¢t pas de ses problÃ¨mes, elle ne lui avait jamais dit qu'elle le ferait. Il avait perdu son match mais la vision que Proserpine avait de lui n'en Ã©tait pas altÃ©rÃ©e pour autant, et il aurait dÃ» le savoir â€“ s'il la connaissait autant qu'il le prÃ©tendait. Alors pourquoi se sentait-elle si mal ? Elle mettrait des heures avant de se dire que, peut-Ãªtre, elle ressentait envers lui une profonde empathie.

Elle aurait voulu qu'il gagnÃ¢t ce match. Elle aurait voulu que son

sourire ne fÃ»t jamais un mensonge, qu'il ignorÃ¢t les remarques des autres qui n'Ã©taient que des idiots. Elle aurait voulu qu'il sÃ»t qu'elle croyait encore en lui, qu'elle n'avait jamais arrÃªtÃ©.

NÃ©anmoins il n'Ã©tait pas le seul Ã peser sur son cÅ“ur. Proserpine avait Ã©vitÃ© par tous les moyens de repenser Ã son pÃ¨re plus de dix secondes depuis leur dispute. Serait-elle vÃ©ritablement diffÃ©rente de d'habitude ? Cette dispute l'aurait Ã ce point affectÃ©e ? Elle n'en avait pas l'impression, mais elle ne pouvait pas croire que Mike lui eÃ»t dit Ã§a sans fondement. Ils Ã©taient trÃ¨s diffÃ©rents l'un de l'autre, mais il partageait bien quelque chose qu'elle n'avait avec personne d'autre. Cela devait bien signifier quelque chose.

Incapable de s'endormir Ã une heure du matin, elle dÃ©cida de descendre de son dortoir et d'aller dans la salle commune. Elle fut soulagÃ©e de n'y croiser personne et s'assit sur le canapÃ© devant la cheminÃ©e. Les braises Ã©taient presque Ã©teintes mais il persistait encore quelques crÃ©pitements, ne permettant pas pour autant d'Ã©clairer la piÃ¨ce. Proserpine aurait pu le rallumer, mais elle n'avait aucune envie de bouger du canapÃ©. Elle posa les pieds sur la table basse devant elle et laissa son dos glisser sans le retenir. Pour la premiÃ¨re fois de la journÃ©e l'envie de dormir l'Ã©treignit et son esprit sembla se calmer. Peut-Ãªtre Ã©tait-ce le calme de la salle commune, isolÃ© des bruits de respiration et de grincements de lits des autres personnes, qui parvenait enfin Ã l'apaiser. Elle ferma les yeux et croisa les bras sur son pyjama en coton, se rendant compte enfin Ã quel point elle Ã©tait Ã©puisÃ©e.

Sans savoir si elle s'Ã©tait endormie, le son provoquÃ© par le glissement du tableau qui servait de porte Ã la salle commune la fit ouvrir les yeux. Proserpine vit se dessiner dans la pÃ©nombre deux silhouettes qu'elle connaissait bien.

â€“ Qu'est-ce qu'elle fiche lÃ elle ? s'Ã©nerva Avril auprÃ¨s de Romeo. C'est toi qui lui a dit ?

Il semblait tout aussi surpris qu'elle. Proserpine ne savait pas ce qu'ils Ã©taient allÃ© faire Ã une heure aussi tardive et elle n'en avait strictement rien Ã faire.

Avril se rapprocha du canapÃ© pour pouvoir lui parler tout en gardant une voix la plus basse possible.

â€“ Tu n'as pas intÃ©rÃªt Ã le rÃ©pÃ©ter Ã qui que ce soit ! la menaÃ§a-t-elle entre ses dents.

â€“ Je n'en ai rien Ã faire de vous.

â€“ C'est Ã§a... qui me dit que je peux te croire ?

â€“ Personne, soupira Proserpine. Pense ce que tu veux Ã§a m'est Ã©gal.

â€“ Ne t'inquiÃ¨te pas Avril, dit Romeo Ã son tour. Elle ne dira rien je la connais.

Avril lui lanÃ§a un regard effarÃ©, celui que lui lanÃ§aient tous ceux qui ne comprenaient pas qu'on pÃ»t prendre la dÃ©fense d'une

personne comme Proserpine. Elle sembla hÃ©siter et, voyant la mine Ã©ternellement rÃ©jouie de Romeo, prÃ©fÃ©ra rejoindre son dortoir.

Celui-ci vint du cÃ´tÃ© de Proserpine qui, sans vraiment savoir pourquoi, demanda simplement :

â€“ Vous sortez ensemble ?

â€“ Non, pourquoi ? On est amis. Puis elle sort avec ce garÃ§on de Serpentard.

â€“ Ah oui, c'est vrai.

â€“ Ce n'est pas parce que tu as arrÃªtÃ© de lui parler que moi aussi.

Proserpine n'y avait jamais pensÃ©. Avril Ã©tait sortie de sa vie avec une facilitÃ© dÃ©concertante, et elle n'avait mÃªme pas envisagÃ© que Romeo pÃ»t continuer de lui parler. Il s'assit Ã cÃ´tÃ© d'elle sans qu'elle l'eÃ»t invitÃ© et sortit de sa poche quelques dragÃ©es. Elle les refusa d'un signe de tÃªte.

â€“ Pourquoi tu ne dors pas ? demanda-t-il, lui-mÃªme trÃ¨s rÃ©veillÃ©.

â€“ Je n'y arrivais pas.

â€“ C'est Ã cause de la dÃ©faite de Serpentard ?

Proserpine pencha la tÃªte vers lui.

â€“ J'ai vu que tu t'entendais bien avec Mike, et il Ã©tait tellement abattu aprÃ¨s le match. Faut dire que Sandy a jouÃ© avec ses nerfs toute la journÃ©e aprÃ¨s Ã§a.

Elle expira longuement.

â€“ Il est un peu devenu la risÃ©e des Serpentards je crois. Par contre les Serdaigles l'adorent maintenant.

Romeo l'avait dit en souriant, comme l'aurait probablement fait Mike lui-mÃªme, d'une maniÃ¨re qui supposait que ce n'Ã©tait pas grave et qu'il prÃ©fÃ©rait en rire. Mais Proserpine savait trÃ¨s bien que ce n'Ã©tait pas aussi drÃ´le que Ã§a pour lui. Ã‡a ne l'amusait probablement pas du tout, mÃªme.

â€“ Ã‡a te rend triste qu'il ait perdu ?

Proserpine tourna la tÃªte vers lui, l'observant comme s'il venait de dire pour la premiÃ¨re fois de sa vie quelque chose de tout Ã fait juste. Elle ne l'imaginait pas si perspicace. Puis, sans comprendre pourquoi, elle ajouta.

â€“ Il n'y a pas que Ã§a.

â€“ Tu t'es disputÃ© avec ton pÃ¨re ?

IrritÃ©e, elle cracha presque :

â€“ Mais Ã§a se voit tant que Ã§a ?

Romeo eut un lÃ©ger rire et mangea un autre dragÃ©e.

â€“ Disons que je ne vois pas ce qui pourrait te prÃ©occuper en dehors de Ã§a, rÃ©pondit-il en s'asseyant sur la table basse pour lui faire face. Ce n'est pas comme si c'Ã©tait ton genre de pas rÃ©ussir Ã dormir pour les examens ou des problÃ¨mes de cÅ“ur.

â€“ Qu'est-ce que tu en sais ?

â€“ C'est le cas ?

Elle fronÃ§a les sourcils.

â€“ Non.

â€“ J'en Ã©tais sÃ»r. Tu n'as jamais l'air fatiguÃ©e.

â€“ Depuis quand es-tu aussi attentif ?

Il ne rÃ©pondit pas et se gratta l'oreille. Elle n'y avait pas pensÃ©, mais il Ã©tait tard, il Ã©tait peut-Ãªtre fatiguÃ© lui aussi. Un bÃ¢illement sembla confirmer sa pensÃ©e. Pourtant il resta lÃ , Ã ses cÃ´tÃ©s, Ã essayer de lui faire dire ce qui lui pesait sur le cÅ“ur, au lieu d'aller dormir. Pour elle, Romeo n'avait jamais Ã©tÃ© que son camarade un peu benÃªt qui la collait depuis la premiÃ¨re annÃ©e. Il n'Ã©tait pas censÃ© reprÃ©senter quoi que ce soit pour elle.

Pourtant elle ne se voyait parler Ã personne d'autre que lui.

â€“ Romeo, je crois que j'ai commis une erreur.

â€“ Qu'est-ce qu'il s'est passÃ© ?

Proserpine serra ses jambes contre elle et posa son menton sur ses genoux. Les yeux dans le vague, elle continua :

â€“ J'ai dit des choses horribles Ã mon pÃ¨re. Je lui ai fait comprendre que je ne lui pardonnerais pas de m'avoir laissÃ© tomber Ã la mort de ma mÃ¨re.

Elle baissa la tÃªte.

â€“ Mais j'ai fait exactement pareil avec Oliver. Je l'ai laissÃ© tomber, comme mon pÃ¨re avec moi. Je ne vaux pas mieux que lui, soupira-t-elle.

Romeo ne rÃ©pondit pas et elle lui en fut reconnaissante.

â€“ Il Ã©tait triste, il pensait qu'il m'avait dÃ©Ã§u mais ce n'Ã©tait pas vrai. J'aurais dÃ» faire quelque chose pour l'aider, mais je ne savais pas quoi. J'ai Ã©tÃ© complÃ¨tement dÃ©passÃ©e.

Elle leva les yeux vers lui.

â€“ Je n'oserai plus jamais aller lui parler. Et Ã mon pÃ¨re non plus.

Proserpine Ã©tait encore bien trop en colÃ¨re contre lui de toute faÃ§on, mÃªme si elle ne prit pas la peine de le prÃ©ciser. Elle s'assit en tailleur et soupira profondÃ©ment. Romeo, sans rien dire, passa un bras autour de ses Ã©paules et l'amena contre lui. Un peu surprise, elle ne rÃ©agit pas pour autant, et sa laissa tomber contre son torse. Elle n'aimait pas les contacts physiques mais, pour une fois, cela ne la dÃ©rangea pas.

Proserpine ferma les yeux un instant. Romeo s'Ã©carta et posa une main compatissante sur son Ã©paule. Il ne dit rien pendant un moment avant de se lever.

â€“ Tu t'en vas ? s'Ã©tonna-t-elle.

â€“ Je suis vraiment fatiguÃ©, Avril m'a parlÃ©e pendant des heures Ã§a m'a crevÃ© !

â€“ Mais tu ne vas pas m'aider ?

La demande de Proserpine amusa beaucoup Romeo, ce qui agaÃ§a quelque peu la jeune fille. Pour une fois qu'elle osait s'ouvrir Ã quelqu'un, on ne l'aidait mÃªme pas.

â€“ Je t'en pris, Prosy. Tu as toujours su te sauver toute seule, tu n'as pas besoin de moi.

â€“ Je n'ai pas dit que je voulais qu'on me sauve. J'aimerais seulement un conseil.

Il passa derriÃ¨re le canapÃ© et elle le suivit du regard.

â€“ Je ne sais pas ce que tu dois faire, moi. Mais tu vas trouver toute seule de toute faÃ§on.

Proserpine soupira, ne voyant vraiment pas oÃ¹ il voulait en venir, et cessa de le regarder.

â€“ Tu n'as pas besoin de moi tu t'en sors trÃ¨s bien toute seule ! lui dit-il avec un grand sourire.

Elle se tourna vers lui alors qu'il montait les marches jusqu'au dortoir, mais il avait dÃ©jÃ disparu. Ã€ quoi lui avait-il servi ? Ã€ part l'Ã©couter parler pendant une petite minute et l'Ã©treindre en silence ? Il Ã©tait dÃ©jÃ parti.

Proserpine s'allongea sur le canapÃ©. Le feu Ã©tait totalement Ã©teint dÃ©sormais, et l'obscuritÃ© de la salle commune la plongea dans une profonde torpeur. Elle repensa Ã Romeo, se demandant oÃ¹ il avait voulu en venir. Pourquoi Ã©tait-il parti aussi vite alors que, pour la premiÃ¨re fois, elle l'avait considÃ©rÃ© comme quelqu'un Ã qui elle pouvait se confier ? Proserpine avait Ã©tÃ© agacÃ©e de l'avoir vu partir aussi vite, mais de l'autre, elle se sentait moins mal qu'avant son arrivÃ©e. MÃªme s'il ne lui avait pas donnÃ© le moindre conseil, il l'avait Ã©coutÃ©e, et c'Ã©tait dÃ©jÃ beaucoup. C'Ã©tait grÃ¢ce Ã lui que son cÅ“ur s'Ã©tait allÃ©gÃ©. Il avait fait avec elle ce qu'elle-mÃªme aurait dÃ» faire avec Mike.

Proserpine sourit, comme elle le faisait rarement, et s'endormit presque aussitÃ´t. Romeo Ã©tait dÃ©finitivement de bons conseils,

mÃªme s'il s'Ã©tait trompÃ© aussi. Elle avait dÃ©finitivement besoin de lui dans sa vie. Elle s'en rendait compte, maintenant.

10. Chapitre 9

Avec la pression des examens, les semaines passaient Ã une vitesse folle. Et Proserpine devait bien l'admettre : Mike l'Ã©vitait.

Elle avait essayÃ© de lui parler dÃ¨s le lendemain de la dÃ©faite de Serpentard mais il l'avait esquivÃ© en prÃ©tendant Ãªtre en retard Ã un cours. Lors de ceux qu'ils avaient en commun, il osait Ã peine la regarder. Quand ils se croisaient dans les couloirs, il lui souriait timidement et partait en quatriÃ¨me vitesse, parfois en oubliant de lui dire au revoir. Le reste du temps, ils ne se voyaient simplement pas. Proserpine ne lui en voulait pas : leur derniÃ¨re discussion avait Ã©tÃ© mouvementÃ©e. Pourtant, elle savait bien que rien ne s'arrangerait tant qu'ils n'auraient pas mis cartes sur table. Au bout de deux semaines, elle en avait mÃªme parlÃ© Ã Romeo.

â€" Il ne veut plus me parler.

â€" Laisse-lui le temps. Amil m'a dit qu'il avait toujours pas digÃ©rÃ© la dÃ©faite de Serpentard.

Proserpine se demanda si Amil et Mike, du fait qu'ils Ã©taient dans l'Ã©quipe de Quidditch tous les deux, Ã©taient amis. Elle aurait aimÃ© que Mike le lui dÃ®t Ã elle, aussi. Elle ne pourrait pas l'aider tant qu'il refuserait de lui parler, mais elle ne pouvait pas le forcer.

â€" Laisse-lui le temps, avait rÃ©pÃ©tÃ© Romeo.

Et elle avait dÃ©cidÃ© de l'Ã©couter, se concentrant sur ses rÃ©visions et les cours de soutien donnÃ©s Ã Julie.

Le printemps commenÃ§ait et travailler Ã l'extÃ©rieur devenait tout-Ã -fait agrÃ©able. Ce jour-lÃ , comme tous les samedis, elle aidait Julie. InstallÃ©es Ã l'extÃ©rieur, elle lui faisait rÃ©citer les propriÃ©tÃ©s du phÃ©nix en se basant sur ses propres connaissances pour la corriger.

â€" Il est carnivore ? hÃ©sita-t-elle.

â€" Herbivore.

â€" Ah oui, c'est Ã§a. Et il est presque impossible d'en domestiquer un.

â€" En effet.

Assises au bord du lac noir, Proserpine ramena ses jambes sous elle. Julie, qui venait d'Ã©noncer tout ce qu'elle savait â€" ou croyait savoir â€" sur le phÃ©nix poussa un profond soupir. Plus de deux heures qu'elle faisait Ã§a mais Proserpine n'avait toujours pas dÃ©cidÃ© de lui accorder une pause. Compte tenu ses difficultÃ©s, ce qui n'avait Ã©tÃ© au dÃ©but qu'une heure par ici ou par lÃ s'Ã©tait transformÃ© en une journÃ©e entiÃ¨re consacrÃ©e aux rÃ©visions. Faire moins serait la condamner Ã ne jamais rÃ©ussir ses examens. Si des personnes comme Romeo s'en contentaient parfaitement, bien qu'il fÃ®t

tout de mÃªme figure d'exception Ã ne mÃªme plus intÃ©resser le moindre professeur, ce n'Ã©tait pas le cas de Julie. Elle Ã©tait littÃ©ralement noyÃ©e sous la pression que lui mettait le corps enseignant. Et si elle ne lui parlait pas de ses parents, Proserpine n'aurait pas Ã©tÃ© surprise d'apprendre qu'ils Ã©taient Ã©galement une part importante dans le stress qu'elle s'imposait.

â€“ On continue ? proposa Proserpine sans grande conviction.

â€“ On peut faire une pause ? J'en ai marre, c'est bon. J'ai le cerveau qui brÃ»le !

â€“ Si tu veux.

Cela faisait dÃ©jÃ longtemps qu'elles travaillaient, c'Ã©tait parfaitement raisonnable pour s'arrÃªter. Julie Ã©tendit ses longues jambes bronzÃ©es et s'allongea dans l'herbe.

â€“ J'ai un entraÃ®nement tout Ã l'heure avec l'Ã©quipe, tu crois qu'on peut reporter les rÃ©visions ? demanda-t-elle Ã Proserpine.

â€“ Je ne prÃ©fÃ¨re pas.

â€“ Pourquoi ? s'Ã©tonna Julie en fronÃ§ant les sourcils.

â€“ La derniÃ¨re fois que tu as voulu reporter un cours tu n'es jamais venue. RÃ©sultat on a perdu une sÃ©ance.

â€“ Mais c'Ã©tait exceptionnel.

Elle soupira.

â€“ Sandy est Ã fond sur les entraÃ®nements en ce moment, il se fout de notre avis. Il m'a fait sÃ©cher un cours la derniÃ¨re fois ! En me disant Â« mais c'est l'Ã©tude des runes, tu t'en fous, c'est une matiÃ¨re inutile Â». RÃ©sultat ton pÃ¨re m'a facturÃ©e mon absence de vingt-cinq points !

Gryffondor Ã©tait donnÃ© favori pour remporter la coupe de Quidditch cette annÃ©e, donc il n'Ã©tait pas Ã©tonnant que le capitaine de l'Ã©quipe mÃ®t la pression Ã tous les joueurs. MÃªme Proserpine, dont la prÃ©sence de Sandy lui Ã©tait d'une indiffÃ©rence absolue, avait constatÃ© un lÃ©ger changement de comportement chez lui. Il ne fanfaronnait plus auprÃ¨s de tout le monde que Gryffondor allait gagner la coupe dÃ¨s qu'il en avait l'occasion, comme s'il avait peur qu'un excÃ¨s de zÃ¨le lui porterait malheur. Romeo lui avait mÃªme expliquÃ©, aprÃ¨s une beuglante de ses parents qui avait rÃ©sonnÃ© dans toute la salle commune, que ces derniers n'avaient pas supportÃ© d'apprendre que ses rÃ©sultats avaient baissÃ© Ã quelques semaines des examens. PremiÃ¨re fois que l'Ã©quipe arrivait aussi loin dans la compÃ©tition depuis qu'il en Ã©tait le capitaine, aussi il n'Ã©tait pas Ã©tonnant qu'il privilÃ©giÃ¢t, probablement pour la premiÃ¨re fois de sa vie, le Quidditch aux Ã©tudes. DÃ©jÃ , en premiÃ¨re annÃ©e, Proserpine se souvenait de Sandy qui se plaignait de la pression que ses parents exerÃ§aient sur lui.

Finalement, ce n'Ã©tait une pÃ©riode agrÃ©able pour personne ayant des examens Ã la fin de l'annÃ©e. MalgrÃ© le temps clÃ©ment et l'effervescence qui venait naturellement avec l'arrivÃ©e du

printemps, beaucoup de septiÃ¨mes annÃ©es n'avaient pas le cÅ“ur Ã la fÃªte.

â€“ Dis-lui que tu ne pourras pas Ãªtre lÃ , trancha Proserpine d'une voix posÃ©e mais ferme.

â€“ Il va pÃ©ter un cÃ¢ble.

â€“ Ce n'est pas ton problÃ¨me.

Julie soupira.

â€“ Ã‡a se voit que c'est pas toi qui traÃ®ne avec lui.

Proserpine, qui Ã©tait encore assise, regarda Julie avec attention. Celle-ci fermait les yeux et semblait quelque peu agacÃ©e. Probablement Ã penser aux rÃ©primandes qui ne manqueraient pas de tomber si elle sÃ©chait un entraÃ®nement alors que Sandy ne permettait rien de Ã§a. Proserpine se demanda si, en dÃ©pit de tout Ã§a, ils Ã©taient vraiment amis.

Elle chassa cette pensÃ©e et remit ses cheveux derriÃ¨re ses oreilles. En levant les yeux, elle vit Douglas Mulder, le gardien de l'Ã©quipe, se diriger vers elles au pas de course. MalgrÃ© son allure un peu grassouillette et le fait qu'il Ã©tait le joueur le plus jeune de l'Ã©quipe, son allure robuste Ã©tait loin d'Ãªtre un avantage nÃ©gligeable lors des matchs. Il fit comme si Proserpine n'Ã©tait pas lÃ , celle-ci Ã©tant _persona non grata_ auprÃ¨s des membres de l'Ã©quipe depuis qu'elle Ã©tait devenue commentatrice, et interpella Julie.

â€“ Y'a Lindon qui a avancÃ© l'heure d'l'entraÃ®nement, dit-il en mangeant toutes les syllabes. Tu viens ?

â€“ Quoi ? Nan mais je bosse lÃ .

â€“ Tu glandes dans l'herbe tu veux dire.

â€“ Non je travaille vraiment ! protesta-t-elle en se redressant d'un coup. Et avec Proserpine, d'abord. ArrÃªte de faire comme si elle Ã©tait pas lÃ .

Il lui jeta un regard en biais.

â€“ Avec elle ? cracha-t-il en admettant sa prÃ©sence. T'as toujours pas compris qu'elle se foutait d'toi ? Juste pour t'prouver Ã quel point t'es mauvaise par rapport Ã elle ?

Julie eut une expression Ã©trange.

â€“ Elle se fout pas de moi. C'est la seule qui ait jamais acceptÃ© de m'aider.

Proserpine haussa les sourcils. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'elle la dÃ©fendait de cette maniÃ¨re. Pendant des mois, mÃªme prise sur le fait, Julie avait niÃ© travailler avec elle. Et quand elle avait fini par l'admettre, elle s'en Ã©tait dÃ©fendu en prÃ©textant que c'Ã©tait Proserpine qui avait insistÃ©, qu'elle avait Ã©tÃ© obligÃ©e d'accepter, etc.

â€“ J'ai beaucoup progressÃ© grÃ¢ce Ã son aide.

â€“ ArrÃªte un peu. Les autres nous attendent.

â€“ Je travaille j'ai dit ! Fais pas chier et dÃ©gage !

Mulder eut un lÃ©ger mouvement de recul, avant d'ajouter :

â€“ Qu'est-ce qui t'prend ?

Oui, qu'est-ce qui lui prenait ? Elle qui avait acceptÃ© tout ce temps d'Ãªtre considÃ©rÃ©e comme la plus bÃªte de toute la bande, de faire comme si Ã§a ne lui posait pas de problÃ¨me puisque, de toute faÃ§on, c'Ã©tait la plus stricte vÃ©ritÃ©. Qu'est-ce qui lui prenait, tout Ã coup, de croire que quelqu'un accepterait de l'aider, lÃ oÃ¹ se amis ne s'en prÃ©occupaient mÃªme pas ?

â€“ Tu me pompes l'air ! cria-t-elle de cette colÃ¨re vive dont elle avait le secret. T'as quatorze ans et tu crois que tu peux me dire quoi faire ?

â€“ Calme-toi. J'fais seulement passer le message, se dÃ©fendit-il, surpris par son emportement. Y'a entraÃ®nement tout de suite c'est Lindon qui l'a dit.

â€“ Bah dis Ã Sandy que j'y serai pas.

â€“ Pourquoi ?

â€“ Parce que ! hurla-t-elle. Maintenant dÃ©gage !

Surpris que sa colÃ¨re se soit retournÃ©e contre lui, Douglas repartit en direction du chÃ¢teau. Proserpine, qui avait assistÃ© Ã Ã§a sans rien dire, se tourna simplement vers Julie.

â€“ Je croyais que tu souhaitais y aller ?

â€“ J'ai changÃ© d'avis.

Elle planta ses yeux dans les siens.

â€“ J'ai encore beaucoup de progrÃ¨s Ã faire.

â€“ Oui, beaucoup, confirma Proserpine d'une voix neutre.

Julie sourit.

â€“ Bon alors fais-moi mieux travailler.

* * *

><p>Le dÃ®ner dans la grande salle allait commencer mais Proserpine n'avait pas faim. Mike l'avait encore Ã©vitÃ©e lors de leur cours commun de sortilÃ¨ges. Pourtant elle l'avait interpellÃ©, cette fois-lÃ , lui demandant simplement de ne pas se laisser abattre, mais il n'avait pas rÃ©agi et Ã©tait seulement parti. Elle ne pouvait pas croire qu'il n'eÃ»t pas compris pourquoi elle lui disait cela, mais il ne lui avait mÃªme pas lancÃ© un regard.<p>

Peut-Ãªtre que depuis ce jour-lÃ , il ne voulait plus lui parler en

l'absence des autres. Peut-Ãªtre que Proserpine devrait se faire Ã cette idÃ©e et ne plus l'embÃªter.

Â« Laisse-lui le temps. Â»

Si Romeo ne s'Ã©tait pas trompÃ©, alors le temps viendrait oÃ¹ il lui parlerait de nouveau. Quand il serait prÃªt, quand il en aurait l'envie. NÃ©anmoins ce nouvel Ã©chec lui avait coupÃ© l'appÃ©tit. Se dÃ©cidant Ã manquer le repas elle remonta jusque dans la salle commune. Au septiÃ¨me Ã©tage, au dÃ©tour d'un couloir, elle vit son pÃ¨re qui discutait avec Flavia Mantis, la professeur de potion. Ils ne l'avaient pas remarquÃ©e, aussi marcha-t-elle silencieusement Ã quelques pas d'eux.

â€“ Tu es sÃ»r de l'avoir ? demanda Flavia. Je ne vois pas pourquoi tu garderais Ã§a dans ton bureau.

â€“ Ã‡a pourrait Ãªtre dangereux, rÃ©pondit-il simplement. Puis je ne jette rien.

â€“ Encore heureux ! Imagine si tu avais jetÃ© le dernier tue-loup qu'il me reste.

â€“ Tu ne devrais pas laisser traÃ®ner Ã§a en salle des profs de toute faÃ§on. Tu as de la chance que je l'ai rÃ©cupÃ©rÃ©, soupira son pÃ¨re en ouvrant la porte de son bureau.

Proserpine se cacha derriÃ¨re une armure, ne souhaitant pas Ãªtre repÃ©rÃ©e. Lorsque Flavia entra Ã la suite de Ruber, elle s'approcha, sans vraiment savoir pourquoi. Avant que la porte se fermÃ¢t, sous l'impulsion, elle coinÃ§a la pointe de sa chaussure dans l'interstice pour continuer Ã Ã©couter. Malheureusement, pendant que son pÃ¨re fouillait le bazar monstrueux que constituait son bureau, Flavia jeta un coup d'Å“il dans sa direction. Prise en flagrant dÃ©lit d'espionnage, elle voulut faire demi-tour.

Puis, Flavia lui sourit et dit en direction de Ruber.

â€“ Toujours pas rÃ©conciliÃ© avec ta fille ?

Proserpine se colla contre le mur en pierre et frissonna en entendant son pÃ¨re rÃ©pondre le plus simplement du monde, sans savoir qu'il Ã©coutait :

â€“ Non.

â€“ Qu'est-ce que tu attends ?

â€“ Peut-Ãªtre de trouver ton aconit tue-loup ?

Flavia ne rÃ©pondit pas Ã la provocation et continua.

â€“ C'est vraiment pathÃ©tique, tu t'en rends compte ?

â€“ Je sais. Tu me l'as dÃ©jÃ dit.

â€“ Imagine si Ella te voyait !

Il n'y avait que Flavia pour se permettre de lui dire de telles choses.

â€“ Quoi que Ã§a ne l'Ã©tonnerait pas, je suis sÃ»re. Elle a toujours su que tu Ã©tais un pÃ¨re en carton, tout comme moi. C'est bien le seul point sur lequel on tombait d'accord d'ailleurs, elle et moi, ajouta-t-elle, une once de mÃ©pris dans la voix qui n'aurait Ã©chappÃ© Ã personne.

â€“ Je l'ai toujours su moi aussi.

Proserpine sentit son cÅ“ur se serrer en l'entendant rÃ©pondre Ã§a.

â€“ Mais tu n'as rien fait pour amÃ©liorer les choses. Tu as de la chance d'avoir une fille comme Proserpine, quand mÃªme.

Flavia s'engouffra plus loin dans le bureau, si bien que Proserpine ne la voyait plus.

â€“ Imagine si elle avait eu mes gÃªnes, en plus ? Elle aurait Ã©tÃ© parfaite.

Sa mÃ¨re lui avait toujours racontÃ© que Flavia Ã©tait jalouse d'elle car elle n'avait pas d'enfants. Pendant longtemps, elle avait pris cela pour un mensonge, un moyen de se venger de cette femme qui ne l'avait jamais bien traitÃ©e et qui passait plus de temps avec Ruber qu'elles deux n'en passaient jamais. Elle se demanda si, finalement, sa mÃ¨re ne lui avait pas dit toujours la vÃ©ritÃ©.

â€“ Enfin ce n'est pas le sujet, ajouta Flavia. Tu vas te dÃ©cider Ã faire quelque chose ?

â€“ Non, rÃ©pondit froidement Ruber. Elle ne veut plus de moi, je dois me faire Ã cette idÃ©e.

â€“ Ella non plus ne voulait plus de toi et pourtant tu ne t'en es jamais sÃ©parÃ©.

Le son des objets qu'on dÃ©place s'arrÃªta brusquement, signe que Ruber s'Ã©tait arrÃªtÃ© dans son Ã©lan.

â€“ Ella, tu Ã©tais prÃªt Ã te battre pour la garder, mais pas ta fille ? C'est quoi la diffÃ©rence ? Il y en a une que tu aimes et pas l'autre ?

â€“ Ã€ quoi tu joues, Flavia ? demanda Ruber d'une voix acide. Tu sais trÃ¨s bien que c'est faux.

Bien sÃ»r qu'elle le savait. Mieux que quiconque. Mieux que Proserpine.

Le son des objets qu'on dÃ©place revint.

â€“ Ella Ã©tait malheureuse avec moi mais on Ã©tait incapable de se sÃ©parer. Alors si Proserpine veut partir, je ne peux pas la retenir contre son grÃ©. Elle sera certainement mieux sans moi.

â€“ C'est vraiment la chose la plus stupide que tu n'aies jamais dite !

Ruber soupira bruyamment et Flavia revint dans son champ de

vision.

â€“ Et si tu assumais un peu de ne pas avoir Ã©tÃ© Ã la hauteur ?

â€“ Je ne l'ai jamais niÃ©. Ella me le disait tout le temps.

â€“ Tu comptes te reposer sur tes Ã©checs toute ta vie ?

Il s'arrÃªta un instant de bouger, et pendant une longue minute il n'y eut plus un bruit.

â€“ Je ne sais pas comment faire, admit-il d'une voix que Proserpine ne lui avait jamais connu. Je ne peux pas lui en vouloir de me dÃ©tester.

â€“ Elle en a mÃªme tout les droits.

â€“ Et ? Qu'est-ce que je fais maintenant ?

â€“ Je ne vais pas te mÃ¢cher tout le travail, dit Flavia en remettant ses longs cheveux derriÃ¨re son Ã©paule. Mais rappelle-toi qu'elle n'a personne d'autre au monde que toi. Tu as choisi de fonder ta propre famille. Elle, elle n'a pas eu le choix.

â€“ Elle est tout ce que j'ai aussi, dit-il plus pour lui-mÃªme que pour Flavia. Mais si me dÃ©tester est le seul moyen qu'elle ait trouvÃ© de supporter l'absence de sa mÃ¨re, alors je dois l'accepter.

â€“ Tu joues les bons psychologues avec tout le monde, mais tu ne comprends rien Ã ta propre fille, c'est affligeant.

Probablement loin d'Ãªtre vexÃ©, Ruber soupira simplement.

â€“ Elle croit que te dÃ©tester est la solution, mais ce n'est qu'une enfant, dit Flavia en jetant un coup d'Å“il Ã la concernÃ©e. Elle a seulement besoin que tu sois lÃ pour elle et ne sait pas comment l'exprimer autrement. Elle a jouÃ© l'adulte pendant trop longtemps, et Ã§a n'a jamais Ã©tÃ© son rÃ´le.

â€“ Je ne peux pas rattraper le temps perdu.

â€“ Ah non, ce temps-lÃ est perdu Ã jamais.

Flavia prit le petit sachet qu'il lui tendait et l'agita sous son nez.

â€“ Mais heureusement que vous avez encore de belles annÃ©es devant vous. Enfin, si encore tu es capable de renouer avec Proserpine avant qu'elle s'en aille pour toujours.

Comme Ella Ã©tait partie pour toujours. MÃªme avant sa mort, son cÅ“ur Ã©tait parti, et il n'avait pas su le retenir.

â€“ Merci pour l'aconit, dit-elle en lui faisait un clin d'Å“il.

Puis elle passa la porte. Proserpine, qui n'arrivait pas Ã dÃ©tacher son regard du sol, ne vit pas le sourire qu'elle lui lanÃ§a. Ruber ne

la suivit pas et Proserpine ne se soucia mÃªme plus qu'il la vÃ®t ici. Il resta dans son bureau, sans savoir qu'elle avait tout entendu. Elle attendit de rÃ©ussir Ã digÃ©rer ce qu'elle avait entendu.

Elle finit par rejoindre son dortoir et s'endormit malgrÃ© tout, le cÅ“ur gros.

11. Chapitre 10

Pour l'enterrement de sa mÃ¨re, Proserpine avait mis le joli pull qu'elle lui avait offert, lors du dernier NoÃ«l qu'ils avaient passÃ© tous ensemble. C'Ã©tait un pull noir avec une inscription brodÃ©e sur la manche gauche dans un fil rouge, et la maniÃ¨re dont les mots Ã©taient Ã©crits donnait l'impression qu'ils glissaient naturellement le long de son bras. Lorsque Proserpine avait ouvert le paquet, sa mÃ¨re lui avait dit que l'inscription parlait de magie, mÃªme si elle Ã©tait difficile Ã dÃ©chiffrer, et qu'elle le lui avait achetÃ©e pour cette raison. Ã€ cet instant, ses parents avaient Ã©changÃ© un regard un peu long, un peu gÃªnant, mais elle n'avait pas su en comprendre la raison sur le moment.

Ã€ la mort de sa mÃ¨re, la vÃ©ritÃ© l'avait frappÃ©e avec une violence qui, d'ordinaire, Ã©tait rÃ©servÃ©e aux adultes : sa mÃ¨re dÃ©testait la magie. Plus que cela, elle l'avait toujours rejetÃ©e. Proserpine se souvint alors de toutes ces fois oÃ¹ sa mÃ¨re avait hurlÃ© son pÃ¨re qui faisait la vaisselle Ã l'aide de magie en prÃ©tendant que n'importe qui pourrait les voir. Toutes ces fois oÃ¹ elle lui avait interdit de parler de son travail. Elle se souvint de ses pleurs incontrÃ´lables lorsque la lettre pour Poudlard Ã©tait arrivÃ©e. Proserpine aurait pu le comprendre bien avant, mais sa mÃ¨re l'aimait vraiment et ne lui en aurait jamais voulu pour Ã§a. Le fautif, c'Ã©tait son pÃ¨re.

Il n'avait jamais Ã©tÃ© quelqu'un de bavard et les jours qui suivirent leur retour prÃ©cipitÃ© Ã la maison se passÃ¨rent en silence. Ruber avait rangÃ© quelques affaires. Ella n'en avait pas beaucoup de toute maniÃ¨re. Proserpine l'avait regardÃ© faire pendant des heures sans bouger. Les lettres commenÃ§aient dÃ©jÃ Ã s'amonceler Ã la fenÃªtre.

Une partie d'elle Ã©tait morte, quelque part. Et une autre mourrait pendant l'Ã©tÃ©. L'enterrement marquerait le moment oÃ¹ son pÃ¨re cesserait de tenir le coup, le moment oÃ¹ elle le ferait Ã sa place.

Son pÃ¨re avait mis un costume marron et terne, costume que sa mÃ¨re avait toujours dÃ©testÃ© mais sans lui demander pour autant d'en racheter un autre. Â« Tant que tu gagneras pas vraiment d'argent on ne pourra pas s'offrir ce qu'on veut. Â» Ã©tait une phrase qui revenait souvent lors des rares disputes qui arrivaient jusqu'aux oreilles de Proserpine. Avec le recul, elle avait l'impression qu'ils se disputaient plus qu'elle n'avait bien voulu le voir Ã l'Ã©poque, mais sans en avoir la certitude. Elle restait persuadÃ©e, tout au fond d'elle-mÃªme, que ses parents avaient Ã©tÃ© liÃ©s par un amour trÃ¨s fort toute leur vie, comme celui qui la liait Ã ses deux parents mÃªme enfant, cela lui avait toujours semblÃ© logique.

Se disputer ne voulait pas dire qu'on ne s'aimait plus.

Ruber et Proserpine allÃ¨rent Ã l'enterrement main dans la main. Ã€ pied, car Ruber n'avait jamais passÃ© son permis et qu'il se refusait Ã transplaner pour aller dans un quartier moldu. Ce jour-lÃ il faisait un magnifique soleil, comme il y en avait peu dans la rÃ©gion oÃ¹ ils habitaient, mais occupÃ©e Ã fixer ses pieds tout le long chemin Proserpine n'avait rien vu. Elle l'avait seulement senti sur sa nuque tout le long, juste dans l'espace libre entre ses cheveux. Dans d'autres circonstances, elle l'aurait peut-Ãªtre trouvÃ© agrÃ©able. L'enterrement avait lieu dans l'Ã©glise du village et, en y arrivant, Proserpine se demanda pour la premiÃ¨re fois si sa mÃ¨re avait jamais Ã©tÃ© croyante.

Aucun visage des personnes prÃ©sentes ne lui rappela quoi que ce soit. Ruber serra la main de quelques uns, et un peu tardivement, quelques visages revinrent s'imposer Ã sa mÃ©moire. Les Â« amis Â» des rares dÃ®ners que ses parents organisaient, ceux-lÃ mÃªme qui n'Ã©taient pas ou peu reconduits. Son ancienne maÃ®tresse d'Ã©cole qui avait dÃ» rencontrer sa mÃ¨re deux ou trois fois. Les parents d'une fille de l'Ã¢ge de Proserpine avec qui sa mÃ¨re avait espÃ©rÃ© qu'elle sympathisÃ¢t, mÃªme si Ã§a ne s'Ã©tait jamais fait. D'autres personnes se prÃ©sentÃ¨rent : les voisins de pallier, la nouvelle institutrice de l'Ã©cole primaire qui venait prÃ©senter les condolÃ©ances officielles de l'Ã©tablissement, un ami d'enfance de sa mÃ¨re. Lorsque Proserpine remarqua un groupe de personnes qui semblaient Ã©prouver pour elle et son pÃ¨re une antipathie non dissimulÃ©e et pleine d'un dÃ©goÃ»t certain, elle tira sur la veste de son pÃ¨re. Il Ã©tait depuis le dÃ©but occupÃ© Ã discuter avec un calme olympien Ã toutes les personnes qui se prÃ©sentaient Ã lui.

â€“ Qui sont ces gens ? demanda-t-elle d'une voix posÃ©e, un peu absente.

Ruber les observa et son expression ne changea pas.

â€“ C'est la famille de maman, avant qu'ils coupent les ponts avec elle.

â€“ Donc ils ne sont plus sa famille ?

La perspicacitÃ© de sa rÃ©flexion provoqua un sourire maladroit chez Mrs Jenkins, leur ancienne voisine avant qu'elle dÃ©mÃ©nageÃ¢t.

Ruber se pencha vers elle et lui prit de nouveau la main.

â€“ C'est nous sa famille, Prosy. Tu Ã©tais la personne la plus importante au monde pour elle.

â€“ Pourquoi eux ils ont coupÃ© les ponts avec leur fille alors ?

â€“ Ils ne voulaient pas qu'on se marie.

Proserpine n'ajouta rien. Le regard de ces gens, y compris ceux qu'elle identifia plutÃ´t facilement comme Ã©tant ses grands-parents, la mettait mal Ã l'aise. Elle trouvait qu'ils Ã©taient habillÃ©s bizarrement, et Ã mille lieux de ressembler ne serait-ce qu'un peu Ã elle ou Ã Ruber. Ils avaient le regard plein de haine, le corps

rigidifiÃ© par une prÃ©tention qu'elle sentait de lÃ oÃ¹ elle Ã©tait, et une maniÃ¨re de parler un peu thÃ©Ã¢trale et exaspÃ©rante, mÃªme de loin.

â€" Toutes ces annÃ©es perdues, Ã cause de cet homme mÃ©prisable ! pleura la femme qui devait certainement Ãªtre sa grand-mÃ¨re. Il m'a enlevÃ©e ma petite fille !

â€" Allons Agatha calmez-vous, rÃ©pondit un homme. Ella n'aurait pas aimÃ© vous voir vous torturer de la sorte. Elle vous aimait tellement.

Proserpine pressa la main de son pÃ¨re qui les Ã©coutait aussi parler, le visage dÃ©tachÃ©. Elle l'observa un instant et se demanda si cela le touchait.

â€" Quand je pense qu'en plus ils ont eu un enfant ! ajouta-t-elle avant de s'effondrer en larmes. C'en est fini de son Ã¢me, je n'aurais jamais dÃ» la laisser partir ! Que Dieu ait pitiÃ© de nous !

Tout le petit groupe essaya de conforter la vieille femme tout en lanÃ§ant des regards mi-atterrÃ©s mi-apeurÃ©s en direction de Ruber et sa fille.

Proserpine lanÃ§a un regard surpris Ã son pÃ¨re qui haussa les Ã©paules.

â€" Ils Ã©taient dÃ©jÃ comme Ã§a Ã l'Ã©poque oÃ¹ je les ai rencontrÃ©s, dit-il en rÃ©pondant Ã la question qu'elle se posait intÃ©rieurement. Maman a beaucoup souffert Ã cause d'eux, ils ont mÃªme retournÃ© ton faire-part de naissance sans l'ouvrir.

Elle comprit bien vite la colÃ¨re que son pÃ¨re ressentait. Toutes ces annÃ©es sans donner de nouvelles, alors que sa mÃ¨re en avait trÃ¨s certainement attendu, et voilÃ qu'ils venaient Ã l'enterrement en critiquant les seuls membres de sa famille.

â€" Ne les Ã©coute pas. Nous n'avons pas besoin d'eux.

Puis, dans son oreille, il ajouta qu'il serait toujours lÃ pour elle, qu'ils devaient rester forts. Sur le moment, elle le prit au mot.

Les messes-basses continuÃ¨rent alors que, jusque lÃ , Proserpine n'y avait mÃªme pas fait attention. Ã€ l'exception de Flavia Mantis, qui avait attendu Ã l'extÃ©rieur de l'Ã©glise â€" certainement car, mÃªme souhaitant soutenir Ruber, elle savait que la jalousie profonde et la haine cordiale que ressentait Ella pour elle ne lui permettraient pas d'assister Ã la cÃ©rÃ©monie â€" il n'y avait que des moldus. MÃªme ceux qui avait sincÃ¨rement apprÃ©ciÃ© sa mÃ¨re alors qu'elle Ã©tait encore en vie, ceux qui ne la connaissaient pas mais regrettaient une femme qui se prÃ©sentait toujours bien, ceux qui prÃ©sentaient leurs condolÃ©ances Ã Ruber et Proserpine avec une tristesse palpable : ceux-lÃ mÃªmes, en vÃ©ritÃ©, les jaugeaient tous bizarrement.

Ruber portait un costume loin d'Ãªtre conventionnel, plus proche de la tenue de sorcier que du costume trois piÃ¨ces classique moldu. Son visage naturellement dur et le fait que, Ã force de tenir le coup

pour sa fille, on disait de lui qu'il Ã©tait Â« insensible Â» et Â« Ã©trange Â». TrÃ¨s diffÃ©rent de cette pauvre Ella qui avait vÃ©cu seule et recluse, loin d'une vie sociale acceptable, et dont le mariage ne tenait plus debout de toute faÃ§on. Quant Ã Proserpine, sa froideur commenÃ§ait petit Ã petit Ã Ãªtre perÃ§u comme une excentricitÃ© malvenue. On plaignait Ella qui n'aurait pu qu'avoir honte avec un mari et une fille si bizarres et dÃ©nuÃ©s de sentiments.

Assise dans l'Ã©glise, Proserpine avait serrÃ© la main de son pÃ¨re de toutes ses forces. Personne ne l'aurait vu faire. Tout le monde s'en fichait : personne ne les connaissait vraiment. Qui aurait pu comprendre que Proserpine Ã©tait plus forte et dÃ©truite qu'ils ne le seraient jamais tous ? Qui aurait pu comprendre que Ruber vivait dans la culpabilitÃ© de n'avoir pas su rendre Ella aussi heureuse qu'elle le mÃ©ritait ? Qui aurait pu comprendre comme ils s'aimaient tous les trois ?

Personne. Et tant qu'Ella Ã©tait lÃ , impossible pour pÃ¨re et fille de l'oublier. Ils devraient dÃ©sormais rÃ©apprendre Ã le faire, seuls tous les deux. Ã‡a prendrait des annÃ©es.

Ils suivirent le cortÃ¨ge et lorsque le cercueil fut mis en terre, ils partirent tous les deux, sans dire au revoir Ã personne. Ruber se permit mÃªme de transplaner, comme pour quitter la prÃ©sence de ces gens le plus rapidement possible. Lorsque Proserpine retrouva la froideur inhabituelle de leur appartement, une envie de pleurer la saisit toute entiÃ¨re mais, sans savoir pourquoi, elle se sentit une certaine obligation de se retenir.

Le regard de son pÃ¨re avait changÃ©. Rien ne serait plus comme avant â€“ tant que l'enterrement n'avait pas eu lieu, quelque part, ils avaient pu l'ignorer. Avant qu'il rejoignÃ®t sa chambre, Proserpine l'interpella.

â€“ Papa ?

Il se retourna lentement, le regard Ã©teint.

â€“ Tout ce qu'ils ont dit ces gens, c'Ã©tait vrai ?

Avant qu'il pÃ»t rÃ©pondre, elle demanda, des larmes dans la voix.

â€“ Est-ce qu'on a rendu maman malheureuse ? Tu crois qu'elle aurait Ã©tÃ© plus heureuse sans nous ?

â€“ Aucune de ces personnes ne connaissait vraiment ta mÃ¨re, dit Ruber de sa voix toujours si froide.

Puis, il posa un genou Ã terre pour se mettre Ã sa hauteur. Proserpine, dont l'Ã©motion Ã©tait passÃ©e, ravala ses larmes et fixa son pÃ¨re. Il prit sa main et la regarda avec une tristesse qu'elle ne lui connaissait pas.

â€“ Maman nous aimait vraiment. Elle nous aurait abandonnÃ©s pour rien au monde.

Proserpine comprendrait le sens de ces mots des annÃ©es plus tard. Sur le moment, elle avait Ã©tÃ© rassurÃ©e d'entendre Ã§a, mais elle

comprit bien aprÃ¨s qu'il n'avait pas rÃ©pondu Ã sa question. Et pour cause : oui, Ella les aimait vraiment et ne les aurait jamais quittÃ©s, surtout pas Proserpine. Mais elle en avait Ã©tÃ© si malheureuse. Cette magie qu'elle exÃ©crait, Ruber et ses absences, Proserpine dans son Ã©cole lointaine. Les disputes, les longues journÃ©es qu'elle passait seule, le cercle d'ami qu'elle n'arrivait pas Ã se crÃ©er, la honte qu'elle ressentait vis-Ã -vis de l'Ã©trangetÃ© de Ruber qui ne passait pas auprÃ¨s de grand monde. Ses parents qui l'avaient reniÃ©s par sa faute. La famille qu'elle avait fondÃ© elle-mÃªme et qui Ã©tait si imparfaite.

Ella Ã©tait une femme qui avait beaucoup souffert. Et peut-Ãªtre Ã cause de cet enterrement, en sentant tous ces regards dont Ella les avait protÃ©gÃ©s pendant des annÃ©es, Ruber le comprit enfin. Il Ã©tait facile de se le dire tant le divorce restait une option que personne ne saisissait. Ã‡a ne l'Ã©tait plus lorsque l'on finissait seul, Ã savoir ce qu'on avait ratÃ© et qu'on ne pouvait plus rÃ©parer.

Sans en parler Ã sa fille, sans pouvoir le confier Ã qui que ce soit, Ruber sombra.

AprÃ¨s ces quelques mots, Proserpine le regarda partir dans sa chambre, probablement se coucher. Il ne quitterait plus vraiment cette piÃ¨ce avant de se prÃ©senter Ã Poudlard la rentrÃ©e suivante. Peut-Ãªtre pour se relever, aprÃ¨s trois mois oÃ¹ sa fille avait dÃ» s'occuper de lui. Peut-Ãªtre pour redevenir le pÃ¨re qu'Ella avait toujours espÃ©rÃ© voir en lui, lui qui n'avait jamais eu de famille.

Il lui faudrait des annÃ©es pour enfin rÃ©ussir Ã Ãªtre le pÃ¨re que mÃ©ritait sa fille. Il finirait par comprendre comment devenir la famille de Proserpine, elle qui, dÃ©sormais, n'avait plus que lui.

Mais cela n'Ã©tait pas encore arrivÃ©.

12. Chapitre 11

â€“ Bordel, il fait trop chaud ! J'en peux plus ! s'Ã©nerva Julie en enlevant ses gants mÃªme si le cours n'Ã©tait pas terminÃ©.

â€“ Miss McFly remettez vos gants tout de suite, ordonna le professeur Carthaigh d'une voix ferme. L'hellÃ©bore est une plante trÃ¨s vÃ©nÃ©neuse, personne ne s'en approche sans avoir de gants et de manches adaptÃ©s. Mr Smith remontez les bien jusqu'Ã votre robe, aucun centimÃ¨tre carrÃ© de peau ne doit Ãªtre Ã l'air libre.

Il rÃ©pÃ©ta les consignes de sÃ©curitÃ© une seconde fois et Julie remit ses gants avec une mine dÃ©goÃ»tÃ©e. Le professeur n'Ã©tait jamais ferme sauf lorsqu'Ã©tait en jeu la sÃ©curitÃ© des Ã©lÃ¨ves, et c'Ã©tait bien la seule chose que Proserpine ne lui reprochait pas. NÃ©anmoins, dans la serre, sous un soleil de plomb et des tempÃ©ratures anormalement chaudes, il devenait difficile de supporter gants, manches, lunettes et Ã©charpe en coton Ã©pais. Tout le monde se sentait en difficultÃ©. Extraire de l'hellÃ©bore ce qui permettait de faire les potions Ã©tait dÃ©jÃ d'une rare difficultÃ©, d'oÃ¹ le fait que seuls les Ã©tudiants en fin de derniÃ¨re annÃ©e y avaient droit, mais s'y atteler dans une situation pareille Ã©tait

Ã©reintant. MÃªme Proserpine, pourtant impassible, commenÃ§ait Ã en avoir marre.

Le cours touchait Ã sa fin et, l'extraction terminÃ©e, il Ã©tait temps de remettre la fleur dans le pot.

â€“ Mes gants sont plein de sueurs, se plaignit Julie. C'est vraiment dÃ©gueulasse.

â€“ Ã‡a va t'as l'habitude de transpirer toi au moins ! dit un Ã©lÃ¨ve Gryffondor Ã sa gauche. BientÃ´t la finale de Quidditch.

â€“ Ouais c'est vrai, rÃ©pondit-elle tandis qu'au loin, une voix redevenue faiblarde lui demanda timidement de parler moins fort sans que personne n'y fÃ®t attention. Je te dis pas la raclÃ© qu'on va leur mettre.

â€“ On a qu'Ã demander en face, dit Sandy qui ne pouvait manquer un tel dÃ©bat. Ã‡a fait quoi de se prendre une raclÃ© ?

Il avait quatre membre de l'Ã©quipe de Quidditch de Serpentard sous la main, juste pour lui, alors il n'allait pas se priver pour jouer avec. NÃ©anmoins, plusieurs mois aprÃ¨s leur Ã©chec, les rÃ©actions ne furent pas trÃ¨s vives. Mike et Amil, au bout de la table, ne levÃ¨rent mÃªme pas la tÃªte vers lui, trop occupÃ©s Ã essayer de comprendre pourquoi l'hellÃ©bore de Mike avait pris un mauvais pli, donnant l'impression qu'elle Ã©tait morte. Quant Ã Jasmine Prior et Hugues Tafon, loin d'Ãªtre les joueurs les plus Ã©nervÃ©s de l'Ã©quipe, ils se contentÃ¨rent de lÃ©gÃ¨res piques lancÃ©es Ã Sandy et sa bande de Â« joyeux moutons Â». Les discussions commencÃ¨rent nÃ©anmoins Ã gagner en volume et le professeur de botanique eut le plus grand mal Ã ramener le calme. Il finit par rÃ©cupÃ©rer les plantes, craignant un accident, et une fois celles ci mises sous verre tout le monde put enlever les protections.

â€“ Miss Maiden, Miss Bradbury, vous pouvez venir m'aider ? demanda le professeur aux personnes les plus proches de lui.

Elles se regardÃ¨rent puis allÃ¨rent tenir l'Ã©tagÃ¨re qu'il leur indiqua pour placer le caisson contenant les plantes juste en dessous. AprÃ¨s un effort, il leur demanda de lÃ¢cher, et l'Ã©tagÃ¨re put tenir toute seule sur le caisson.

â€“ VoilÃ ce qui se passe quand l'Ã©cole paye des meubles en bois magiques, ils sont trÃ¨s solides mais s'ils se cassent il deviennent trop fiers pour se laisser rÃ©parer, plaisanta-t-il avec un sourire discret.

Sa blague amusa Poppy mais Proserpine lui lanÃ§a le mÃªme regard profondÃ©ment indiffÃ©rent qu'elle rÃ©servait aux gens qui ne reprÃ©sentaient aucun intÃ©rÃªt pour elle. Cela provoqua un lÃ©ger malaise dans le petit groupe et Proserpine retourna chercher son sac en enlevant ses protections en coton au passage. Tout le monde Ã©tait dÃ©jÃ parti et la chaleur Ã©touffante de la serre ne lui donnait pas envie d'y rester une seconde de plus.

La journÃ©e s'Ã©coula tranquillement. La semaine commenÃ§ait et, mÃªme si ses week-ends Ã©taient dÃ©sormais remplis de longues heures de rÃ©vision, toute seule ou Ã aider Julie, elle n'Ã©tait pas trÃ¨s

fatiguÃ©e. La discussion qu'elle avait surprise entre le professeur Mantis et son pÃ¨re la perturbait encore, tant qu'elle ne savait toujours pas quoi en penser, mais elle savait aussi qu'elle n'avait pas de temps Ã y consacrer. Proserpine se disait qu'ils auraient tout le temps de discuter une fois les examens terminÃ©s. Quant Ã Mike, elle n'y pensait mÃªme plus.

Les examens c'Ã©tait tout ce qui l'importait pour le moment. Le reste pouvait bien attendre.

AprÃ¨s le cours de mÃ©tamorphose, oÃ¹ elle n'avait mÃªme pas ressenti le besoin de sortir ses affaires de son sac tant le cours Ã©tait facile, le soir finit par tomber et Proserpine mangea dans la salle commune en lisant son manuel d'histoire de la magie. Romeo s'Ã©tait assis Ã cÃ´tÃ© d'elle mais ils ne s'Ã©taient presque pas parlÃ©s. Elle trop absorbÃ©e par son apprentissage de la liste des ministres de la Magie et lui par le dernier paquet de cartes qu'il avait achetÃ© et qui Ã©taient censÃ©es rÃ©aliser un chÃ¢teau par simple ordre de son propriÃ©taire. Lorsqu'elle quitta la table, elle vit qu'elles savaient mÃªme reproduire les chÃ¢teaux forts japonais, ce qui plaisait tout particuliÃ¨rement Ã Romeo.

Loin de l'agitation, Proserpine s'installa dans la salle commune, Ã sa place habituelle, et ne lÃ¢cha pas son livre de la soirÃ©e. Ã€ un moment, Julie vint s'asseoir Ã cÃ´tÃ© d'elle et rÃ©visa avec un calme impressionnant de sa part. Ne dÃ©rangeant jamais Proserpine, mais apprÃ©ciant peut-Ãªtre de travailler avec elle, mÃªme sans lui parler. Vers vingt-trois heures, elle alla se coucher en premier et lui souhaita bonne nuit en baillant bruyamment. Surprise par la faim, Proserpine prit son sac pour voir s'il ne lui resterait pas des chocogrenouilles Ã grignoter. Observant ses livres, un doute la prit.

Il y avait quelque chose de bizarre. Elle les sortit tous et comprit bien vite qu'un des livres Ã©tait de trop. Couverture beige, titre inscrit en relief, peu Ã©pais : son livre sur les exercices de Quidditch. Elle l'avait perdu des mois auparavant, durant les vacances de NoÃ«l. Comment avait-il pu se retrouver de nouveau dans son sac ? FronÃ§ant les sourcils, Proserpine l'Ã©tudia sous toutes les coutures et l'ouvrit, y trouvant un petit mot griffonnÃ© coincÃ© juste derriÃ¨re la couverture.

Elle dut s'y mettre Ã plusieurs fois pour comprendre ce qui Ã©tait Ã©crit.

Â« Si tu peux, viens dans les gradins de Quidditch Ã vingt-deux heures. Mike. Â»

Vingt-deux heures, et il Ã©tait dÃ©jÃ vingt-trois heures passÃ©. Proserpine sentit son cÅ“ur battre Ã toute vitesse. Il Ã©tait beaucoup trop tard ! Mike n'avait pas dÃ» l'attendre aussi longtemps, d'autant plus qu'il n'aurait jamais pu Ãªtre certain qu'elle bravÃ¢t l'interdit pour y aller. RÃ©flÃ©chissant Ã toute vitesse, elle laissa le livre Ã sa place, mit sa cape et sortit de la salle commune, attirant le regard endormi des quelques personnes encore prÃ©sentes.

Assez peu inquiÃ¨te Ã l'idÃ©e de se faire prendre, comme ayant le pressentiment que rien ne l'empÃªcherait de rejoindre ces gradins, Proserpine dÃ©vala les escaliers Ã toute vitesse, essayant tout de

mÃªme de ne pas faire de bruit. Peut-Ãªtre Ã©tait-il encore lÃ -bas, mÃªme si cela lui paraissait improbable qu'il l'eÃ»t attendu pendant tout ce temps, mais elle avait besoin d'en Ãªtre sÃ»re. Proserpine courut sur les derniers mÃ¨tres qui la sÃ©paraient des gradins. Ne sachant pas s'il se trouverait plutÃ´t dessus ou dessous, elle les visita en jetant des coups d'Å“il partout.

Elle le vit presque tout de suite, assis sous les gradins, l'Ã©paule reposant sur une poutre. Il regardait le vide et ne la remarqua pas tout de suite. Proserpine s'approcha, essoufflÃ©e d'avoir couru. Lorsqu'il la vit, il Ã©carquilla les yeux, sincÃ¨rement surpris.

â€“ Je suis en retard, s'excusa-t-elle.

â€“ He, non, c'est pas grave ! la rassura-t-il.

â€“ Tu m'as attendu tout ce temps ? demanda-t-elle en haussant un sourcil.

Mike se massa la nuque.

â€“ Euh, non, je t'avoue. Je pensais plus que tu viendrais.

â€“ Pourquoi tu n'es pas rentrÃ© ?

â€“ J'aime bien Ãªtre ici, dit-il, la mine rÃªveuse. Puis en ce moment je n'arrive pas Ã m'endormir avant quatre heures du matin. L'air frais me fait du bien.

Il prit alors enfin le temps de la regarder vraiment, un sourire Ã©clatant aux lÃ¨vres â€“ comme ceux qu'elle aimait tant. Il l'invita Ã s'asseoir Ã cÃ´tÃ© de lui et elle le fit sans se faire prier. Pleine d'adrÃ©naline encore quelques minutes auparavant, tout en elle s'apaisa. La tension dans ses Ã©paules depuis des mois, ses craintes de ne plus lui parler et qu'elle avait tues, les Â« laisse-lui le temps Â» dont elle ne savait plus quoi faire, tout disparut d'un coup.

Sans mÃªme rÃ©flÃ©chir, elle dit :

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e pour la derniÃ¨re fois.

Mike se massa la nuque, gÃªnÃ©.

â€“ Non, c'est moi. J'Ã©tais dÃ©Ã§u et j'avais pas envie de parler. Et aprÃ¨s je n'ai plus osÃ©, je me suis dit que tu devais m'en vouloir.

â€“ Pour quoi ?

â€“ Pour t'avoir jetÃ©e, dit-il abruptement. Alors que tu es la seule Ã avoir jamais Ã©tÃ© vraiment sympa avec moi. C'Ã©tait nul.

Proserpine inspira longuement.

â€“ Je ne t'en veux pas.

Puis elle ajouta :

â€“ On aurait dÃ» prendre le temps de se parler.

â€“ Oui tu as raison.

Ils Ã©changÃ¨rent un sourire et Mike sembla se dÃ©tendre. Un silence s'installa tandis qu'ils se regardaient. Mike semblait rÃ©flÃ©chir Ã quelque chose, probablement Ã quelque chose qu'il hÃ©sitait encore Ã lui dire. AprÃ¨s un moment, il se lanÃ§a avec l'assurance qui Ã©tait la sienne.

â€“ Tu te souviens de la fois oÃ¹ tu m'as dit de ne pas me laisser abattre ? Je ne t'ai mÃªme pas rÃ©pondu, ajouta-t-il, la mine dÃ©solÃ©e.

â€“ Je m'en souviens.

â€“ Je crois que je n'ai jamais Ã©tÃ© aussi gÃªnÃ© de ma vie.

Son regard se perdit dans le vide et celui de Proserpine le rejoignit avant que ses paupiÃ¨res se fermassent d'elles-mÃªmes.

â€“ Je faisais toute une scÃ¨ne juste pour un match de Quidditch et quelques idiots qui se foutent de moi. Et le pire de tout, c'est que c'est toi qui me disais de pas me laisser abattre.

Proserpine ne comprenait pas oÃ¹ il venait en venir et le laissa continuer sans l'interrompre.

â€“ Quand j'ai commencÃ© ma premiÃ¨re annÃ©e, mes parents ont divorcÃ©. Mon pÃ¨re m'avait toujours dÃ©testÃ© et en profitÃ© pour ne plus me voir et ma mÃ¨re, je devais tout le temps m'occuper d'elle ! Elle a mÃªme essayÃ© de m'empÃªcher de revenir ici Ã plusieurs reprises. Et si on ajoute Ã Ã§a les Serpentards qui m'ont pris pour cible dÃ¨s mon arrivÃ©e...

Il soupira.

â€“ J'avais l'impression qu'il ne pouvait pas exister de pire situation que la mienne !

Proserpine laissa tomber sa tÃªte sur son Ã©paule. Mike continua.

â€“ Puis en deuxiÃ¨me annÃ©e, un jour on m'a parlÃ©e de ce qui t'Ã©tait arrivÃ©. Ã€ l'Ã©poque je voyais mÃªme pas Ã quoi tu pouvais ressembler. Je me disais que, qui que tu sois, tu devais Ãªtre effondrÃ©e, triste, ou devenue une coquille vide. Je me disais que d'un truc comme Ã§a, on s'en relevait pas, c'Ã©tait pas possible.

Il laissa passer un silence.

â€“ Je t'ai observÃ© de loin. C'Ã©tait juste de la curiositÃ© mal placÃ©e, une envie morbide de voir comment s'en sortait Â« la fille qui avait perdu sa mÃ¨re pendant l'Ã©tÃ© Â», dit-il en mimant les guillemets. Mais Ã chaque fois j'avais l'impression de me tromper de personne.

Proserpine l'observa et Mike lui sourit.

â€“ Tu avais plus d'assurance que j'aurais jamais pu en avoir dans

toute ma vie ! Tu remettais Ã leur place mÃªme des Ã©lÃ¨ves de derniÃ¨re annÃ©e, sans jamais Ãªtre agressive ou injuste, mais tu savais toujours quoi dire pour les virer de ton chemin. Alors que moi j'Ã©tais qu'un gamin, toujours Ã pleurer dÃ¨s qu'on lui lanÃ§ait une remarque puÃ©rile et Ã appeler les profs Ã l'aide.

â€" Tu n'avais que douze ans.

â€" Toi tu n'avais peur de personne. Comme une vraie Gryffondor.

Proserpine avait toujours Ã©tÃ© une vraie Gryffondor. Ce n'Ã©tait peut-Ãªtre pas aussi facile Ã deviner que les autres, mais elle l'Ã©tait â€" comme son pÃ¨re. Deux personnes qui n'avaient peur de rien.

â€" Je me disais que s'il y avait bien une personne sur qui je devais prendre exemple si je voulais arrÃªter d'Ãªtre Ã©ternellement une victime, c'Ã©tait toi.

â€" Tu m'as observÃ©e pendant tout ce temps ?

â€" Quoi ? s'exclama Mike d'une voix forte. Non, non ! Non tu imagines, ce serait carrÃ©ment bizarre.

Proserpine sourit.

â€" Mais j'ai gardÃ© Ã§a dans un coin de ma tÃªte et j'ai commencÃ© Ã changer de stratÃ©gie. J'ai compris que je pouvais pas les empÃªcher de se foutre de moi, alors je me suis dit que j'avais qu'Ã trouver un moyen de me venger efficacement.

Elle leva les yeux vers lui. Il haussa les Ã©paules, l'air de dire qu'il n'y pouvait rien.

â€" Bah oui, quoi, je suis un Serpentard, moi ! Je suis un malin, dit-il en posant un doigt sur sa tempe. Tu te souviens du marÃ©cage qui a investit les cachots pendant une semaine ? Et que du coup plus personne ne pouvait sortir de notre salle commune ou du cours de potion sans passer la journÃ©e dans des vÃªtements boueux ? C'Ã©tait moi. Bon du coup j'Ã©tais boueux comme tout le monde, mais Ã§a valait le coup ! Et toutes les plumes remplacÃ©es par de la gÃ©latine lors d'un cours de sortilÃ¨ges de quatriÃ¨me annÃ©e ? C'Ã©tait moi aussi.

â€" C'est trÃ¨s puÃ©ril comme comportement, dit Proserpine d'une voix neutre.

â€" Oui je sais. Mais au moins je me suis bien amusÃ© toutes ces annÃ©es.

â€" Et c'est moi qui t'ai inspirÃ© Ã§a ? Je me demande ce que j'ai ratÃ©.

Mike se mit Ã rire Ã gorge dÃ©ployÃ©e et Proserpine, dont c'Ã©tait probablement la seule blague qu'elle eÃ»t jamais faite intentionnellement, en fut soulagÃ©e.

â€" J'ai arrÃªtÃ© quand j'ai rejoins l'Ã©quipe de Quidditch, se dÃ©fendit-il en reprenant difficilement son calme. Je suis devenu un

mec posÃ© ! En plus avec les bons scores de l'annÃ©e derniÃ¨re, les gens ont vraiment commencÃ© Ã y croire. J'ai soudainement arrÃªtÃ© d'Ãªtre un pariÃ¢t et, mÃªme toi la commentatrice la plus flingueuse de l'histoire, tu reconnaissais que j'Ã©tais douÃ© !

Le sourire de Mike s'effaÃ§a un peu, mais Proserpine sentit que le pire Ã©tait passÃ©. Qu'il avait tournÃ© la page.

â€“ AprÃ¨s tout est redevenu comme avant, mais tant pis. Je ne suis plus le mÃªme, je ne me laisse plus abattre par des idioties.

Il se massa la nuque.

â€“ Enfin plus trop.

Proserpine se redressa et l'observa avec attention. Mike fit de mÃªme, un lÃ©ger sourire sur les lÃ¨vres. Leurs visages se rapprochÃ¨rent quand, tout Ã coup, Proserpine rÃ©alisa quelque chose.

â€“ Tu as le nez violet ?

Mike, interrompu dans un moment qu'il attendait certainement depuis longtemps, ne comprit pas tout de suite de quoi elle lui parlait. Il loucha sur son nez et se recula.

â€“ Ah, oui. Ã‡a ! dit-il se pointant du doigt. C'est rien, juste... attends, tu ne l'avais pas remarquÃ© avant ?

â€“ Non.

Pourtant, dÃ©sormais, elle ne voyait que Ã§a. Il avait une tÃ¢che violette sur le nez et elle luisait Ã la lumiÃ¨re de la lune qui passait au travers les planches du gradin. Un peu amusÃ©, il dÃ©roula l'Ã©charpe verte et argent qu'il portait autour de son cou. Celui-ci dÃ©voilait une tache de la mÃªme couleur que sur son nez, sauf qu'elle commenÃ§ait de sa chemise jusqu'Ã son lobe d'oreille.

â€“ Qu'est-ce que c'est ?

â€“ Les nouveaux Attrap'Crapauds de chez Zonko. Ã‡a ressemble Ã des petits bonbons violets mais Ã§a provoque des plaques sur la peau et Ã§a a la mÃªme texture que le dos d'un crapaud.

Proserpine fronÃ§a les sourcils pour mieux observer la tache et admit sans mal qu'elle paraissait aussi grasse qu'un emballage de hamburger, comme dans ces restaurants moldus de nourriture rapide oÃ¹ elle allait en Ã©tÃ© quand elle en avait marre de cuisiner.

â€“ Tu en as mangÃ© un ?

â€“ Non, mais quelqu'un a dÃ» en cacher dans ma bouffe hier soir. Je me suis rÃ©veillÃ©e ce matin les taches Ã©taient encore plus imposantes.

â€“ Tu en as ailleurs sur le corps ?

Le visage de Mike devint tout rouge.

â€“ N-Non ! Pas du tout, enfin !

Il reprit son calme et tira sur le tissu de sa chemise.

â€“ Mais Ã§a colle aux vÃªtements c'est vraiment Ã©nervant. Du coup, dit-il en se penchant vers Proserpine sur le ton de la confidence, j'ai pris tout le stock d'Amil et je suis allÃ© dans les cuisines pour demander aux elfes de maison de me prÃ©parer cinquante muffins Ã la myrtilles.

â€“ Et tu leur as donnÃ©s les bonbons.

â€“ Et je leur ai donnÃ©s les bonbons. Je leur ai aussi demandÃ©s d'amener les muffins dans la salle commune dÃ¨s qu'ils seraient terminÃ©s, en les accompagnant d'un mot prÃ©cisant que c'est un cadeau de Bumblebee aux Ã©lÃ¨ves. Avant que les autres se rendent compte de l'arnaque tu peux Ãªtre sÃ»r qu'au moins cinquante Serpentards clinquants comme jamais vont se balader dans Poudlard avec une toute nouvelle peau violette.

â€“ C'est trÃ¨s puÃ©ril.

â€“ Mais drÃ´le !

Mike eut un lÃ©ger rire et Proserpine recommenÃ§a Ã l'observer attentivement. MalgrÃ© tous ses efforts, il n'arrivait plus Ã soutenir son regard, comme si la tentative de baiser avortÃ©e de tout Ã l'heure avait Ã©tÃ© si pathÃ©tique en pensant qu'il avait le nez violet que ce n'Ã©tait mÃªme plus envisageable.

â€“ Tu vois, dit-il en baissant les yeux, je ne me laisse pas abattre.

â€“ C'est vraiment gamin comme comportement.

â€“ Ouais je sais, pas la peine d'en rajou-

Mais Proserpine l'interrompit en plaquant ses lÃ¨vres sur les siennes. Le contact Ã©tait un peu froid et quand elle s'Ã©carta, elle rÃ©alisa qu'il n'avait mÃªme pas fermÃ© les yeux. Mike se mit Ã rire en voyant que son nez plein de bave de crapaud avait laissÃ© une marque sur sa joue. Proserpine porta la main Ã son visage et toucha la trace de bave comme si elle en sentait pour la premiÃ¨re fois.

â€“ Pardon, rit Mike sans avoir l'air dÃ©solÃ© du tout.

Ils se regardÃ¨rent encore et, naturellement, se penchÃ¨rent l'un vers l'autre pour s'embrasser de nouveau. Il enroula ses bras autour de ses Ã©paules et elle posa ses mains sur son torse, constatant qu'il y avait bien d'autres endroits oÃ¹ sa peau visqueuse imbibait ses vÃªtements. Mike se recula et lui saisit les bras. Le sourire sur ses lÃ¨vres Ã©tait si grand et apaisÃ© que Proserpine eut envie de l'embrasser encore une fois.

Ã€ la place, elle dit d'un ton neutre mais non dÃ©nuÃ© de sens.

â€“ J'en avais envie depuis NoÃ«l.

Mike pouffa.

â€“ Oui moi aussi !

Le regard brillant, il remonta sa main pour jouer avec ses cheveux, les enroulant autour de son doigt. Il Ã©tait le seul qui pouvait faire Ã§a.

â€“ J'ai plus envie qu'on se sÃ©pare pour des bÃªtises.

â€“ Moi non plus.

â€“ Tant pis si ton pÃ¨re doit me tuer ! Je suis prÃªt.

â€“ Il ne te tuera pas, c'est interdit par le rÃ¨glement de l'Ã©cole, dit-elle comme si ce n'Ã©tait pas Ã©vident.

â€“ Oui il va certainement se contenter de me recaler Ã l'examen, mais tant pis. Je suis plein de ressources.

Proserpine se recula pour se rasseoir correctement et Mike la lÃ¢cha. Elle prit ses jambes dans ses bras et posa sa tÃªte sur ses genoux.

â€“ Je me suis disputÃ©e avec lui, dit-elle simplement.

â€“ Je m'en doutais. Ã€ cause de moi ?

â€“ Pas du tout. DÃ©solÃ©e.

Mike rit Ã la mention qu'il pourrait se vexer de ne pas Ãªtre le centre de leur dispute.

Proserpine l'observa du coin de l'Å“il pendant un instant, rÃ©flÃ©chissant Ã ce qu'elle pourrait dire ensuite. Mike lui laissa le temps, sans la brusquer avec des questions ou des interrogations. Alors, presque naturellement, Proserpine lui raconta tout. Tout, depuis le dÃ©but.

Et Mike prit toute la nuit pour l'Ã©couter.

13. Chapitre 12 - Fin

La derniÃ¨re Ã©preuve de la journÃ©e Ã©tait celle d'histoire de la magie. Avant de commencer Ã Ã©crire sur son parchemin, Proserpine jeta un regard Ã Mike qui lui renvoya un beau sourire d'encouragement. Elle avait longuement inspirÃ© puis, se calmant du mieux qu'elle le put, lut le sujet. Au fond de la piÃ¨ce, le tableau de l'Ã‰rudit, leur professeur, posait sur ses Ã©lÃ¨ves un regard dÃ©tendu, presque guilleret. Son examen Ã©tait de loin le plus facile puisque, mÃªme lorsque les rÃ©ponses Ã©taient fausses, il trouvait toujours le moyen de noter gentiment les Ã©lÃ¨ves. Probablement personne, Ã part Proserpine, ne devait se sentir stressÃ© Ã l'idÃ©e de finir sur cet examen lÃ . Beaucoup Ã©taient mÃªme dÃ©jÃ dans l'esprit des vacances qui allaient arriver dans quelques heures.

Proserpine fut incapable de rÃ©pondre Ã toutes les questions mais ses rÃ©visions intensives portÃ¨rent leurs fruits et elle estima sa rÃ©ussite Ã environ quatre-vingt pour-cents. Lorsque le dernier parchemin vola jusqu'au bureau du professeur Lovecraft, le second Ã

surveiller la salle, pour se poser sur la pile qui Ã©tait dÃ©jÃ formÃ©e, tous les Ã©lÃ¨ves se levÃ¨rent comme un seul homme. Mike attendit Proserpine Ã la sortie et ils se dirigÃ¨rent vers l'extÃ©rieur avant que trop de monde y fÃ»t. Il posa un baiser bruyant sur ses lÃ¨vres et prit ses mains dans les siennes, noyÃ© par l'enthousiasme.

â€“ Ã‡a y est c'est terminÃ© ! s'exclama-t-il.

â€“ Oui je sais, sourit Proserpine.

â€“ J'arrive pas Ã croire qu'on soit enfin vraiment en vacances, aprÃ¨s tout ce temps !

â€“ Tu penses avoir rÃ©ussi ?

â€“ L'histoire de la magie ? Ouais Ã§a va. Rien ne peut Ãªtre pire que l'Ã©tude des runes hier de toute faÃ§on.

Son pÃ¨re ne lui avait vraiment fait aucun cadeau, pensa-t-elle. MÃªme s'il n'avait jamais Ã©tÃ© particuliÃ¨rement sÃ©vÃ¨re comme professeur, il n'empÃªchait que Ruber ne portait certainement pas Mike dans son cÅ“ur et que, la veille, il ne lui avait laissÃ© passer aucune erreur. Lorsque Mike s'Ã©tait trompÃ©, mordu de stress lors de son oral, sur la quatriÃ¨me rune Ã©lÃ©mentaire, il l'avait mÃªme vu noter TROLL en majuscules sur son parchemin.

Â« C'est encore un peu tÃ´t pour lui dire qu'on est ensemble je crois. Â» avait-il dit juste aprÃ¨s l'examen, l'air dÃ©pitÃ©. Proserpine avait acquiescÃ©, sÃ»re en son for intÃ©rieur que son pÃ¨re le savait dÃ©jÃ de toute faÃ§on. La plupart des Ã©lÃ¨ves Ã©tait au courant, puisqu'ils ne cherchaient pas Ã se cacher particuliÃ¨rement, et si une rumeur courait sur sa fille et un Serpentard, Ruber ne pouvait qu'Ãªtre au courant.

Ils s'assirent sur un banc et Mike chercha quelque chose dans sa poche.

â€“ Je voulais attendre la fin des examens pour t'en parler donc... tiens regarde ce que j'ai reÃ§u samedi dernier.

Proserpine prit le parchemin qu'il lui tendait et le lut d'une traite. Surprise, elle leva la tÃªte.

â€“ C'est une offre d'emploi ?

â€“ Oui ! J'ai postulÃ© il y a un mois pour travailler chez Zonko, et ils ont retenu ma candidature ! Je commence Ã travailler dÃ¨s le mois de juillet. Pour un an seulement pour l'instant mais ils m'ont dÃ©jÃ dit que ce serait reconductible.

â€“ Et c'est vraiment ce que tu veux ?

Mike sourit.

â€“ Oui je crois. Je suis pas un aussi bon magicien que toi, mais je suis sÃ»r que je ferai un excellent vendeur. Je sais entourlouper les gens, je suis un Serpentard, j'ai Ã§a dans le sang !

â€“ Pourquoi un vendeur serait forcÃ©ment un arnaqueur ?

â€“ Oh, Prosy. Tu es trop naÃ¯ve, dit-il en lui tapotant la tÃªte.

MÃªme si le visage de Proserpine n'Ã©tait pas plus expressif que d'habitude, il comprit tout de suite qu'elle s'Ã©tait renfrognÃ©e.

â€“ Je plaisante, glissa-t-il dans son oreille.

Elle haussa les sourcils et un peu plus loin, Romeo se dirigeait vers eux.

â€“ Salut !

â€“ Bonjour.

â€“ Salut Romeo, dit Mike en lui serrant la main. Tu as rÃ©ussi ?

â€“ Moi ? J'en sais rien.

â€“ Tu n'as probablement pas rÃ©ussi, dit Proserpine sur le ton de l'Ã©vidence.

â€“ Ouais... bah, tant pis !

Il s'assit Ã cÃ´tÃ© de Proserpine et sortit de sa poche quelques dragÃ©es qu'il leur proposa. Ils les refusÃ¨rent tous les deux.

â€“ Et toi ? demanda Proserpine en se tournant vers Romeo. Qu'est-ce que tu comptes faire l'annÃ©e prochaine ? Tu veux toujours travailler dans le cafÃ© de tes parents ?

â€“ Je crois que ma mÃ¨re voudrait que je fasse des Ã©tudes d'abord. Des Ã©tudes moldues je veux dire. Quelque chose pour me Â« remettre Ã niveau Â», dit-il en mimant les guillemets avec ses doigts.

â€“ C'est probablement une bonne idÃ©e.

â€“ Ouais, tu devrais faire Ã§a ! Chez les moldus la majoritÃ© est Ã vingt-et-un ans de toute faÃ§on, tu as le temps avant de commencer Ã travailler.

â€“ Mais moi j'aimerais travailler tout de suite. Pas besoin d'Ãªtre majeur, si ?

Mike et Proserpine Ã©changÃ¨rent un regard.

â€“ Je l'ignore, dit-elle simplement.

â€“ Je crois que si. Mes parents sont moldus je devrais m'y connaÃ®tre mais je me suis toujours senti beaucoup plus Ã l'aise ici. L'Ã©tÃ© dernier j'ai mÃªme eu du mal Ã comprendre comment utiliser le tÃ©lÃ©phone de ma mÃ¨re. Les patronus, c'est beaucoup plus pratique quand mÃªme.

Proserpine acquiesÃ§a, mÃªme si elle savait que jamais au grand jamais Romeo n'aurait rÃ©ussi Ã rÃ©aliser un tel sort et que lui-mÃªme regrettait le sien, de tÃ©lÃ©phone.

Mike ne rÃ©sista pas plus longtemps Ã un dragÃ©e surprise et en pris un dans la main de leur ami. Ils Ã©changÃ¨rent tous les trois quelques banalitÃ©s supplÃ©mentaires sur les vacances qui arrivaient ou sur le repas du soir qui promettait d'Ãªtre particuliÃ¨rement copieux. Puis Romeo se leva pour rejoindre Sandy.

â€“ Il doit Ãªtre en train de dÃ©stresser dans un coin tout seul. Je vais le rejoindre.

â€“ Passe-lui le bonjour, dit Mike avec un grand sourire.

â€“ Compte sur moi !

Proserpine n'Ã©tait pas certaine qu'il eÃ»t saisi l'ironie.

â€“ Ã€ tout Ã l'heure !

Mike le salua et, aprÃ¨s quelques hÃ©sitations, Proserpine le suivit Ã l'intÃ©rieur, dans le couloir.

â€“ Attends Romeo.

â€“ Oui ?

â€“ Je voulais te remercier.

â€“ Pour quoi ?

Elle aurait simplement pu dire Â« pour tes conseils Â» ou Â« pour Mike Â» car forcÃ© de constatÃ© que le peu qu'il lui avait dit l'avait grandement aidÃ©. Mais Ã la place, elle dit :

â€“ Pour ton amitiÃ©.

Romeo, un peu surpris, ne rÃ©pondit pas tout de suite.

â€“ Tu aurais pu me laisser tomber toutes ces annÃ©es, continua-t-elle. Je ne t'en aurais pas empÃªchÃ©. J'ai mÃªme attendu que tu le fasses pendant tout ce temps.

Il sourit.

â€“ Mais je suis heureuse que tu ne l'ais pas fait.

Enthousiaste, il la prit dans ses bras, sans qu'elle n'y rÃ©pondit. Il la lÃ¢cha en disant :

â€“ On Ã©tait amis, toi et moi ! Alors rien n'aurait pu changer Ã§a.

MÃªme pas le pire.

Il lui fit un clin d'Å“il et partit sans se retourner. Mike l'avait rejoint entre temps mais Ã©tait restÃ© en retrait. Alors qu'il s'apprÃªtait Ã lui prendre la main, une ombre fonÃ§a sur Proserpine, la faisant tomber en arriÃ¨re. Elle mit un long moment Ã comprendre qu'il s'agissait de Julie et qu'elle pleurait dans ses bras.

â€“ Prosy ! Prosy ! sanglota-t-elle. Si tu savais !

Proserpine lanÃ§a un regard Ã Mike qui haussa les Ã©paules. Julie s'Ã©carta et planta son regard plein de larmes dans le sien.

â€“ J'ai rÃ©ussi ! hurla-t-elle, le sourire aux lÃ¨vres. J'ai rÃ©ussi !

â€“ RÃ©ussi quoi ?

â€“ Les examens !

Julie se calma un instant et essuya les larmes de bonheur qu'elle avait encore sur les joues.

â€“ Je viens de parler Ã Bradbury. Il m'a dit qu'il avait consultÃ© tous les autres professeurs et que... j'aurai probablement mes ASPICS !

â€“ Comment est-ce qu'il peut le savoir ? On vient Ã peine de finir les Ã©preuves.

â€“ Oui il manque encore les rÃ©sultats pour Lovecraft et l'Ã‰rudit mais il s'est montrÃ© trÃ¨s confiant pour moi. Si tu m'avais vu Ã l'Ã©preuve de mÃ©tamorphose : mon hiboux empereur Ã©tait plus blanc que la neige elle-mÃªme ! J'ai trop gÃ©rÃ© !

Proserpine, peu expressive, prit un peu de temps Ã enregistrer l'information. Elle mÃ©ritait vraiment d'Ãªtre plaquÃ©e au sol uniquement pour Ã§a ? Elle soupira et dit :

â€“ Lors de notre derniÃ¨re sÃ©ance de rÃ©vision il avait une couleur de chaussette sale, fit-elle remarquer.

â€“ Oui mais cette fois-lÃ , c'Ã©tait par-fait ! Pile au moment oÃ¹ il faut. Si t'avais vu la tÃªte de Schoemaker, il en revenait pas !

â€“ Ã‡a a dÃ» le surprendre en effet.

Julie la prit de nouveau dans ses bras avec tant que de force que mÃªme Proserpine ne put s'empÃªcher une grimace. Mike se pencha vers elles.

â€“ Tu lui fais mal McFly.

â€“ Toi ta gueule ! Tronche de cake ! cria-t-elle dans sa direction, les yeux plein d'Ã©clairs. Tu vois pas que je suis occupÃ©e avec mon amie ? Alors vas voir ailleurs si j'y suis !

â€“ On est pas amies, souffla Proserpine.

Elle ne l'avait absolument pas dit sur un ton de reproche mais comme une simple remarque. Julie s'Ã©carta et la regarda de nouveau dans les yeux, les sourcils froncÃ©s.

â€“ Tu t'es plus comportÃ©e avec moi comme une amie que toutes celles qui ont prÃ©tendu l'Ãªtre pendant toutes ces annÃ©es, rÃ©cita-t-elle de faÃ§on solennelle. Tu as sauvÃ© mon annÃ©e.

â€“ Tu exagÃ¨res.

â€“ Pas du tout ! s'exclama-t-elle. Tu as eu plein de fois l'occasion de laisser tomber, tu aurais pu te dire que j'Ã©tais trop stupide pour y arriver comme tous les autres qui pensent que j'ai deux de QI. Mais tu m'as aidÃ©e, jusqu'au bout ! Et mÃªme si j'ai quand mÃªme foirÃ© potions, dÃ©fenses contre les forces du mal, botanique et... arithmancie, un peu divination, et astronomie sÃ»rement, Bradbury m'a dit que je compensais avec tous mes efforts dans les autres matiÃ¨res. Et Ã§a, c'est uniquement grÃ¢ce Ã toi.

Pour la premiÃ¨re fois, Proserpine comprit vraiment oÃ¹ elle voulait en venir.

â€“ Ã‡a m'a fait plaisir de t'aider.

â€“ Prosy tu es la fille la plus gÃ©niale que j'ai jamais rencontrÃ©e ! Faut absolument que je te prÃ©sente Ã mes parents. T'es libre cet Ã©tÃ© ? Oh puis ils vont Ãªtre dingues quand je vais leur dire que j'ai mes ASPICS ! Faut absolument que je leur envoie un hiboux !

SurexcitÃ©e, Julie se leva en un bond en marchant presque sur Proserpine qui Ã©tait restÃ©e assise et bouscula Mike au passage. Il aida sa petite amie Ã se lever et lui sourit, lÃ©gÃ¨rement moqueur.

â€“ Elle t'est vraiment reconnaissante cette fille.

â€“ C'est complÃ¨tement injustifiÃ©, rÃ©pondit-elle en Ã©poussetant sa jupe.

â€“ Tu es trop modeste. Je suis sÃ»r que tu l'as beaucoup aidÃ©e.

â€“ Elle partait de loin.

â€“ Ton pÃ¨re a Ã©tÃ© sympa aussi de lui dire qu'elle avait rÃ©ussi.

â€“ Il devait savoir qu'elle faisait beaucoup d'efforts pour rattraper ses BUSES ratÃ©es.

Il fronÃ§a les sourcils.

â€“ Tu crois que n'importe qui peut aller lui demander pour savoir ?

â€“ Pas un Serpentard en tout cas.

Mike soupira. Â« Et c'est pas Emerald qui me le dirait Ã moi. Â» susurra-t-il entre ses dents. Puis, voyant que Proserpine ne bougeait pas, il se mit face Ã elle.

â€“ Tu es sÃ»re de ne pas vouloir lui reparler ?

Elle leva les yeux vers lui mais prit un temps pour rÃ©pondre. Ils avaient Ã©vitÃ© le sujet pendant les examens mais, maintenant qu'ils Ã©taient terminÃ©s, il n'y avait plus de raison de ne pas en parler. Cette nuit-lÃ nÃ©anmoins, Proserpine lui avait tout racontÃ©. Des dÃ©tails, comme ce qu'elle faisait en vacances lorsqu'elle allait Ã

la plage seule avec sa mÃ¨re, mais aussi les moments les plus importants, comme l'enterrement oÃ¹ son pÃ¨re avait basculÃ© dans la dÃ©pression. Elle lui avait racontÃ© comme elle lui en voulait, comme elle jalousait mÃªme le professeur Carthaigh d'Ãªtre plus proche de son pÃ¨re qu'elle Ã©tait elle-mÃªme. Mike avait tout Ã©coutÃ©, jusqu'au bout, presque sans rien dire, lui laissant choisir le contenu, les mots appropriÃ©s. Ã€ la fin, il avait essayÃ© de la conseiller du mieux qu'il le pouvait, avec maladresse peut-Ãªtre, mais non sans une certaine justesse. Il avait mÃªme dit quelque chose qui, pendant des jours, s'Ã©tait rÃ©pÃ©tÃ© en boucle dans sa tÃªte :

Â« Tu sais, moi, c'est mon pÃ¨re qui ne veut plus me parler. Â» Sans Ãªtre un reproche, elle avait compris le message : il lui restait un seul parent, et c'Ã©tait elle qui dÃ©cidait de s'en sÃ©parer, tandis que d'autres n'avaient pas vraiment le choix. Proserpine avait compris, mÃªme sans qu'il l'explicitÃ¢t vraiment, que sa situation familiale Ã©tait compliquÃ©e. Lui aussi apparemment s'occupait d'une mÃ¨re qui ne se comportait pas vraiment comme telle, probablement dÃ©pressive ou bipolaire, mÃªme s'il n'avait nommÃ© aucune maladie. Il s'en moquait et dÃ©dramatisait la situation avec ses sourires et ses anecdotes un peu comiques. Proserpine comprit qu'il cachait derriÃ¨re cela une souffrance bien rÃ©elle mais que la souffrance, comme le temps, Ã§a s'Ã©grainait au rythme des secondes. Qu'il fallait seulement accepter de la laisser partir.

La souffrance, comme la rancune, Ã§a devait bien finir par partir. Il fallait seulement une impulsion.

â€“ Tu crois que je devrais aller le voir ? hÃ©sita Proserpine.

â€“ Personne ne te force !

â€“ Je sais.

Elle fronÃ§a les sourcils.

â€“ C'est quand mÃªme encore Ã moi d'aller vers lui, se plaignit-elle.

Parce qu'il l'aimait suffisamment pour accepter son dÃ©part. Elle le savait, elle l'avait compris en l'entendant discuter avec Flavia Mantis, mais Ã§a restait toujours difficile. Au fond d'elle, dans un endroit qu'elle Ã©tait seule Ã connaÃ®tre, Proserpine attendait encore qu'il fÃ®t un pas vers elle.

Tout ce qu'elle souhaitait, c'Ã©tait une impulsion de sa part.

â€“ Proserpine.

Ils se tournÃ¨rent tous les deux vers Ruber qui, Ã quelques pas, posait sur eux son regard abscons habituel. Mike, envahi par la gÃªne, partit sans rien dire. Il ne lui avait jamais avouÃ©, mais Proserpine le soupÃ§onna d'avoir un peu peur de son pÃ¨re.

Ruber lui indiqua une salle de classe vide pour qu'ils pussent discuter tous les deux sans Ãªtre dÃ©rangÃ©s. Elle le suivit, la mine accusatrice, ne pouvant s'empÃªcher de continuer Ã lui en vouloir. Il se tourna vers elle et dit dans un souffle.

â€“ Tu feras certainement une trÃ¨s bonne auror.

Proserpine haussa les Ã©paules.

â€“ Pourquoi tu me dis Ã§a ? Tu as eu mes rÃ©sultats ?

â€“ Non. Je n'ai pas besoin de les demander pour savoir Ã§a.

Il soupira.

â€“ Je l'ai su dÃ¨s que tu m'as dit que tu voulais le devenir. Je le savais mais je n'ai rien dit.

Proserpine sentit ses yeux la piquer.

â€“ Maman aurait Ã©tÃ© trÃ¨s fiÃ¨re de toi.

â€“ N'importe quoi. Elle dÃ©testait la magie.

â€“ Mais elle Ã©tait dÃ©jÃ fiÃ¨re de toi, elle l'aurait Ã©tÃ© encore plus. Elle l'aurait Ã©tÃ© quoi qu'il arrive. Comme moi, maintenant.

Incapable de rÃ©pondre, elle regarda ses pieds.

â€“ Tu ne peux pas savoir ce qu'elle aurait dit, elle n'est plus lÃ .

â€“ Je le sais, Prosy. Crois-moi.

Puis il ajouta d'une voix hÃ©sitante qu'elle serait jamais la seule Ã entendre.

â€“ Je sais qu'il aurait mieux valu pour toi qu'elle soit lÃ Ã ma place.

Cette phrase lui fit l'effet d'un coup portÃ© en plein ventre. Parce que Ã§a, elle l'avait dÃ©jÃ pensÃ©. Plus d'une fois. Elle l'avait pensÃ© dÃ¨s le dÃ©part de sa mÃ¨re, car sur le moment n'importe qui d'autre aurait mieux valu qu'elle Ã ses yeux. Elle l'avait pensÃ© toute sa vie durant, en sentant le dialogue qui ne se faisait pas.

Elle l'avait pensÃ© si fort, avec tant d'acharnement et de colÃ¨re. L'entendre l'admettre aurait dÃ» la soulager.

Mais ce n'Ã©tait pas le cas. Le manque de sa mÃ¨re Ã©tait toujours aussi difficile, il ne cesserait jamais vraiment de l'Ãªtre, mais l'absence de son pÃ¨re le serait tout autant : il l'avait Ã©tÃ© durant toutes ces annÃ©es oÃ¹ il s'Ã©tait murÃ© dans le silence, loin d'elle. Sauf que sa mÃ¨re ne reviendrait jamais. Son pÃ¨re, lui, Ã©tait encore lÃ .

Sans mÃªme rÃ©flÃ©chir, elle se jeta dans ses bras et il la saisit en plein vol. Proserpine enfouit son visage dans sa veste et sentit son cÅ“ur battre contre sa tempe.

â€“ Elle me manque, murmura-t-elle.

Des larmes lui montÃ¨rent aux yeux et, malgrÃ© le tissu qui couvrait

sa voix, elle ne put dÃ©coller son visage de sa veste. Ruber lui caressa doucement le dos d'un geste tendre qu'il n'avait plus eu pour elle depuis longtemps.

â€“ Et toi aussi tu me manques papa.

Ruber posa son menton sur le haut de son crÃ¢ne.

â€“ Je suis lÃ Prosy, murmura-t-il. Je ne partirai plus, je te le promets.

Et il ne la laisserait plus partir loin de lui. Plus jamais. Ni par lÃ¢chetÃ© ni par faiblesse.

â€“ Je suis vraiment dÃ©solÃ©.

Pour tout le mal qu'il lui avait fait. Pour l'avoir laissÃ© grandir trop vite. Pour n'avoir pas su la protÃ©ger. Pour avoir gÃ¢chÃ© tous ces instants qu'ils n'avaient pas passÃ©s ensemble.

Ce temps-lÃ ne pourrait plus Ãªtre rattrapÃ©. Mais le bonheur, comme les secondes qui s'Ã©grainent, pouvait revenir au fur et Ã mesure des annÃ©es. Pour cela, il n'Ã©tait jamais trop tard. Peu importait le temps que Ã§a prendrait.

Il suffisait d'une seule impulsion.

Ruber et Proserpine restÃ¨rent enlacÃ©s de longues minutes, comme ils ne l'avaient pas fait depuis la mort d'Ella, six ans auparavant. Puis, Proserpine retomba sur ses pieds. Ruber posa ses mains sur ses Ã©paules et la dÃ©tailla attentivement, elle fit de mÃªme.

â€“ Je crois qu'il faudrait qu'on parte tous les deux, cet Ã©tÃ©, avant que tu entres Ã l'universitÃ©.

â€“ Oui.

â€“ On a besoin de temps pour nous.

Proserpine Ã©tait d'accord, plus que tout. Elle se doutait, comme lui, que rien ne serait rÃ©glÃ© tant qu'ils ne discuteraient pas tous les deux. Tant qu'elle ne pourrait lui dire tout ce qu'elle avait sur le cÅ“ur, tant qu'il ne prendrait pas le temps de l'Ã©couter. Tout ne pouvait pas s'arranger en une seconde.

Mais Ã§a n'avait pas d'importance. Car, pour la premiÃ¨re fois depuis ses douze ans, Proserpine eut de nouveau l'impression d'avoir une famille. Et mÃªme si elle ne contenait qu'un seul membre, celui-ci comptait pour elle.

Et, pour la premiÃ¨re fois, elle fut certaine que cela Ã©tait rÃ©ciproque.

Elle et son pÃ¨re sortirent de la salle et marchÃ¨rent cÃ´te Ã cÃ´te.

â€“ Tu veux dÃ®ner avec moi ce soir ? Pour fÃªter la fin de tes examens.

Proserpine sourit, le regard vidÃ© par une trop forte Ã©motion. Elle

se sentait trÃ¨s calme, plus apaisÃ©e qu'elle ne l'avait jamais Ã©tÃ©. La lumiÃ¨re du soleil couchant, en plein dans son champ de vision, l'Ã©blouissait mais ce n'Ã©tait pas dÃ©sagrÃ©able. Les vacances provoquaient dans l'air une odeur sucrÃ©e, plus agrÃ©able qu'Ã l'accoutumÃ©e, ou alors n'Ã©tait-ce que son imagination.

â€“ D'accord. Mais j'aimerais prÃ©venir quelqu'un d'abord.

â€“ Tu parles de Mr Oliver ?

â€“ Oui.

â€“ Il y a vraiment quelque chose entre toi et ce garÃ§on ? demanda-t-il, de subtils Ã©clairs dans les yeux.

â€“ Non, mentit-elle sans essayer d'Ãªtre convaincante.

Ruber soupira et posa la main sur l'Ã©paule de sa fille.

â€“ TrÃ¨s bien.

AprÃ¨s tout, ce n'Ã©tait pas trÃ¨s important.

â€“ On en reparlera, conclut-il dans un sourire discret.

* * *

><p>Vous avez aimÃ© l'histoire de Proserpine et Ruber ? Vous trouverez l'histoire de ce dernier dans ma premiÃ¨re fic, "Le Meilleur moment de la journÃ©e".<p>

Et si vous avez aimÃ© Sandy, Romeo ou Avril, bientÃ´t vous pourrez lire leurs histoires en fictions. Tenez-vous au courant.

Bonne lecture.

End
file.